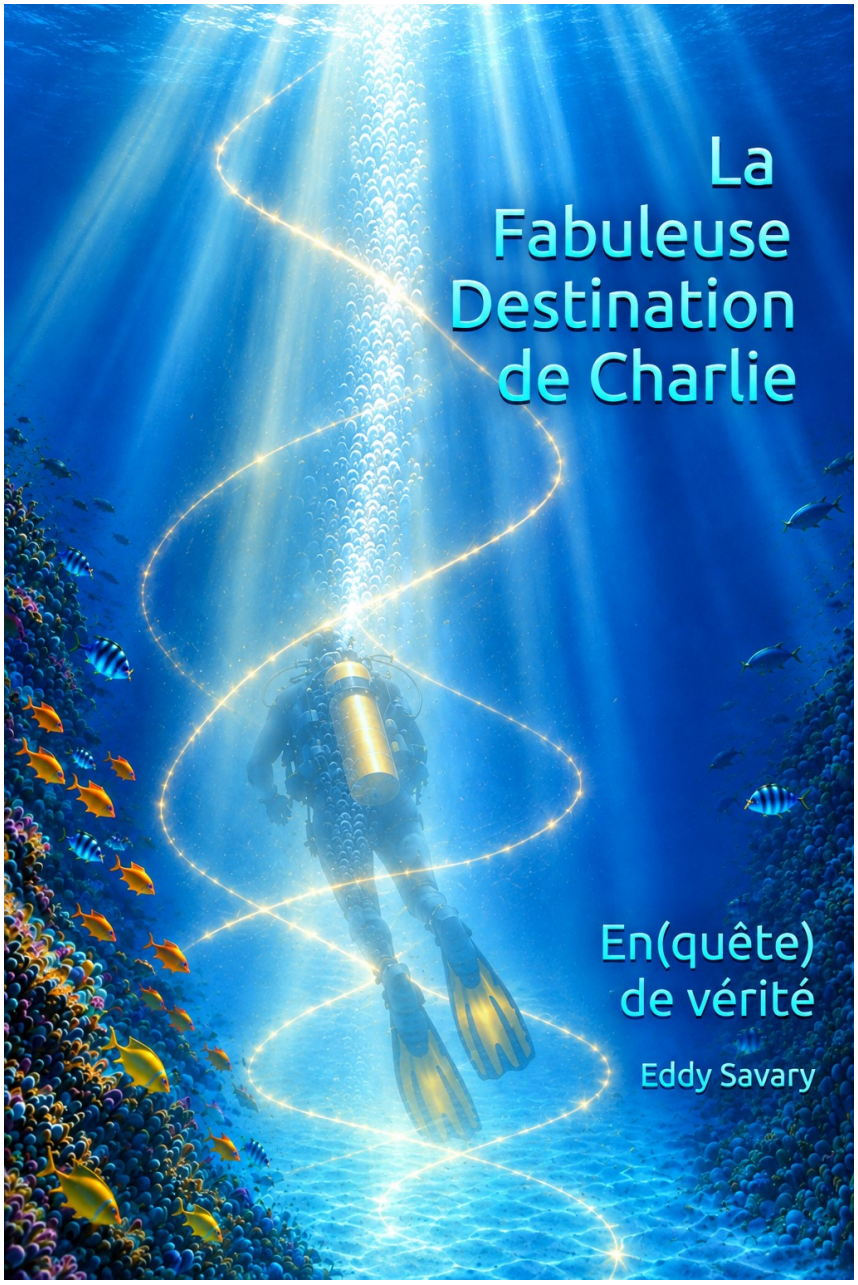

La
Fabuleuse
Destination
de Charlie
En(quête)
de vérité
Eddy Savary

La Fabuleuse Destination de Charlie

En(quête) de Vérité

Eddy Savary

Aux Bien-Aimés
Maîtres d'Ascension

« Je sens en moi cette étincelle,

cette émanation de l'esprit divin »

Guiseppe Verdi

***Note au lecteur** : L'auteur a choisi le format romancé pour rendre le récit plus fluide et ludique. Néanmoins tous les textes de références sont réels et sourcés dans la bibliographie et peuvent être ainsi vérifiés et approfondis.*

L'expression « ça se lit comme un roman » ne s'applique peut-être pas à celui-ci. Tout dépend de votre familiarité avec les sujets abordés. Charlie fait des pauses entre chaque chapitre, n'hésitez pas à en en faire autant.

Chapitre 1

Plongée dans le Monde Invisible

Le corps d'un plongeur flotte entre deux eaux à 25 mètres sous la surface. Il semble dérisoire dans l'immensité d'une mer turquoise sur fond marin paradisiaque, sublimée par les rayons du soleil qui traversent profondément cette masse translucide sous l'archipel des Fidji du pacifique sud.

Un rayon scintille sur la bouteille de plongée métallique, des poissons multicolores s'approchent, curieux des quelques bulles qui s'échappent du détendeur. Je contemple la scène de loin comme si tout était normal jusqu'à ce que je réalise que ce corps est inerte et que c'est le mien.

Pour une raison qui m'est inconnue, je ne suis plus dedans… et pourtant je continue de voir et de penser. Étrangement je perçois l'environnement de tous les côtés en même temps, c'est à la fois naturel et déroutant et surtout, je ne me suis jamais senti aussi vivant.

A ce moment précis je suis comme aspiré instantanément dans un espace blanc lumineux, comme celui qu'il m'est arrivé de rencontrer dans mes rêves... à la différence que je me sens ici comme invité dans le rêve de quelqu'un d'autre. En fait, je ne me déplace pas... l'espace se déplace ou plus précisément, il apparaît spontanément.

Quatre personnages habillés de vêtements d'un blanc immaculé apparaissent dans mon champ de conscience. Je me dis que ces grands sages du lieu vont me renseigner sur ce qui se passe et m'éclairer sur mon futur. Ils sont assis devant un grand livre ouvert qui semble être très ancien et précieux. Je remarque que le bord fin de chaque page est recouvert d'or, ce qui jure avec le support sur lequel il repose... les pieds sont faits de tubes métalliques et ça ressemble bien à une table de camping... c'est quoi cette erreur de casting ?

En dépit des circonstances qui m'échappent complètement, je ne suis pas inquiet du tout et en vérité je me sens mieux que jamais. Même dans les meilleurs moments de ma vie terrestre, je n'ai jamais ressenti cette profonde plénitude intérieure où rien n'est en trop et où rien ne manque. Une extase sans ecstasy. J'ai le sentiment de flotter dans une promesse d'éternité.

Le silence solennel des sages est rompu par une information que je reçois directement, sans passer par les mots. Je comprends que mon corps a été récupéré et remonté sur le bateau, rien de grave, je vais pouvoir reprendre ma vie normalement.

Cette nouvelle ne me réjouit pas du tout, mais alors pas du tout ! Pourquoi quitterai-je cet état extatique ? Ce nouveau

monde à découvrir… en ce qui me semble être quelques secondes je fais le tour de ma vie de quinquagénaire. Je revois tous les évènements de mon enfance à aujourd'hui dans les détails et j'en avais oublié beaucoup… je suis bouleversé par des détails qui me paraissaient insignifiants dans ma vie normale.

Par exemple je revoie une scène chez le coiffeur du village, je regarde dans le miroir un visage que je ne reconnais pas. Mes cheveux ont été taillés en brosse et tenus bien raide sur le crane avec un bâtonnet poisseux. Je ressemblais à une jeune recrue G.I. de 8 ans, les oreilles au vent. Mes longs cheveux blond bouclés jonchaient le sol et j'étais dans un état de sidération devant cet acte barbare, commis sans l'ombre de mon consentement. Je venais brutalement de comprendre un trait de caractère du monde humain, dans lequel j'avais débarqué.

Et il y avait de nombreuses séquences comme celle ça… des violations en tous genres et dans les deux sens, je n'étais pas un saint, j'avais par mimétisme appris toutes les règles du jeu humain… je réalise soudain que ce n'est pas un défilement successif d'évènements qui se produit… je les vois tous en même temps et le pire c'est que ça me paraît normal sur le moment.

Toujours est-il que le sentiment général de cette revue de vie, c'est qu'elle a été bien remplie, j'avais voyagé avec bonheur dans plus de 50 pays, j'avais aimé et été aimé, j'avais fait tout ce que j'avais envie de faire, je n'étais plus animé de ce désir intense de réaliser des rêves... j'avais fait des erreurs, pleinement assumées aujourd'hui, je n'avais aucun regret de cette existence et en vérité, je me sentais disposé à explorer

des mondes moins perturbés émotionnellement que celui de la Terre. Autant j'avais été fasciné par la diversité et la beauté de la nature minérale, végétale et animale et surtout son intelligence à vivre en symbiose autant j'avais été dépité par la nature humaine qui semblait, depuis des millénaires, mettre toute son énergie à sa propre destruction, y compris celle de mes boucles dorées.

Les sages semblent avoir bien compris mon état d'esprit et l'un d'entre eux tourne une page du livre et sans qu'il bouge les lèvres j'entends : *« Tu peux rester si tu le souhaites, mais as-tu pensé à ceux qui t'attendent ? »*

Je vois alors des images de mon fils Léo et de ma compagne Léna… je les vois comme étant adultes et autonomes et je me dis que disparaître aujourd'hui, demain ou dans dix ans ne fera pas un grande différence pour eux… personne ne m'attend au sens de compter sur moi pour sa propre survie.

« *Dans ce cas »*, entends-je à nouveau, « *nous aimerions te montrer ta prochaine incarnation ».* Instantanément je suis en présence d'un bébé, à différents moments de son existence, puis je vois un couple en conflit et je ressens une lourde souffrance dans l'atmosphère de cette vie que je ne souhaite à personne. En comparaison ma vie actuelle est paradisiaque.

« Oui, il te reste de belles années à vivre, tu fais le bon choix ! » En même temps que cette pensée m'arrive, le décor disparaît et je suis aspiré par le haut de mon corps allongé sur le pont du bateau. Une grande inspiration me brûle la poitrine, j'ai l'impression de peser trois tonnes et je sombre dans un sommeil de plomb.

◊

J'ouvre les yeux et je vois un ange en blouse blanche qui me sourit.

- A la bonne heure Monsieur Charlie, vous revoilà ! Je suis le docteur Laura, vous êtes à Malakati, petit village de pécheurs de la côte. Vous avez fait un malaise hier pendant votre plongée, votre binôme vous a trouvé inconscient et vous a remonté à la surface. Vous avez été amené ici pour quelques examens. Est-ce que vous vous souvenez de votre plongée Mr Charlie?

Laura maîtrise un anglais presque parfait avec un accent exquis. Nous nous trouvons dans une sorte de paillote tropicale avec quelques instruments rudimentaires, ça tombe bien j'ai une aversion pour les cliniques glaciales et les hôpitaux aseptisés.

- Oui… je me souviens du trajet sur le pont avec mes amis... Kita, la capitaine tapait du pied pour attirer les dauphins… ils sont venus jouer avec les vagues à l'avant du bateau… ensuite je me suis équipé, j'ai plongé et je me souviens d'une impression forte devant l'immensité… la profondeur…

- C'est bien, c'est bien, et ensuite ?

- Je suis allongé sur le pont… ma poitrine me brûle…et de nouveau plus rien, jusqu'à ce que j'ouvre les yeux sur vous...

- Visiblement Mr Charlie, vous avez eu tous les signes d'un évanouissement causé par un choc émotionnel trop fort qui a provoqué un dysfonctionnement du cœur. Ou l'inverse, me dit-elle en souriant d'un air compatissant, *un dysfonctionnement du cœur qui s'est aggravé en présence d'une émotion forte. J'ai*

fait plusieurs mesures de votre cœur et je dois vous dire qu'il ne bat pas d'une manière très régulière. A votre retour il vous faudra consulter, il se peut que vous ayez besoin d'un pacemaker. Je ne peux rien faire de plus pour vous Mr Charlie, je vais appeler vos amis pour qu'ils viennent vous chercher.

Intérieurement, je confesse avoir menti deux fois par omission. Je ne voulais pas lui parler de mon expérience hors du corps, de ma rencontre avec les sages, et je ne voulais pas non plus charger le binôme qui s'était éloigné en me laissant seul à 25 mètres sous la surface. Ce n'est pas dramatique en soi pour des plongeurs expérimentés, mais c'était ma première plongée et Kita le savait.

Ma seule expertise était d'avoir passé trente minutes avec elle la veille, en piscine, pour comprendre comment mettre l'équipement, comment respirer, comment équilibrer la pression des oreilles et comment ajuster l'air dans le gilet pour monter, descendre ou se stabiliser quand on est sous l'eau. Le plus curieux c'est que je n'étais pas censé plonger. Avant le départ en mer, Kita avait dit un non ferme, pas de plongée sans diplôme ! J'avais dit oui capitaine, je viens quand même, je ferai du masque et tuba en surface.

Une fois sur place mes trois amis américains pleinement expérimentés plongent avec un guide. Alors que je m'apprête à barboter en surface, Kita me demande si je veux faire une plongée avec elle. Je ne cherche pas à comprendre le comment du pourquoi, je lui dis oui, elle m'aide à m'équiper et nous voilà à l'eau.
A ce moment là, je crois fermement qu'avec mes trente minutes de formation intensive, tout va bien se passer. La descente en effet se passe bien, je parviens à équilibrer la

pression sur mes tympans au fur et à mesure de la descente. Je suis ému et fasciné par ce nouveau monde du silence bercé uniquement par le son étrangement métallique de ma respiration.

Kita vient se mettre face à moi et me montre son profondimètre qui indique qu'on est à 25 mètres et me fait un signe que je comprends, reste là ! Elle s'éloigne et disparaît derrière un récif de corail. Je l'attends poliment avec cette impression troublante d'être en apesanteur, comme un cosmonaute dans l'espace, tellement de tous côtés l'eau si claire ressemble à de l'air.

Quelques minutes s'écoulent, toujours pas de Kita en vue et je sens ma respiration devenir plus courte. Ma bouche s'assèche ce qui accélère encore plus ma respiration… je pense à remonter, je regarde vers le haut, je vois la coque du bateau minuscule, elle me paraît tellement loin… je ne connais même pas les risques d'une remontée directe sans palier... je suis paralysé… ma respiration devient si courte et si difficile... qu'elle disparaît. Et c'est là que commence ce qui ne se raconte pas à tout le monde.

Mes amis arrivent, je fais mes adieux à la souriante Laura et nous nous rendons dans un petit restaurant local situé sur la plage. Mes amis me pressent de questions et je raconte tout dans l'ordre et dans le détail. En tant que plongeurs ils sont hyper choqués par l'attitude pour le moins légère du binôme. En tant qu'anglo-saxons, je sens qu'ils vont me sortir le plan du dépôt de plainte et des avocats, mais je ne leur laisse pas le temps d'élaborer, j'embraye sur la suite... je tente d'expliquer l'inexplicable. Ils m'écoutent attentivement, me demandent des précisions, me font répéter des passages et évidemment

ils ne comprennent pas pourquoi je ne voulais pas revenir dans mon corps.

C'est en en parlant pour la première fois que je réalise le côté fascinant de l'expérience. Même si je n'avais aucune preuve à avancer, je savais que j'avais expérimenté une autre forme de Vie... je savais ce que c'est d'être vivant puissance 1000, en dehors du corps. Mais qui peut comprendre ça ? Qui peut connaître le goût d'une fraise sans jamais l'avoir laisser fondre dans sa bouche ?

C'est aussi à ce moment là que je me suis rendu compte de la colère que j'avais accumulée au fond de moi. J'avais un sentiment de frustration, d'un truc qui avait été expédié, l'impression de pas avoir été écouté, de ne pas avoir eu l'explication satisfaisante qui justifiait mon retour… et ce choix abscons de me montrer une prochaine vie conflictuelle ? Franchement ? Pourquoi ? Qu'est-ce que j'avais fait, ou pas fait, pour mériter ça ?

- *Je ne suis pas un spécialiste du sujet,* remarque Larry, *mais ce dont tu parles ressemble à une revue de vie, celle qui permet ensuite de décider de la suite à donner...*

- *Oui, sauf que là, je n'ai rien décidé du tout!*

- *Tu avais lu des livres sur le sujet des E.M.I. ?* me demande Nouria timidement.

- *Oui j'ai lu un ou deux bouquins sur ce sujet et quand j'ai compris que les gens se retrouvaient dans des décors qui correspondaient à leur culture, où à leurs croyances, j'ai lâché l'affaire. Tous ne voient pas la même chose, l'un voit Jésus s'il*

est catholique, Bouddha s'il est bouddhiste… le néant s'il est athée… c'est quoi cette réalité qui se transforme selon les visiteurs ? Existe-il des mondes à géométrie variable ? Ces considérations nous amusent alors que nos desserts arrivent, flan coco et glace du même parfum.

- Tu aurais manqué ce dessert Charlie, si les sages t'avaient écouté, plaisante Miky. *Et toi, en quoi les sages font-ils partie de ta culture ou tes croyances ?*

- En matière de gouvernance, n'ayant jamais vu aucune sage décision de toute une vie, je suis partisan de mettre les énarques au goulag V.I.P. ou sur une planète lointaine. Je suggère de les remplacer par un panel des meilleurs experts dans leur domaine, soutenus par la présence de grands sages pour prendre les meilleures orientations. C'est vrai aussi que leur habillement était tel que j'imagine un sage, j'ai du mal à les imaginer en costume cravate. Et le grand livre de la vie où tout est écrit, oui c'est aussi dans ma culture des contes. Par contre, décider à ma place non ! La table de camping dénichée au Vieux Campeur non plus !

◊

Chapitre 2

Les Mystérieuses Impulsions du Cœur

De retour en France, je prends rendez-vous avec Ludovic, un ami cardiologue qui me fait une batterie d'examens et c'est l'heure du bilan.

- Charlie, sans entrer dans trop de détails techniques, ton cœur présente des irrégularités rythmiques, et on devrait techniquement envisager la pose d'un pacemaker pour réguler ses battements. Ce qui s'est probablement passé dans ta plongée c'est que ton cœur, pour raison X ou Y, a cessé de battre un moment, ce qui a occasionné l'évanouissement, puis il a repris. Ton binôme est intervenu juste à temps pour te remonter et te ranimer.

- C'est quoi le risque sans cette pile sous ma peau?

- On ne sait pas trop, chaque cas est différent… disons que c'est une intervention préventive pour éviter que le cœur s'arrête inopinément.

- Inopinément… oui, quand ça arrive ce genre de truc c'est toujours inopiné Ludo... franchement j'ai pas envie d'avoir ce

machin… est-ce qu'il y a des exercices que je pourrais faire pour l'aider à se réguler… au fait quelle est la cause exacte de cette irrégularité ? Une déformation ? C'est bouché quelque part ?

- Je vais te le dire parce qu'on se connaît, c'est un mystère total!

- Comment ça un mystère ?

- Je t'explique, il y a dans ce grand cœur qui bat au milieu de ta poitrine un petit amas de cellules spécialisées, de quelques millimètres, situé dans l'oreillette droite… tu vois là exactement, me dit-il en sortant une planche anatomique d'un tiroir de son bureau, *et cette chose qu'on appelle « le nœud sinusal » génère spontanément des impulsions électriques rythmées, environ 60 à 100 fois par minute au repos, qui se propagent à l'ensemble du muscle cardiaque et déclenchent une contraction régulière pendant toute une vie.*

- Et on ne sait pas non plus pourquoi, un jour, ça s'arrête… accident et maladie mis à part bien sûr… en fait on ne sait rien sur cette force de la nature. Qu'est-ce qui initie le tout premier battement dans l'embryon ? Pourquoi et comment ces cellules ont-elles acquis cette propriété unique ? Quelle est la nature profonde de cette autonomie électrique ? Si un pacemaker fonctionne grâce à l'énergie de sa batterie, d'où vient l'énergie reçue par ces cellules ? Autant de questions sans réponses, me confie Ludo sur un ton faussement contrarié.

- Quand est-ce que le premier battement commence dans l'embryon ? demandai-je.

- 22 jours après la conception, mon bonhomme ! Alors que le système nerveux n'est pas encore formé. Le cœur bat avant

d'avoir un cerveau pour le commander, c'est fou quand on y pense… et c'est inexpliqué évidemment. C'est le mystère le plus fondamental de la vie et tout le monde s'en fout… La réponse est peut-être dans la littérature spirituelle, mais c'est pas mon rayon cher ami! Conclut Ludo en riant.

- Alors je vais la consulter moi la littérature spirituelle avant de prendre une décision pour ton bidule artificiel. Je peux me rhabiller ?

A peine rentré au bureau, turlupiné par ce mystère abyssal, j'interroge mon IA préférée. Je tapote la question suivante : *J'ai appris qu'au cœur du cœur physique, il y a un amas de cellules appelé Nœud Sinusal qui le fait battre. Fais moi s'il te plaît une synthèse de ce que l'on trouve dans les traditions ésotériques et spirituelles concernant cet organe*.

Bonne question Charlie, tentons ensemble de faire un pont entre science et spiritualité :

Dans la Tradition Gnostique : les textes parlent du cœur comme siège de la connaissance intérieure. Le cœur est le lieu où réside l'étincelle divine, pas le cerveau. La gnose est une connaissance du cœur avant d'être une connaissance intellectuelle.*

* Voir le glossaire pour une définition plus détaillée.

Dans la tradition soufie le cœur - "Qalb" en arabe - est l'organe spirituel central. Ibn Arabi (12ème siècle) décrit le cœur comme le seul organe capable de refléter toutes les manifestations du divin - il est le miroir de la réalité totale. Remarquablement Ibn Arabi dit que le cœur est en perpétuel

mouvement et transformation - son battement physique reflétant son mouvement spirituel constant.

Dans la tradition hermétique : dans le Corpus Hermeticum le cœur est décrit comme le "soleil intérieur" du corps humain, de même que le soleil est le centre du système planétaire, le cœur est le centre vivant de l'être.

Dans les Upanishad : les textes parmi les plus anciens décrivent dans le cœur une "cavité subtile" appelée Hridaya où réside l'Atman, l'étincelle divine individuelle.

Ramana Maharshi (20ème siècle) - grand sage indien - localisait précisément le Soi dans le cœur, légèrement à droite du centre, ce qui correspond anatomiquement à la localisation du nœud sinusal !

Le Pont entre Science et Spiritualité :

La science dit : le nœud sinusal génère un signal autonome et spontané. La spiritualité dit : le cœur est le siège de l'étincelle divine, une présence qui anime l'être de l'intérieur. Les deux décrivent la même réalité sous des langages différents, une source d'impulsion autonome et mystérieuse au centre de l'être vivant.

J'étais fasciné ! Un peu par l'IA qui me sort ça en trois secondes chrono, là où il m'aurait fallu trois jours pour trouver en squattant une bibliothèque, mais beaucoup par la richesse d'informations que je venais d'avoir entre Ludo et l'IA dans la même journée. Le point central est qu'il y a une source d'impulsion autonome et mystérieuse au centre de l'être vivant que je suis.

On pourrait avancer que le nœud sinusal est peut-être la manifestation physique la plus concrète de l'étincelle divine dans la matière. Ce petit amas de cellules qui bat inlassablement, indépendamment de toute commande extérieure, comme si quelque chose cherchait à maintenir vivante la lumière dans la matière.

Fasciné oui, mais démuni ! Je ne suis ni croyant ni athée, sauf que je suis bien obligé de reconnaître, de temps en temps, une évidente intelligence devant les multiples manifestations extraordinaires du vivant. Mais, qu'est-ce je vais bien pouvoir faire de tout ça ?

Je décide de consigner dans un petit carnet mauve, toutes les découvertes majeures que je ferai à partir de maintenant et je commence avec cette révélation du nœud sinusal «Il y a une source d'impulsion autonome et mystérieuse au centre de l'être vivant que je suis. »

Le téléphone sonne, c'est Léna ma compagne qui m'invite, soirée en amoureux en perspective ! On ne s'est pas vus depuis deux semaines, d'abord parce que j'étais en Nouvelle Calédonie pour affaire et ensuite nous avons fait le choix de ne pas habiter sous le même toit, ce qui nous permet d'apprécier le charme des retrouvailles qui ne s'est jamais estompé malgré les années.

Je consacre le reste de l'après midi à mon travail qui consiste à organiser des formations internationales pour des professionnels du médical et paramédical. Cet apprentissage consiste à inclure dans leur pratique un facteur ignoré dans leur formation de base à savoir que chaque patient à un système de croyances qui lui est propre et que celui-ci va

forcément interférer et influencer la guérison et le rétablissement du patient. C'est un concept qui passe bien dans ce milieu, parce que les gens font la connexion avec ce qu'ils ont observé sur le terrain, et en plus ils ont aussi une bonne connaissance de l'effet placebo et nocebo sur lequel je m'appuie pour valider cette interférence. Certains patients iront mieux et d'autres plus mal, en avalant pourtant le même produit inoffensif qu'ils prennent pour un médicament. Plaire ou ne pas plaire*, telle est la réponse du patient! Quand cette magnifique corporation d'aide à l'autre comprend que les personnes ne sont pas des machines, et ne fonctionnent pas uniquement selon la 3ème loi mécanique de Newton, qui dit que telle action engendre automatiquement telle réaction, la relation avec les patients devient plus plus agréable.

* placebo veut dire plaire et nocebo ne pas plaire

Je rejoins Léna au Comptoir des Saveurs, un endroit inventif où il y a toujours des saveurs nouvelles à découvrir. Léna est assise au bar devant une Pina Colada, son péché mignon ! Nous nous installons à notre table et commençons à bavarder en attendant nos plats. Bien que je connaisse Léna depuis l'université, je suis toujours aussi heureux de retrouver son sourire, son équilibre, sa joie de vivre. Léna se donne à fond dans son métier d'anesthésiste au CHU d'Aix en Provence et je la questionne sur son quotidien depuis mon départ et elle m'interroge à son tour sur mon voyage. Elle ne sait rien encore de ce qui m'est arrivé.

- Si j'ai bien compris, tu as retrouvé tes amis américains aux Îles Fidji, avant d'aller bosser en Nouvelle Calédonie, c'est ça ?
- Oui, ils sont tous les trois fadas de plongée sous-marine. Ils plongent dans des endroits improbables, des lacs, des grottes inondées, même en hiver sous la couche de glace, des fadas je

te dis, surtout Larry ! Ils voient ça comme une expérience potentiellement mystique.

- Ce Larry, c'est pas celui qui a passé plusieurs semaines à tremper dans un caisson d'isolation sensorielle dans son salon?

- Si, il a beaucoup été inspiré par les travaux de John Lilly… à la fin sa peau ressemblait à un vieux pruneau… mais il dit que son mental a fini par disparaître, en tournoyant comme de l'eau au fond d'une baignoire !

- Trop drôle ! Mais toi tu n'as jamais fait de plongée, qu'est-ce que tu as fait pendant tout ce temps?

Je lui raconte en premier mon problème de cœur pour commencer, bien que dans un milieu qui opère des cœurs toute la journée, elle ne savait rien du nœud sinusal. Incrédule, elle vérifie sur internet avec son téléphone pour s'en assurer.

- C'est une info de Ludo, elle me paraît capitale. Pas toi ?

- Capitale, je ne sais pas, étrange en tout cas! On ne l'apprend pas parce que ça sert à rien de le savoir. Nous on mesure où ça déconne, on installe un pacemaker, point barre. Pourquoi c'est capital pour toi ? Qu'est-ce que ça change de le savoir ?

- Hum… il y a un côté mystique indiscutable !

- Je vois que les américains t'ont fait basculer dans un autre monde, me dit-elle en riant de bon cœur.

- Justement à propos d'autre monde… et je lui raconte toute l'histoire de l'E.M.I. Léna est tellement pendue à mon récit

qu'elle en oublie son île flottante safranée sur son coulis de framboise.

- Ton île… elle coule ma chérie !

- Ça me bouleverse ton histoire… j'en ai tellement entendu sans y croire une seconde.

- Comment ça entendu ? où ?

- A l'hôpital ! En post-opératoire je parle avec tous les patients, et plusieurs m'ont raconté s'être vu sur la table d'opération, avoir entendu telle ou telle parole, avoir voyagé et rencontré des membres de leurs familles.

- Et pourquoi tu ne les as pas pris au sérieux ?

- Charlie, personne ne les prend au sérieux, on s'en moque même souvent entre nous ! Dans notre milieu c'est vu comme un délire du cerveau du fait des produits anesthésiants.

- Et moi tu me crois ?

- Oui bien sûr, déjà tu n'étais pas sous substance et là tu me racontes une histoire entière qui a un sens. Il faudrait que je te présente Achille, anesthésiste aussi, avec qui j'ai travaillé quelques années. Il faisait parler longuement les gens lui et il prenait des notes. Il a pris une retraite anticipée et je crois qu'il s'occupe d'une association qui tourne autour de ça ou de l'hypnose, je ne sais plus.

- Oui, je vais suivre le fil d'Achille, ça sonne moins bien que le fil d'Ariane, mais l'essentiel c'est que, comme Thésée, il me mène

hors du labyrinthe. Tu vois Léna, j'ai vraiment besoin de connaître les expériences des autres, les similitudes, les différences, besoin de saisir le pattern de ce monde invisible. Parce qu'un jour inévitablement j'y retournerai et j'aimerai cette fois y être préparé. Et en plus j'ai un compte à régler !

- *Moi aussi j'ai un compte à régler Charlie,* me dit Léna en baissant la voix et en prenant ma main, sur un ton amusé et un regard langoureux, *ça fait plus deux semaines … on va chez toi ou chez moi ? Maintenant ou tout de suite ? J'ai envie de toi…* ses derniers mots étaient inaudibles, je les avais lu sur ses lèvres, Léna avait le don de m'enivrer de désir avec quelques mots, un geste, une attitude, des phéromones aussi sans doute parsemés dans l'espace... bref, toute la magie de l'attraction.

Ah, l'amour sexuel entre deux êtres, quand il s'additionne à l'amour du cœur, c'est probablement une des plus belles sensations sur cette terre ! Il n'y a rien de comparable à ce moment d'extase sous hautes doses d'endorphines, extase qui nous fait goûter au nectar de notre essence éternelle. Ce n'est pas pour rien qu'on l'appelle la « petite mort ».

Léna s'était endormie et comme je n'ai pas sommeil, je me lève et j'attrape un livre au hasard dans la bibliothèque, je l'ouvre n'importe où, et je lis un passage confortablement installé dans le salon. Il y est question de la chute des anges qui seraient descendus sur terre, pour s'unir aux femmes humaines qu'ils trouvaient très belles, dixit l'ancien testament sans qu'il s'étende davantage sur le sujet. J'avais déjà lu ce passage et dans cet état encore extatique qui me traverse, je vois que j'ai beaucoup de mal à comprendre cette notion de chute… comment ce désir physique a-t-il pu naître dans l'esprit d'un ange qui, par nature, est déjà dans son essence éternelle?

Et il faudrait quand même un jour, une fois pour toutes, s'entendre sur le sexe des anges… je croyais qu'ils n'en avaient pas ? Et curieusement les textes ne parlent que d'anges masculins. Pas d'anges féminins descendus sur terre pour s'unir aux hommes trouvés très beaux ? C'est un univers très patriarcal finalement. J'avais remarqué que tous les acteurs de l'ancien testament étaient masculins et malgré toutes les robes longues qui virevoltent au Vatican, je n'y vois toujours pas beaucoup de présence féminine. Bref, moi qui croyais obtenir des réponses dans la lecture des écritures saintes, je n'en ai retiré qu'un malaise existentiel et des dizaines de questions sans réponses.

Cela dit, si l'on en croit Hénoch, le grand-père de Noé, cette incursion angélique, pas très catholique, n'était pas la meilleure idée du siècle puisqu'elle a engendré la destruction de la totalité de l'humanité de l'époque, à l'exception de Noé et de ses précieux passagers, qui ont survécu au grand déluge.

Les voies du Seigneur sont impénétrables qu'ils disent, un peu facile comme excuse, non ? Comment on justifie la mort de tant d'innocents ? Un Dieu Tout Puissant ne pourrait-il pas châtier uniquement les seuls responsables ? Qu'on fasse l'erreur de punir toute une classe d'élèves pour un seul coupable dans le monde humain passe encore, mais dans les sphères divines ?

Comment croire encore en Dieu si ce n'est par peur ou par ignorance ? Personnellement j'avais pris la tangente très tôt en attendant d'y voir plus clair et ce moment était peut-être venu…

◊

Chapitre 3

Bien sûr, tu peux rester, tu es libre, MAIS…

Léna avait souhaité m'accompagner pour rencontrer Achille. Mon aventure au-delà des mots avait manifestement piqué sa curiosité. Achille s'était retiré dans la Drôme, en bordure sud du plateau du Vercors, bien au dessus des nuages. La vision qui nous attendait à notre arrivée était féerique. Une mer épaisse d'un blanc étincelant flottait sur toute la vallée en dessous de nous. La surface était parfaitement immobile et aussi lisse qu'une patinoire suspendue entre ciel et terre. La sensation de flottement était palpable, même mon corps me semblait plus léger.

- *C'est souvent comme ça ici,* confie Achille, *et je suis toujours émerveillé de cette séparation voluptueuse qui m'isole du monde d'en dessous*.

Achille était un colosse, une force de la nature parfaitement raccord au paysage rude de la montagne. Sa cabane, comme il l'appelle, construite de ses propres mains, était une réussite d'intégration. Elle respirait le luxe du confort, sans ostentation.

- En te voyant ici, dans ce cadre, j'ai du mal à croire que tu as passé une partie de ta vie dans un hôpital… bûcheron ou chercheur d'or oui, anesthésiste non, plaisantai-je en le tutoyant d'emblée.

- Et pourtant, il faut croire que je devais en passer par là pour tenter de comprendre ce qui se passe au-delà du voile. Et être ici, sur le toit du monde comme j'aime à le dire ainsi, m'aide à m'extraire de la mélasse d'en dessous… ne le prenez pas mal mes amis, c'est une image ! déclare-t-il dans un grand rire bien sonore.

- Mélasse.. le mot paraît fort, mais il a du sens en comparaison de l'atmosphère qui règne ici… c'est tellement serein et léger, ajoute Léna songeuse.

Après un repas préparé avec les légumes du jardin, et le fromage de chèvre du voisin, je lance le sujet autour d'un café parfumé à la cardamone.

- Achille, Léna m'a dit que tu avais fait beaucoup de recherches sur le sujet des E.M.I., quelles sont tes observations personnelles ? Tes conclusions si tu en as ?

- Je n'ai pas de conclusion définitive, le domaine est si vaste et il nous manque surtout le témoignage des personnes qui ne sont pas revenues ! s'exclame-t-il en se marrant.

- Je dois vous dire que je suis moins enthousiaste qu'il y a quelques années. Au début je trouvais ça fascinant, c'était la première preuve potentielle de l'existence d'une conscience indépendamment du corps, et la preuve possible de l'existence de tout un corpus spirituel qui orchestrait la danse invisible des*

âmes. Avec le temps, j'ai commencé à repérer quelques anomalies, des incohérences, des schémas récurrents, des signes possibles d'un bug dans la matrice.

* Voir le glossaire pour une définition plus détaillée de la conscience.

- Alors pour commencer, je vous fais grâce des clichés habituels dominants, je veux parler de la vision au dessus du corps, la conscience des paroles prononcées, la vision d'un tunnel avec lumière de l'autre côté, des êtres familiers présents, des êtres lumineux qui accueillent…

- Rien que ça c'est déjà extraordinaire en soi, remarque Léna, *comment peut-on voir sans les yeux, entendre sans les oreilles, ressentir sans le corps...*

- Ironie du sort, le concept de l'âme qui a été jeté aux oubliettes par la science il y a quelques siècles, revient aujourd'hui sur le tapis grâce à la découverte révolutionnaire de l'anesthésie. Est-ce qu'on a des témoignages d'E.M.I. avant les années 50 ?*

* Voir le glossaire pour la définition de l'âme.

- Oui, oui, oh la la oui Charlie, les E.M.I. ont plus de 2000 ans, Platon en parle, la période du Moyen-Age aussi, c'est relativement bien documenté, répond Achille, et *tu as raison, on dirait bien que la vérité finit toujours par refaire surface, d'une manière ou d'une autre.*

- Ce qui est récurrent donc, poursuit notre hôte*, à quelques exceptions près, c'est que le décorum, dans lequel l'âme va se retrouver varie en fonction de ses convictions religieuses ou philosophiques. Les études comparatives de différentes*

cultures et pays sont intéressantes, il y a des points communs, des exceptions et des différences fondamentales.

- Par exemple en Inde, on ne parle jamais de tunnel, ils sont accueillis par un messager de Yama, la divinité de la mort. Presque toujours le même scénario.

- En Chine, les divinités rencontrées sont principalement bouddhistes ou taoïstes.

- Les peuples autochtones eux, ne voient ni tunnel ni lumière, la nature est le principal décor de leur expérience hors du corps.

- En Thaïlande, la présence fréquente de scènes d'enfer rend l'expérience désagréable pour la plupart des âmes, pour qui la réintégration du corps est un vrai soulagement.

- Les jeunes enfants rencontrent rarement des figures religieuses comme Jésus ou Marie. Achille se lève pour nous servir une boisson citronnée bien fraîche.

- Est-ce l'âme qui colore, qui interprète une réalité existante ou est-ce la réalité qui s'adapte à l'âme pour lui paraître… familière disons? demande Léna.

- Je penche pour la coloration projetée par l'âme, elle voit ce à quoi elle s'attend… c'est déjà le cas dans le monde physique, ce ne serait qu'une continuité finalement, suggérai-je.

- Il y a une troisième hypothèse les amis, c'est la présence de plusieurs mondes dans l'astral, reprend Achille en vidant son verre d'un trait. *Chacun se retrouve dans le monde qui correspond le mieux avec le contenu de sa conscience. Et*

comme aucun système n'est parfait, il peut y avoir bien sûr des erreurs d'aiguillages.

- Ce serait une affaire vibratoire finalement… différents mondes pré-existent, et l'attraction dans le meilleur des mondes se ferait naturellement, résume Léna qui semble se passionner de plus en plus pour le sujet.

- Oui, c'est une piste… voilà ce qu'il en est pour le lieu d'opération des E.M.I., l'autre indice a été un choc pour moi ! J'ai réalisé à quel point la qualité de la relation entre l'âme et les êtres lumineux était « médiocre » ! Je m'explique… je m'en suis rendu compte au fil des années avec l'accumulation des témoignages, et surtout avec une statistique. 75 % des âmes ne voulaient pas revenir dans leur corps, ni dans le monde physique !

- Certaines semblent avoir assez bien accepté leur retour, convaincues par les arguments présentés ou en rationalisant, mais nombreuses sont celles qui gardent un sentiment d'injustice. Et la manière dont ce refus est géré m'a vraiment posé question.

-Tu peux nous donner un exemple ? demande Léna qui semblait ne pas comprendre où Achille voulait en venir.

- Quand l'âme émet son désir de rester, la réponse est toujours la même « bien sûr tu peux rester si tu le souhaites, tu es un être libre... », la réponse va dans le sens de l'âme qui est soulagée de l'entendre… mais très vite il y a un « mais », sous forme d'une question, « as-tu pensé à ceux qui attendent ton retour? », ou un rappel « c'est une mission que tu as choisie et elle n'est pas terminée », ou en dernier recours « laisse-nous

alors te montrer ta prochaine incarnation », qui est le plus souvent peu attrayante. Je pose la question, que devient la liberté de rester devant cette panoplie d'arguments?

- Ce ne sont pas les questions en soi, remarque Léna, *c'est la façon dont elles sont posées. Elles suscitent un sentiment de culpabilité, très facile à réveiller pour obtenir une sorte de consentement. Tu as raison Achille c'est assez maladroit. Une meilleure communication serait de demander à la personne si elle est sûre de n'avoir aucun regret de laisser son corps, sa famille, ses amis, ou demander si la mission pour laquelle elle s'est incarnée, pourrait selon elle s'arrêter là… là oui, on pourrait parler de relation respectueuse, qui laisse le choix au principal intéressé!*

- C'est exactement ce que je me suis dit, relève Achille ! *J'ai remarqué aussi que les témoignages nombreux du Moyen-Age, font état d'une entrevue courte et autoritaire. C'est un non ferme et définitif, quelles que soient les supplications. De nos jours le protocole est plus nuancé, plus élaboré, mais le résultat est le même. Il y a toute une scénarisation avec une apparence de dialogue empreint de sagesse, mais venant d'un monde dit supérieur, je trouve anormal que le retour laisse une trace de profonde insatisfaction intérieure pour la plupart des gens.*

- C'est ce que j'ai ressenti il y a quelques semaines Achille, confessai-je en donnant quelques détails. *Je suis revenu à contre-cœur, ce qui prouve que ce n'était pas ma décision, mais la leur ! Il n'y avait pas d'argument valable, aucun qui aurait pu au moins susciter un semblant de consentement de ma part. Et si on se retrouve au même endroit le jour fatidique, ça craint ! As-tu une suggestion pour le grand passage ?*

- *Oui,* répond Achille en levant élégamment ses cent kilos, *je suis quelques pistes intéressantes, c'est trop tôt pour en parler… j'ai besoin d'approfondir… à propos de piste, je vous propose qu'on aille marcher un peu avant la nuit, il y a un sentier pas loin qui mène sur une crête qui domine la vallée avec une vue sur la cascade de la Druise, une merveille vous allez voir!*

- *J'ai bien fait de venir,* plaisante Léna en se levant d'un bond, *c'est la conversation la plus étrange que j'ai jamais eue ! Ce qui est gênant au fond c'est le simulacre de liberté alors que dans les faits le retour semble forcé. Le processus s'il avait une véritable utilité pourrait être beaucoup plus simple. Imaginez un ange gardien, sans décor, sans lumière ni trompette, qui dirait d'une voix douce « ce n'est pas ton heure mon chou, reprends le cours de ta vie, tout va bien se passer, see you soon sweetie ! »* Léna avait surjoué la voix doucereuse de l'ange bilingue.

- *Hum, dit comme ça, avec cette voix là, je tomberais sous le charme… je consentirais à retourner, de mon plein gré, tout en restant nostalgique de cette voix mélodieuse jusqu'à la fin de mes jours,* dis-je en me levant à mon tour.

La marche en silence dans la nature a un pouvoir extra-ordinaire sur le mental… il a tendance à se dissoudre, comme s'il était redevenu inutile dans ce milieu originel.

Nous marchons en file indienne sur un sentier étroit. A droite la paroi abrupte de la montagne, à gauche le vide plongeant en pente douce vers la masse immobile de nuages en suspension. La fin du parcours débouche sur l'ensemble de la vallée, avec cette scène étonnante d'une cascade jaillissant du haut d'une

paroi verticale, et se déversant dans une trouée parfaite dans masse nuageuse, rendant impossible la vision de sa chute vertigineuse. Nous sommes restés un long moment silencieux à contempler cette scène majestueuse.

De retour à la « cabane » d'Achille, j'admire la finition intérieure qui ressemble à un temple par son plafond arrondi en forme de coupole. Les murs sont parfaitement lisses et doux comme ces enduits en stuc qu'on trouve en Italie ou au Nouveau Mexique.

J'attrape mon carnet mauve, celui qui ne me quitte plus, pour noter «L'astral est composé de plusieurs mondes. Chacun se retrouve dans le monde qui correspond le mieux avec le contenu de sa conscience. » et «La qualité de la relation des êtres lumineux avec les âmes est médiocre, et de nature dominante».

Léna relance Achille.

- J'ai entendu dire que tu t'intéressais aussi à l'hypnose, il y a un lien avec les E.M.I. ?

- Oui, il y a beaucoup de chercheurs qui ont utilisé cette approche soit pour approfondir les E.M.I., pour y trouver des détails manquants dans le récit, soit pour provoquer des E.M.I.. J'ai passé beaucoup de temps à explorer cette piste, mais rien de significatif n'en est ressorti. L'hypnose est aussi connue pour induire de faux souvenirs, donc voyant de la faiblesse et le peu de fiabilité, j'ai abandonné le sujet.

- Tes recherches nous auront fait gagner du temps Achille, merci ! Tu disais au début qu'il nous manquait le témoignage

de ceux qui ne sont pas revenus, il y en a quand même un certain nombre, à travers les médiums notamment, qui nous sont parvenus. Tu as pu faire un parallèle avec les E.M.I. ?

- Oui Charlie, et il est vite fait le parallèle parce que les similitudes sont frappantes. Il y aurait comme une hiérarchie des âmes. Celles qui sont le plus attachées au monde matériel se réincarnent très vite. Elles semblent ne pas supporter la vibration des mondes subtils. Certains médiums contemporains comme Jurgen Ziewe ou des canalisateurs comme ceux du groupe Ra ou La Loi de Un, que j'ai côtoyé, décrivent une sorte de gradation. Plus le niveau de conscience de l'âme est évolué, plus elle a de liberté dans le choix et dans la durée entre les vies.

- On peut facilement imaginer les nuances entre les extrêmes, mais la finalité est toujours la même, le retour dans la matière dense du monde physique.

- Sauf que là, il nous manque peut-être aussi le témoignage des âmes qui échappent au retour obligé que tu décris, non ? remarque Léna.

- C'est exact Léna, c'est une inconnue de plus dans tout le processus. Pour conclure, j'en suis là aujourd'hui mes amis, les E.M.I. semblent refléter une tension du fait que le retour dans le corps actuel est souvent imposé, ce qui laisse à penser que l'autonomie de l'âme n'est pas absolue. Et les informations disponibles, qui ont filtré jusqu'à ce jour, indiquent que la réincarnation suit une logique similaire, dans laquelle on se trouve en présence de trois grands principes actifs. Le premier est une orientation, avec des guides ou une intelligence supérieure, qui encadre le processus. Le second est une

apparente nécessité de replonger, avec des leçons à apprendre, une mission à accomplir, un karma à équilibrer. Et le troisième c'est un choix limité où l'âme peut avoir son mot à dire sur certains détails, mais pas sur le principe même du retour.

Autrement dit, vu sous cet angle, le libre arbitre ça ressemble à un zéro pointé !

- Disons qu'à ce jour, il n'y a aucune preuve que des âmes se soient complètement libérées du cycle de la réincarnation. Et aucune preuve du contraire non plus. Ce qu'il nous manque au fond c'est un plan du cosmos avec une flèche « vous êtes ici » et une autre qui pointe vers l'emplacement exact de la porte de sortie, comme dans le film « The Truman Show ».

- Tu as raison, Léna, je suis sûr qu'ils ont laissé des traces quelque part. A nous de les trouver.

Un silence s'installe dans la pièce en même temps que la lumière laisse doucement sa place à la pénombre. « *Que la lumière soit !*» s 'écrie Achille et aussitôt une douzaine de spots lumineux intégrés à la coupole s'allume.

- Cette cabane est bourrée de technologies sophistiquées, j'adore cette opposition ! explique Achille avec un regard d'enfant émerveillé. *Elle est même reliée à un satellite, les opérateurs classiques ne montent pas jusqu'ici.*

- Bluffant ! Moi qui m'attendais aux chandelles et à l'absence de réseau, confie Léna.

- Achille, ce qui m'étonne le plus dans ton exposé de la situation, c'est l'absence de porte de sortie. Toute école se termine un jour. Tout karma aussi lourd soit-il a une fin. Et cette histoire dure depuis des milliers d'années. Si encore on gardait la mémoire d'une vie sur l'autre, on pourrait parler de progression. Où l'évolution spirituelle est-elle visible dans nos

civilisations? Impossible de trouver du sens. Impossible de trouver une direction claire et précise. Franchement ça ressemble plus à une boucle temporelle parfaite ou chacun rejoue les mêmes scénarios ad vitam aeternam!

- *Quelle serait l'utilité d'un tel enfermement Charlie ?* demande Léna d'une voix inquiète*, derrière une prison il y a un geôlier, et généralement une bonne raison de priver quelqu'un de sa liberté… A qui profiterait le crime ?*

Je ne sais pas, répondis-je*… je ne sais pas encore.*

*Je ne sais pas non plus ! a*joute Achille sur un ton enjoué. *Est-ce que l'E.M.I. ou la réincarnation encadrée est légitime ou pas ? Dans un monde où l'âme est incomplète, oui ! Dans un monde où l'âme est parfaite, non ! Pour l'instant, je ne sais pas non plus, mais je peux vous dire que la vie est en train de nous révéler son plan divin ! Le grand puzzle cosmique touche à sa fin! La vérité ultime sort du puits! Haut les cœurs mes amis!*

Voilà une belle façon de terminer cette journée, un grand éclat de rire, un bon repas aux chandelles pour satisfaire les attentes de Léna, et une délicieuse nuit dans ce silence propre à l'altitude de ce coin de paradis.

Mon carnet mauve prend bonne note de cette remarque de Léna «Ce qu'il nous manque au fond c'est un plan du cosmos avec une flèche « vous êtes ici » et une autre qui pointe vers l'emplacement exact de la porte de sortie, comme dans le film « The Truman Show » et celle d'Achille « la vie est en train de nous révéler son plan divin ! »

◊

Chapitre 4

La Caverne de Platon, la Prison Parfaite

Le lendemain aux aurores, sur le chemin du retour vers la vallée sous les nuages, Léna avait souhaité conduire et je me laissais bercer par le ronronnement des soupapes, des bielles et des pistons du moteur, et par sa voix mélodieuse qui me disait combien elle aimait aussi ces nuits platoniques, pleines de douceur et de tendresse…

- *Platonique… platonique, en quoi Platon est concerné par l'absence de sexe ? Tu sais toi ?* demandai-je.

- *Dans mes souvenirs de philo, il me semble que l'héritage de Platon renvoie à une élévation vers le beau, le vrai, le bien… des valeurs spirituelles. Tu devrais questionner ta sœur c'est sa spécialité non ?*

- *Oui c'est vrai, les philosophes grecs elle dort avec, sa chambre en est remplie… tu as raison, mais je vais la questionner sur un point plus précis sur lequel tu as attiré mon attention hier soir, quand tu parlais de geôlier et de prison… ça m'a fait penser à l'histoire de la caverne de Platon… il me semble qu'il y a un lien avec les E.M.I.R.*

- Les émirs... ?

- Expérience de Mort Imminente + Réincarnation ! J'invente mon propre vocabulaire, ma chérie ! Tiens, je vais aussi changer le mot réincarnation, carne c'est pas très joli… réincorporation c'est mieux, non ?

- *Adopté !* s'écrie Léna, en tapant sur le tableau bord avec un marteau imaginaire.

Mon emploi du temps a miraculeusement réussi à coïncider avec celui de Dora, ma jeune sœur. Je rassemble quelques documents et ma tablette pour travailler dans le train, qui me transporte comme convenu à grande vitesse vers la capitale. Dora, dont le vrai prénom est Théadora qui vient de Théodora, « Don de Dieu » en grec. Avec le temps, c'est devenu Dora qui enseigne à la Sorbonne, où on se retrouve entre deux cours, dans son bistro préféré rue Toullier, juste à côté.

- Salut frangin, qu'est-ce qui t'amène ? C'est la première fois que tu viens me voir ici, quelque chose qui cloche dans la famille?

- Non, tout va bien, j'ai juste besoin de tes lumières platoniciennes.

- Toi tu as fait une O.B.E. ou peut-être même une N.D.E.* je me trompe ?*

* O.B.E. Out of Body Experience (expérience en dehors du corps) et N.D.E. Near Death Expérience (expérience proche de la mort)

- Comment as-tu deviné ? dis-je étonné.

- Tu dois être le 10ème qui vient me voir pour les mêmes raisons, à croire que tout ramène à Platon. Il faut dire que coincé entre Socrate, son Maître, et Aristote, son élève, il concentre un enseignement d'une grande densité qui attire tous les chercheurs authentiques… allez, raconte !

Je lui expose l'histoire en diagonale, mes doutes sur les *E.M.I.R.* et je lui demande de faire un parallèle avec l'histoire de la caverne.

- C'est un rapprochement intellectuellement osé Charlie, laisse moi d'abord te rappeler l'allégorie en question. Des prisonniers sont enchaînés dans une caverne depuis la naissance, dos à l'entrée, ne voyant que des ombres projetées sur le mur devant eux. Ces ombres sont leur seule réalité. Un jour, un prisonnier se libère, sort, découvre le soleil, symbole de la vérité absolue, puis il redescend pour tenter de libérer les autres. Ceux-ci, habitués aux ombres, ne le croient pas, et veulent le tuer.

- Charmants les compagnons de galère, plaisantai-je.

- Alors évidemment, comme parallèle, on pourrait voir la caverne comme étant la totalité du monde physique. Les ombres, comme la réalité perçue existante. Les geôliers, comme ceux qui maintiennent le système… quoi d'autre... ? se demande Dora.

- Quelque chose avec la lumière… avançai-je*… à l'intérieur, celle qui projette les ombres est artificielle, c'est une fausse lumière, et à l'extérieur c'est la lumière de la vérité que découvre l'évadé.*

- Oui, alors précisons que dans l'allégorie, c'est un feu qui apporte la lumière, les geôliers sont invisibles, mais ce sont eux, les porteurs d'objets ainsi nommés dans le récit, qui projettent les ombres, symbolisant les évènements de la vie. Tout est illusion ou mensonge à l'intérieur.

- Comment interprètes-tu les chaînes ?

- Ah oui, c'est très important dans le récit, merci de me le rappeler Charlie, parce que Platon insiste bien sur ce point. L'enchaînement correspond au voile de l'oubli qui accompagne

*chaque incarnation. D*ans *La République et dans Phèdre, il y a le Mythe d'Er où Platon décrit les âmes buvant à la rivière Léthé, qui veut dire l'oubli, avant de se réincarner. Il insiste en disant que cet oubli n'est pas accidentel, il est structurel. Sans lui, le jeu ne fonctionnerait pas du tout. Un prisonnier qui se souviendrait d'avoir vu le soleil à l'extérieur de la caverne, ne pourrait pas prendre les ombres très au sérieux.*

- C'est un point majeur Dora, je me disais justement qu'un vrai système d'évolution devrait maintenir impérativement la mémoire. C'est la condition sine qua non pour la connaissance et la sagesse. Si on avait effacé ta mémoire à chaque fois que tu as changé de classe, qu'est-ce que tu enseignerais aujourd'hui dans ton amphi ? L'effacement de la mémoire est une involution, au mieux une stagnation, un maintien dans l'ignorance.

-Tu as tout à fait raison Charlie, dit-elle en souriant à l'idée absurde d'enseigner puis d'effacer la connaissance reçue. *La question devient alors qui a mis les chaînes ? Et pourquoi ? Dans quel but ?*

- J'ai fait le déplacement pour avoir une réponse à cette question Dora, plaisantai-je.

- je vois deux modèles possibles Charlie, un modèle de contrôle neutre, systémique sans geôliers. Le système tourne tout seul, maintenu par l'attachement collectif des âmes elles-mêmes. La caverne existe parce que les prisonniers la cocréent. Une sorte d'auto-enfermement.

Le deuxième serait un modèle de contrôle illégitime comme dans la caverne, les geôliers existent, ils ont des intérêts propres, et l'oubli est un outil de maintien de pouvoir. La caverne n'est pas une école, c'est une sorte de ferme ce qui rejoint la vision gnostique et certains courants contemporains

que je connais mal… aucune philosophie ne pourra t'emmener plus loin Charlie, à ce stade on touche au secret des Dieux.

Elle avait bien résumé la possible embrouille ma professœur de philo préférée. En reprenant le train dans le sens inverse, j'ai une pensée pour ses étudiants qui doivent tous craquer devant son talent oratoire, et surtout son charme discret de la quarantaine qui en fait quinze de moins. Est-ce que la philosophie, grecque en particulier, produit des molécules qui rajeunissent les cellules ? Est-ce que Platon nous montrait déjà le piège de notre ignorance, au point de prendre des ombres projetées sur un mur pour la réalité ? N'est-ce pas aussi ce que le cinéma nous rappelle ? Ainsi que les rêves ? Combien de fois me suis-je laissé prendre par un rêve, ou un film, en le croyant réel? Subjugué par le bruissement hypnotique des roues caressant méthodiquement les rails, je m'abandonne à une douce rêvasserie.

En apparence j'étais dans une impasse. J'étais en présence d'un système bien verrouillé, qui fonctionne depuis des milliers d'années. Je réalisais que la prison parfaite est celle dont les murs sont faits de la conviction qu'il n'y a pas de prison !

C'était imparable ! Pourtant j'avais le sentiment qu'il y avait une faille, qu'il me fallait découvrir. J'avais l'impression d'être celui qui allait s'évader de la caverne, et découvrir la vérité ultime.

Avec un bémol quand même, sachant maintenant ce qui arrive à celui qui revient sur ses pas pour aider ses potes de caverne, devant tant d'incrédulité, d'ingratitude et le risque d'y laisser sa propre vie, je m'interroge... revenir en vaillant Bodhisattva qui renonce au Nirvana, est-ce bien raisonnable ?

Je ne peux pas m'empêcher de faire un parallèle avec un évènement qui allait marquer l'histoire pour au moins 2000

ans. Visiblement Jésus connaissait le sort qui lui était réservé. il avait confié la trahison à venir à ses apôtres. Le message qu'il est venu apporter au monde était probablement capital en regard du sacrifice. Pour certains, il est venu racheter les péchés de l'humanité, pour d'autres c'est pour enseigner l'Amour, mais qu'est-ce qui a vraiment changé dans les deux millénaires qui ont suivi? La « cruci-fiction », symbole incontournable qui hante les lieux de culte et nos mémoires, ne serait-elle pas un leurre qui cache le vrai message ?

Mon carnet mauve, témoin de mes avancées, enregistre « La prison parfaite est celle dont les murs sont faits de la conviction qu'il n'y a pas de prison » et « Un vrai système d'évolution devrait maintenir impérativement la mémoire, condition sine qua non pour la connaissance et la sagesse».

Arrivé à destination, j'ai deux pistes. Quel est le vrai message du Christ ? Et c'est quoi ce courant gnostique mentionné par Dora qui suggère une ingérence illégitime dans la destinée des âmes?

◊

Chapitre 5

L'imposture Suprême : Se prendre pour Dieu

C'est à Denver, au Colorado, deux semaines plus tard, que j'entends à nouveau parler de la Gnose. C'est en discutant de l'inconscient, cher à Gustav Jung, à l'occasion d'une pause, que Michel, un participant américain d'origine française qui suivait notre formation, me tricote une histoire qui relie le thème de l'inconscient à la Gnose, qui fascinait Jung, et de la Gnose aux Cathares.

Je ne comprends pas tout sur le moment, mais il m'apprend l'existence de son cousin occitan, professeur d'histoire et descendant d'une lignée Cathares. Pour moi les Cathares étaient des hommes de Dieu qui avaient fait vœu de pauvreté et de chasteté, donc normalement une lignée ne se propage pas toute seule, mais bon, y voyant une synchronicité jungienne manifeste, je prends les coordonnées du béni cousin.

De retour en France, je reprends le fil de Michel, qui me mène à Philippe, qui me mène à Montségur. Je n'en crois pas mes oreilles quand Philippe me dit habiter sur le lieu même du dernier bastion qui a exterminé les hérétiques. Je lui propose un premier contact en visio, qu'il accepte.

- Bonjour Philippe, merci d'avoir accepté cet entretien au pied levé!

- Bonjour Charlie, c'est avec plaisir, je ne peux rien refuser à un envoyé de mon seul cousin d'Amérique !

D'emblée, j'aime bien ce type à la coiffure ébouriffée, style Higelin au réveil. Il a probablement quelques années de plus que moi, mais une sacrée pêche dans la voix. Je lui explique succinctement ma démarche, et je lui pose ma première question.

- Comment les Cathares sont-ils liés à la Gnose et à Gustav Jung ?

- Avant tout chose, entendons-nous sur la définition. Le mot "gnose", gnôsis en grec, signifie simplement connaissance, mais une connaissance particulière, directe, expérientielle, pas intellectuelle. Ce n'est pas savoir que X existe, c'est connaître X de l'intérieur.

- Autrement dit Charlie, contrairement à la foi qui repose sur l'adhésion à des dogmes ou à une autorité extérieure, la gnose est une certitude intérieure. Elle est décrite comme une "connaissance salvatrice", dans le sens où le simple fait de savoir qui l'on est réellement, et d'où l'on vient, suffit à opérer le salut. Ce n'est pas une croyance en une vérité future, mais la prise de conscience immédiate d'une réalité divine présente. Le gnostique ne "croit" pas en Dieu, il fait l'expérience directe de la parcelle divine en lui.

- C'est une nuance subtile Philippe, mais abyssale. D'où vient cette façon particulière de voir les choses ?

- En fait, les racines de la pensée gnostique remontent à l'Égypte ancienne, 3000 ans avant J-C, en passant par la Grèce antique de Platon, 500 avant J-C, pour arriver aux Cathares au

XIIe et XIIIe siècle qui a été le mouvement gnostique médiéval le plus développé en Occident, et qui s'est terminé par une extermination quasi-totale.

- Mais en quoi la connaissance des cathares, qui étaient de bons chrétiens, était-elle hérétique pour l'église officielle de l'époque? demandai-je.

- C'est le point clé. Le cœur de la doctrine cathare est un dualisme qui met en jeu deux principes créateurs irréductibles.

- Un Dieu bon d'un côté, totalement transcendant, qui n'a rien à voir avec la matière, source de toutes les âmes et de tout ce qui est lumière, esprit et vie éternelle.

- Un principe mauvais de l'autre, souvent identifié à Satan ou au "Dieu de l'Ancien Testament" qui a créé le monde matériel, le cosmos visible, les corps, la souffrance, le cycle de la mort et de la renaissance.

- Pour les Cathares, les âmes humaines sont des esprits célestes tombés dans la matière, emprisonnés dans des corps, condamnés à se réincarner vie après vie.

- Ils voyaient Jésus comme un être de lumière pure, pas un homme de chair, ils voyaient en lui une émanation du Dieu bon sous l'apparence d'un corps humain.

- Ils ne pratiquaient pas la prière de supplication, ne récitaient pas les psaumes de l'Ancien Testament et n'invoquaient pas les saints. Et pour couronner le tout, la croix n'était pas un symbole de salut pour eux, mais l'instrument de torture du faux dieu. « On ne vénère pas la potence du bourreau » disaient-ils, c'est pourquoi ils refusaient toute croix dans leurs assemblées,* ponctue Philippe en buvant une gorgée d'un breuvage à portée de main.

* Voir le glossaire pour les nuances abyssales entre prière classique et gnostique.

- Je dois avoir une fibre cathare en moi, dis-je, *je n'ai jamais aimé cette croix de souffrance, ni le dieu cruel et jaloux de l'ancien testament qui m'a toujours inspiré de la méfiance. Je trouve bizarre qu'on puisse vénérer autant de défauts, dignes des traits de caractère d'un vrai psychopathe.*

- J'ai quand même du mal à comprendre les raisons d'une extermination aussi massive. Tout ça pour une divergence d'interprétation d'un vieux bouquin, qui raconte une histoire ancienne, dont la véracité est quand même fragile et discutable… qu'en pense l'historien ?

- Je te réponds d'abord aux raisons de l'église… je n'ai pas tout dit… pour les Cathares l'Église de Rome était l'Église de Satan, la Grande Babylone de l'Apocalypse. Ses richesses, sa violence, ses compromis avec le pouvoir temporel en étaient la preuve. Eux vivaient dans une pauvreté absolue, itinérante, sans violence, ce qui rendait la comparaison dévastatrice aux yeux des populations. Cela mettait l'Église dans une position intenable.

- "Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens" est la sinistre sentence, attribuée au légat Arnaud Amaury qui a commandé le massacre de Béziers, en juillet 1209, où furent tués entre 7 000 et 20 000 cathares et catholiques confondus.

- Pour ce qui est de l'historien, poursuit Philippe, *il est obligé de rester dans les clous de l'histoire officielle, sinon il finit comme un cathare, bien grillé ! Grillé pour sa vie professionnelle, j'entends. Par contre l'homme que je suis est profondément gnostique depuis la découverte des manuscrits de la Mer Morte en 1946, et surtout ceux de Nag Hammadi un an plus tôt. Ces documents certifiés authentiques, qui ont été enfouis délibérément pendant 1600 ans, donnent un regard tout à fait différent sur les deux testaments.*

- Philippe, c'est passionnant et je ne vais pas prendre plus de votre temps en ligne, je vais étudier ces manuscrits et je passerai vous voir bientôt, il y a longtemps que j'ai envie de voir les châteaux cathares, c'est l'occasion rêvée.

- Je me ferai un plaisir d'être votre guide, Charlie, à bientôt.

Les choses commençaient soudainement à devenir plus claires. D'un côté le monde d'un faux dieu, un monde inversé avec des valeurs conflictuelles, un monde temporel avec la mortalité au centre de cette matrice. De l'autre le monde originel, celui qui a toujours existé, celui de Dieu, l'éternel inconnaissable.

Si l'argumentation gnostique dualiste, qui postule ces deux mondes différents, tient la route, alors les incohérences des E.M.I. et du cycle de réincarnation sont compréhensibles dans un contexte d'un faux dieu, qui se prend pour Dieu. Si l'homme a été créé à l'image d'un usurpateur, on comprend mieux pourquoi ce monde part en sucette ! Et le Christ dans cette histoire, pourrait bien avoir une toute autre dimension qui nous a totalement échappé.

En effaçant les cathares, on tentait d'effacer aussi leur mémoire et toute velléité de transmission. Pourtant si on fait abstraction du temps, tous les efforts pour cacher la vérité sont vains, un jour ou l'autre, elle refait surface aussi pure qu'un cristal.

Je prends note sur la page blanche du carnet mauve «Le gnostique ne "croit" pas en Dieu, il fait l'expérience directe de la parcelle divine en lui.»

J'appelle Léna pour partager l'éclairage de Philippe de Montségur, cathare de sang et gnostique de cœur. Après avoir fait un compte rendu de l'essentiel, Léna me fait part de son point de vue.

- Je ne suis pas dualiste par nature, mais je dois reconnaître que l'approche de la Gnose m'interpelle. Déjà sa définition me plaît, « la connaissance issue de l'expérience », ça laisse toute forme de croyances, suppositions ou dogmes de côté. Savoir s'en tenir à notre intuition, ou aux textes sans interprétation qui nous arrange. On est tellement à l'opposé aujourd'hui… on serait davantage dans « l'ignorance issue de la paresse »... tu vois ce que je veux dire ?

- Oui, la connaissance directe demande un effort, si on veut découvrir la vérité, il faut aller là où elle est. Ces manuscrits dont Philippe m'a parlé me semblent essentiels, je vais voir comment les obtenir et ensuite j'irais bien voir les châteaux Cathares. Avec Philippe comme guide, on ne peut pas rêver mieux. J'aimerais bien que tu m'accompagnes... tu pourras te libérer 3 jours ?

- Tu sais quoi, j'ai vu passer une date de concert, un groupe de chant que j'aime bien, il a lieu tous les ans à Rennes le Château, on pourrait ajouter ça au programme... je te dirai mi amor, Baci !

◊

Chapitre 6

Montségur, Quéribus et le dernier des Parfaits

Six semaines plus tard, nous sommes sur le point de retrouver Philippe au pied du château de Montségur d'abord, puis celui de Quéribus ensuite, pas loin du fameux village de Cucugnan, des noms qui sonnent bien la langue d'Oc !

Philippe nous avait proposé de faire les deux châteaux les plus importants selon lui, et de finir par le concert surprise de Léna à Rennes le Château.

Nous sommes au pied du piton de Montségur, lieu cathare par excellence dans la mémoire collective, et pour cause, il fut le dernier grand refuge et le théâtre du dénouement tragique de l'épopée cathare. Son enceinte est encore bien visible et épouse parfaitement la forme du piton rocheux à 1207 mètres d'altitude, un symbole dans ces Pyrénées ariégeoises.

Philippe était la bonne humeur incarnée, elle contraste avec le sérieux attendu d'un sujet, encore brûlant, sur les lieux mêmes de massacres d'innocents, qui n'avaient commis comme seul crime que de penser autrement.

- Charlie m'a dit que vous étiez un descendant de Cathares, comment est-il possible d'avoir une lignée, en ayant fait vœu de chasteté ? demande Léna d'un ton ingénu.

- Tous les Cathares n'étaient pas des Parfaits, répond Philippe amusé par la question*, les Parfaits, comme on les appelait, vivaient en effet dans la pauvreté et la chasteté absolues ! Autour d'eux, il y avait beaucoup de sympathisants dans la population, y compris chez les grands seigneurs du Languedoc. Parmi eux Raymond VI, comte de Toulouse, dont je suis un des descendants. Il y avait aussi les vicomtes de Carcassonne, de Béziers et d'Albi qui protégeaient les Cathares, parfois par conviction, souvent par intérêt politique parce que le catharisme était un vrai levier d'indépendance, face à Rome et face au roi de France.*

- Je comprends mieux, mais pourquoi le Languedoc a t-il été le lieu de rassemblement de l'esprit Cathare ? demandai-je.

- Le catharisme ne s'est pas implanté n'importe où par hasard. Il faut se rappeler que le Languedoc du XIIe siècle était un espace politiquement fragmenté, culturellement distinct du reste qu'on appellera plus tard la France.

- On y parlait la langue d'Oc, et la culture occitane était marquée par une tolérance remarquable. Imaginez un instant des juifs, des musulmans, des chrétiens et des cathares coexistant pacifiquement dans les mêmes villes ! Les évêques catholiques locaux, eux, étaient souvent des corrompus, des richissimes peu respectés, ce qui rendait la comparaison avec les Parfaits, pauvres et itinérants, particulièrement accablante et insupportable pour l'Église.

- Il faut aussi comprendre que les Cathares représentaient quelque chose de vraiment singulier dans l'histoire spirituelle de l'Occident. C'était une gnose populaire, ancrée dans les

villages et les familles. Ce qu'ils dénonçaient n'était pas du tout le christianisme, c'était la capture institutionnelle du christianisme ! Ils dénonçaient la structure dogmatique du pouvoir cosmique et terrestre de l'église.

Nous marchions tranquillement sur le sentier qui mène au sommet, tout en écoutant notre passionné professeur génétiquement lié aux acteurs persécutés. Montségur était devenu le siège de l'Église cathare du Languedoc et son évêque cathare, Guilhabert de Castres, y résidait. Des centaines de Parfaits, de croyants, de familles nobles réfugiées vivaient dans des cabanes autour du château.

En mai 1243, une armée de 10 000 hommes a commencé le siège de Montségur. La forteresse était quasiment imprenable de face, mais des soldats basques de montagne ont réussi à escalader un éperon rocheux de nuit, et à s'emparer d'une position avancée qui a rendu la situation intenable.

225 Parfaits refusèrent d'abjurer et descendirent, en chantant, vers le bûcher allumé au pied du piton, dans le pré qui s'appelle encore le Camp dels Cremats, le Champ des Brûlés.

Quatre Parfaits se sont mystérieusement échappés dans la nuit précédant la reddition, selon la tradition pour mettre en sécurité un "trésor" cathare, dont la nature reste l'un des grands mystères de l'histoire médiévale occitane. Peut-être de l'or… ou des textes sacrés… ou quelque chose de symbolique... le mystère est devenu encore plus épais avec l'abbé Saunières, de la paroisse de Rennes le Château, qui semblait être en possession de fonds bien au-delà de ce que pouvait rapporter la quête dominicale. Soupçonné d'avoir trouvé le trésor des Cathares ou des Templiers, rien n'a jamais été prouvé à ce jour.

Nous apprenons par Philippe que les Templiers n'avaient rien à voir avec les cathares. Ils vivaient à la même époque, c'était

des soldats au service de l'église et contrairement aux cathares, ils avaient accumulé beaucoup de richesses. En 1307, en une seule journée, tous les Templiers de France ont été arrêtés sur ordre de Philippe le Bel, alors roi de France croulant sous les dettes. La couronne devait des sommes colossales aux Templiers, qui agissaient déjà comme une banque internationale. En les détruisant, le roi pouvait s'emparer de leurs immenses richesses et annuler ses dettes. Accusés d'hérésie, de pratiques interdites et de crimes religieux, ils ont été jugés, torturés et exécutés. L'ordre des Templiers a été dissous par le pape, mettant fin à l'une des institutions les plus puissantes du Moyen Âge. La cruauté du pouvoir ne semble pas avoir de limites, que vous soyez pauvre comme un cathare ou riche comme un templier.

Au point le plus élevé, nous découvrons un panorama unique sur la chaîne des Pyrénées aux sommets encore enneigées. Assis face cette splendeur, nous avons continué à discuter longuement de cette période sombre de l'histoire.

◊

Le lendemain matin, nous sommes au pied du Quéribus qui est, de loin, l'édifice le mieux préservé de toutes les forteresses des Corbières. Du bas du piton sur lequel il est perché, il semble intact avec sa tour centrale dressée vers le ciel. Philippe qui semble avoir fait le plein de dopamine explique.

- Quéribus a été le dernier château à résister. Il a accueilli des Parfaits fugitifs après la chute de Montségur. Il n'est tombé qu'en 1255, onze ans après Montségur, non pas par assaut militaire cette fois, mais par pression diplomatique. Sa chute a marqué la fin de la résistance organisée.

- Finalement, toute la chasse aux Cathares aura duré 120 ans, plus d'un siècle de croisade et d'inquisition pour venir à bout des soi-disant hérétiques, des complotistes avant l'heure, qui ne reconnaissaient pas le dieu de la bible. Leur Dieu était inconnaissable, le Christ était son envoyé et la Transfiguration et l'Ascension étaient son message au monde, conclut Philippe.

C'est sûr que vu comme ça, le seul vrai temple est notre corps, nous en sommes le seul souverain et le chemin vers Dieu se fait de l'intérieur. C'est un changement de paradigme radical.

Le clou de la visite du château c'est la vue 360°, et tout particulièrement la salle gothique soutenue par un unique pilier de pierre en son centre.

- C'est l'une des plus belles architectures militaires médiévales conservées en France, précise Philippe.

En redescendant la piste vers la plaine, je me demandais si la philosophie des cathares, qui étaient des purs chrétiens, était née spontanément ou si c'était un héritage ou une transmission d'un courant plus ancien. Je questionne notre érudit intarissable sur le sujet.

- Oui Charlie, il y a une filiation indéniable avec des maillons intermédiaires qui remontent au moins au 6ème siècle avant J.C. Au-delà de la chaîne historique, il y a une question plus fondamentale et particulièrement pertinente, pourquoi cette forme d'intuition dualiste réapparaît-elle inlassablement dans des contextes géographiques et temporels différents ?

- La réponse est que le dualisme répond à une expérience humaine universelle et irréductible. La réalité du mal dans un monde créé par un Dieu censément bon. Si Dieu est bon et tout-puissant, pourquoi la souffrance, la mort, l'injustice, la violence sont-elles si omniprésentes ?

- *La réponse dualiste est d'une cohérence implacable,* poursuit Philippe*, parce que le créateur de ce monde n'est pas le Dieu bon. C'est pourquoi, la même intuition surgit en Iran avec Zoroastre, en Perse avec Mani, en Arménie avec les Pauliciens, en Bulgarie avec les Bogomiles, en Occitanie avec les Cathares et dans les textes de Nag Hammadi. Elle répond à une question que chaque génération se repose, dans les mêmes termes, et à laquelle le monothéisme institutionnel n'apporte que des réponses partielles ou insatisfaisantes.*

- *Le catharisme n'est donc pas un accident de l'histoire médiévale, c'est la résurgence, dans le contexte chrétien médiéval occidental, d'une intuition spirituelle aussi ancienne que la conscience humaine du mal,* ponctue Philippe.

- *C'est vrai que la situation avec un Dieu bon d'un côté et un monde en souffrance depuis des millénaires de l'autre, est une contradiction évidente et insoutenable,* réalise Léna.

Le fait que les Cathares aient assumé frontalement leurs idées aura visiblement contribué à leur disparition, mais aura permis au reste du monde d'avoir une autre vision de cette réalité spirituelle. Je n'ai aucune idée pour l'instant de comment en sortir individuellement et collectivement, mais bon, chaque chose en son temps.

«Si Dieu est bon et tout-puissant, pourquoi la souffrance, la mort, l'injustice, la violence sont-elles si omniprésentes ? » voilà une question qui se note dans mon carnet mauve ainsi que la réponse gnostique «Parce que le créateur de ce monde n'est pas le Dieu bon ».

◊

Chapitre 7

La Musique des Anges

Après avoir remercié chaleureusement Philippe pour sa compagnie précieuse, nous étions en route pour Rennes le Château. Le concert avait lieu en plein air et il commençait à tomber une pluie fine qui crépitait doucement sur le toit de la voiture.

- Comment connais-tu ce groupe de chant Léna ?

- Je l'ai découvert par hasard, lors d'une balade à la Sainte Baume, il y a quelques années. Je me suis retrouvée au milieu de milliers de spectateurs venus célébrer la réouverture de la grotte de Marie Madeleine, en présence de ce groupe composé de musiciens, de chanteurs solistes et d'une centaine de choristes. Ils ont interprété une composition de Michel Garnier, l'Oratorio « MARIE de MAGDALA », spécialement écrit et composé pour l'occasion.

- C'est de la musique religieuse ?

- Je dirais plutôt spirituelle... intemporelle, emplie du monde des oiseaux, des arbres et des elfes. Et les compositions ont toujours le même message de fraternité «… des flammes et des soleils venus du ciel… descendez anges et archanges...».

chantonne Léna, *j'ai retenu ces quelques mots que je trouve poétique.*

- Finalement on est raccord avec les E.M.I. et les Cathares !

- D'une certaine façon oui… Ce soir le programme c'est « FRANCOIS DES OISEAUX » un Oratorio sur la vie de St François et Ste Claire d'Assise. Juliette Binoche et Michaël Lonsdale ont d'ailleurs prêté leurs voix, pour interpréter celles de Claire et de François, sur l'enregistrement audio.

Une main invisible arrête la pluie au moment où la lumière inonde la scène, ce qui se passe ensuite est indescriptible. Je m'attendais plutôt à trouver cette musique dans les mondes célestes, avec des anges par milliers jouant une symphonie qui laisse chacun dépouillé, sans pensée, sans identité, juste baigné dans une vibration d'amour, de pureté et de perfection.

Toute l'attention des spectateurs semblait avoir été capturée par la présence des musiciens et des chanteurs, la richesse de leurs instruments, la touche subtilement rock de Michel Garnier à la guitare électrique, la pureté de la voix de Pakoune, la puissance vocale du chœur, le tout créant une harmonie ressentie dans chaque cœur, grand ouvert, par la magie de toute cette beauté rassemblée au même endroit.

Après ce bain de jouvence aux sonorités angéliques, nous avons repris la route du retour et roulé quelques heures, sans échanger un seul mot, de peur sans doute de briser le charme sous lequel nous étions tombés. Quel don que de savoir élever les âmes ! Chapeau les artistes !

Le lendemain matin, pendant le petit déjeuner sur la terrasse face au jardin, nous remarquons que les oiseaux sont particulièrement gazouillants. Saint François d'Assise nous aurait-il ouvert les oreilles sur un monde que nous prenons facilement pour acquis ? Ce que nous prenons pour acquis

tend à disparaître de notre conscience, notre attention bascule facilement sur de la nouveauté, au point de ne plus voir, ne plus entendre, ne plus ressentir ce qui a pu tant nous émerveiller auparavant…. quoi de plus dramatique quand ça arrive dans un couple.

- Est-ce que tu parles aux oiseaux Charlie ?

- Avant de te répondre, laisse-moi te lire le Sermon aux Oiseaux de St François d'Assise, j'ai remis la main dessus au réveil, j'avais envie de comprendre ce qui animait cet homme.

J'ouvre le livret et j'en fais lecture à voix haute.

« Après l'arrivée de nouveaux frères, le bienheureux François prit la route et suivit la vallée de Spolète. Comme il approchait de Bevagna, il rencontra, rassemblés par bandes entières, des oiseaux de tous genres : ramiers, corneilles et freux. Sitôt qu'il les vit, il planta là ses compagnons et courut vers les oiseaux.

Son amour était si débordant qu'il témoignait même aux créatures inférieures et privées de raison une grande affection et une grande douceur. Arrivé tout près d'eux, il constata que les oiseaux l'attendaient ; il leur adressa le salut habituel, s'émerveilla de ce qu'ils ne se fussent pas envolés comme ils font d'habitude, leur dit qu'ils devaient écouter la parole de Dieu et les pria humblement d'être attentifs.

Il leur dit, entre autres choses :

« Mes frères les oiseaux, vous avez bien sujet de louer votre créateur et de l'aimer toujours ; Il vous a donné des plumes pour vous vêtir, des ailes pour voler et tout ce dont vous avez besoin pour vivre. De toutes les créatures de Dieu, c'est vous qui avez meilleure grâce ; il vous a dévolu pour champ l'espace et sa simplicité ; Vous n'avez ni à semer, ni à moissonner ; il vous donne le vivre et le couvert sans que vous ayez à vous en inquiéter. »

À ces mots, rapportent le saint lui-même et ses compagnons, les oiseaux exprimèrent à leur façon une admirable joie ; ils allongeaient le cou, déployaient les ailes, ouvraient le bec et regardaient attentivement.

Lui allait et venait parmi eux, frôlant de sa tunique et leurs têtes et leurs

corps. Finalement, il les bénit, traça sur eux le signe de la croix et leur permit de s'envoler. Il reprit la route avec ses compagnons et, délirant de joie, rendit grâce à Dieu qui est ainsi reconnu et vénéré de toutes ses créatures.

Il n'était pas simple d'esprit, mais il avait la grâce de la simplicité. Aussi s'accusa-t-il de négligence pour n'avoir pas encore prêché aux oiseaux puisque ces animaux écoutaient avec tant de respect la parole de Dieu. Et à partir de ce jour, il ne manquait pas d'exhorter tous les oiseaux, tous les animaux, les reptiles et même les créatures insensibles, à louer et aimer le Créateur, car à l'invocation du nom du Sauveur, il faisait tous les jours l'expérience de leur docilité. »

- *Quelle belle innocence !* remarque Léna.

- *C'est exactement ça ma chérie, nous, les adultes, avons perdu notre innocence. Si un enfant parle aux oiseaux, ça passe très bien, on trouve ça mignon. Si c'est un adulte, c'est tout de suite chelou ! Pour répondre maintenant à ta question, oui je parle aux oiseaux, aux plantes, aux arbres... quand je suis seul bien évidemment … j'évite de le faire en public !*

- *Et qu'est-ce qu'ils te disent, eux ?* demande Léna amusée par le ton de la conversation matinale.

- *Honnêtement, je ne comprends pas tout, mais il m'est arrivé des choses étranges avec les oiseaux. Je te raconte la plus curieuse, imagine... je suis en voiture à la sortie du village, donc je ne roule pas vite, ma vitre est baissée et un oiseau vient se planter face au rétroviseur extérieur, le corps parfaitement allongé, les ailes déployées, le bec à 2 centimètres du miroir. Sur le coup je crois qu'il veut vérifier si ses plumes sont bien rangées, mais non, pas du tout, il se laisse gentiment porter par l'aspiration de la voiture en mouvement.*

- *J'ai du mal à te croire Charlie...*

- *Attends, le plus drôle c'est qu'il tourne sa tête vers moi et me regarde d'un air de dire « t'as vu comment je maîtrise les lois*

de l'aérodynamisme, mon pote ! » et hop, un petit mouvement de l'aile droite et il décroche !

- Tu te rends compte de l'intelligence qu'il faut pour être conscient que c'est techniquement possible de faire ce genre d'acrobatie ? Et en plus il se permet de te narguer en plein vol !

- S'il y avait plus d'interactions de ce genre le monde serait plus joyeux… chaque espèce semble vivre cloisonnée dans son monde… et toi tu as déjà eu des anomalies de ce genre?

Léna réfléchit longuement, puis sourit.

- Moi, c'est avec un chat et une souris, j'étais adolescente. Mon chat Nestor avait pris comme habitude de préférer les souris à ma pâtée. Je lui disais qu'un jour il finirait à son tour par se faire croquer son joli minois. Le plus souvent ses aventures à la Tom et Jerry se passaient dehors. Un jour, je le vois dans la maison poursuivre une souris. De temps en temps la souris trouve des endroits où le chat ne passe pas, elle fait des pauses, repart, tout ça dure un bon moment.

Soudain, sous mes yeux, alors qu'elle est en plein course, je vois la souris s'arrêter net, se retourner, se mettre debout sur les pattes arrière, regarder le chat qui avait stoppé net aussi, émettre des couinements pendant dix à quinze secondes, puis repartir tranquillement. Le chat m'a regardé, s'est léché la patte et s'est couché en s'étirant comme si rien ne s'était jamais passé.

- Visiblement les chats ne connaissent pas le sentiment d'humiliation. Oui c'est une anomalie tout aussi burlesque que la mienne, tout d'un coup la routine change et tout change. C'est fascinant, ça nous montre à quel point nous sommes prévisibles. Tiens, je vais débarrasser la table en marchant à reculons.

- Bonne idée Charlie, cassons les habitudes, moi au lieu d'aller bosser, je vais aller me recoucher. Je suis sûr que mon boss comprendra ma démarche expérimentale sur l'imprévisibilité!

- Je te rejoins Léna, c'est l'idée la plus inattendue d'un lundi matin!

Je glisse dans mon carnet mauve ces quelques mots «Ce que nous prenons pour acquis tend à disparaître de notre conscience ».

◊

Chapitre 8

La Transfiguration Revisitée

J'avais encore une journée devant moi avant de reprendre mes activités professionnelles. Comme j'aime à le faire de temps en temps, je prends la voiture et je me laisse rouler sur les petits chemins de campagne de ma Provence, sans but précis.

J'avais besoin de mettre mes idées en ordre et prendre une décision au sujet de mon cœur. Est-ce que j'ai vraiment besoin d'un pacemaker ? Ou est-ce que cet incident de plongée était un signal pour m'occuper de lui... au sens spirituel, au sens de ma connexion au divin. Connexion perdue depuis bien longtemps.

J'avais aussi une question lancinante... si ce monde est perverti depuis le début, est-ce que ça vaut la peine de s'en occuper ? Est-ce qu'il peut se réformer de l'intérieur ou est-il perdu à jamais ?

L'image fugitive du cœur christique m'apparaît au moment même où je vois le panneau « Abbaye du Thoronet ». Aucune hésitation, voilà ma destination. Une abbaye cistercienne du XIIe siècle, même époque que les Cathares, un clin d'œil du

destin. Le dénuement, la pureté et la simplicité du lieu était exactement ce dont j'avais besoin. Je m'installe sous une arche, face au jardin du cloître, à contempler les pierres taillées, posées et montées sans mortier, technique cistercienne par excellence.

- *Je me demande comment ça tient encore 8 siècles plus tard... la maison de mes parents, qui date de 1920, tombe en ruines,* plaisante une voix féminine derrière moi.

Je me retourne et je vois une jeune femme aux cheveux carmin et aux yeux noisette, la trentaine élégante et raffinée, vêtue d'un ensemble rouge vermillon. Elle me sourit et ajoute en mettant sa main délicatement sur mon épaule :

- *Je vous prie de m'excuser si je vous ai dérangé dans votre méditation ou votre réflexion.*

- *Vous ne me dérangez pas du tout,* dis-je en me levant et en l'invitant à s'asseoir, *je viens d'arriver, un peu par hasard, sans but précis...*

- *Moi pareil,* dit-elle en tapant un bref instant sa main sur la mienne toujours avec la même délicatesse, *je suis partie d'Aix ce matin après mon cours, et je me suis dis « Ana, journée surprise ma belle» et voilà tadam… deux envoyés du hasard qui se rencontrent dans le cloître d'une abbaye qui tient par miracle, avouez-le ! Mais osez l'avouer... Monsieur... ?*

- *Charlie... vous pouvez faire l'économie du Monsieur... par miracle oui Ana, c'est bien la seule explication qui tienne pour ces pierres simplement empilées les unes sur les autres. Et vous avez quitté quel cours ce matin, si ce n'est pas indiscret ?*

- *Mon cours hebdomadaire de théologie, celui que je donne chaque lundi à l'université d'Aix.*

- *Pas étonnant que cette vocation vous amène en lieu saint !*

- *Et vous alors Charlie, quelle vocation vous Amen?* dit-elle en chantant la fin de sa phrase comme à la messe.

- *Ma vocation de chercheur de vérité sans doute !* dis-je en souriant, amusé par sa vivacité d'esprit. *Je cherche à comprendre le vrai message de Jésus ainsi que le sens de sa Transfiguration et de son Ascension.*

- *Rien que ça !* s'exclame Ana visiblement surprise, *ne comptez pas sur ces moines, ils ont fait vœu de silence, vous le savez n'est-ce pas ?*

- *On est jamais à l'abri d'un coup de chance, vous le savez n'est-ce pas!*

- *Vous avez raison Charlie, et la preuve est devant vous !*

- *Vous voulez dire que vous pouvez répondre à mon questionnement ?*

- *La Transfiguration ? c'était le sujet de ma thèse reçue avec mention « Très honorable avec félicitations du jury » s'il vous plaît !* annonce-t-elle avec une fierté volontairement exagérée.

- *Dites-moi tout alors, Ana !*

Un chant grégorien s'élève dans toute l'abbaye, un chœur de belles voix graves qui fait résonner tout l'édifice. Nous décidons de sortir et de nous installer sur un banc à l'extérieur.

J'étais troublé intérieurement, non pas par le charme d'Ana, mais par quelque chose de beaucoup plus subtil qui émanait de sa personne. J'avais curieusement l'impression de voir la personnalité de Marilyn Monroe dans le corps d'Ana. C'était vraiment étrange…

- *Vous voulez une version exotérique ou ésotérique ?*

- *Heu...c'est possible d'avoir les deux ?*

- Le lieu et le moment se prête à l'abondance, revoyons d'abord le récit de la Transfiguration. L'épisode est rapporté dans les trois Évangiles, Matthieu 17, Marc 9, Luc 9. Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean sur une haute montagne. Devant eux, son visage devient "brillant comme le soleil" et ses vêtements rayonnent d'une blancheur éblouissante. Je vous rappelle Monsieur Charlie que cet évènement précède sa résurrection et son ascension.

- Le récit de l'Ascension, lui, est rapporté principalement dans les Actes des Apôtres, et dans l'Évangile de Luc. L'Ascension décrit Jésus qui, quarante jours après sa Résurrection, est "élevé" devant ses disciples jusqu'à disparaître dans une nuée.

- Voilà pour les faits. Alors, qu'en dit la version institutionnelle ? Elle dit que la Transfiguration et l'Ascension sont des événements exceptionnels qui confirment la nature divine unique de Jésus, et donc l'autorité unique de l'Église qui le représente. ***Le message implicite est clair, lui peut faire ça, pas vous !***

- Qu'en dit la version ésotérique? Elle dit que ce sont des démonstrations pédagogiques, des démonstrations de ce que la nature humaine est capable d'accomplir quand elle a reconnu sa vraie nature. ***Le message implicite est limpide, voilà ce que vous êtes !***

- La Transfiguration c'est la lumière comme nature révélée. Dans la tradition orthodoxe, la lumière de la Transfiguration n'est pas une lumière physique, ni même une métaphore, c'est la manifestation visible de l'énergie divine incréée qui pénètre la matière humaine.

Les mots d'Ana ravivaient en moi des images, des mémoires, des émotions comme si cette époque lointaine m'était familière. Je vivais un bouleversement intérieur intense, une

transmission directe à travers la passion de cette femme pour son sujet. Elle le vivait, elle parlait avec les mains, avec tout son corps et sa lumière me traversait.

- Ce qui est extraordinaire dans cette lecture Charlie, c'est que la lumière ne descend pas sur Jésus de l'extérieur, elle émane de l'intérieur de son corps. Son visage brille de lui-même. Ce détail est capital... la divinité n'est pas ajoutée à sa nature humaine, elle est révélée comme déjà présente en lui, cachée sous la surface ordinaire de l'apparence corporelle.

- Dans la terminologie gnostique l'étincelle divine qui était en lui s'est rendue visible. Le corps matériel est devenu momentanément transparent à la lumière du Plérôme, à la lumière de cette plénitude divine pour le dire simplement.*

*Plérôme : du grec pleroma signifiant « plénitude »désigne principalement, dans le gnosticisme, la plénitude divine. Dans le christianisme et le Nouveau Testament, le terme est utilisé pour exprimer la totalité des attributs divins incarnés en Christ.

- C'est fascinant Ana, je suis étonné que vous ayez cette connaissance gnostique qui n'est pourtant pas dans votre enseignement, j'imagine ?

- Bien sûr que non, mais tout théologien bien câblé y est confronté un jour, il voit les incohérences, les failles, les conflits d'intérêts et fait ses propres recherches. Vous savez, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale nous avons eu coup sur coup la réapparition de deux manuscrits authentiques qui éclairent et révolutionnent totalement le monde de la spiritualité.

- Puisque vous avez l'air de me suivre, poussons le bouchon du raisonnement un peu plus loin Charlie. Lu ésotériquement, le message pour l'humanité c'est que la Transfiguration est une démonstration de ce que la tradition védantique appelle

l'Atman, la nature divine interne, et ce que les gnostiques appellent l'étincelle du Plérôme. Jésus ne montre pas sa nature exceptionnelle, il montre la nature humaine dans son état non-voilé. La Transfiguration est précisément ce moment où le voile se lève, non pas pour dire "je suis différent de vous", mais pour dire "voici ce que vous êtes sous le voile".

- A votre avis Ana, est-ce que cette lumière de Transfiguration, qui émane de l'intérieur, pourrait avoir sa source dans le cœur ?

- C'est évident ! Je ne vois pas de quel autre endroit elle pourrait rayonner. D'ailleurs de nombreuses illustrations montrent toujours un rayonnement qui part du cœur du Christ. J'ai faim, dit-elle en bondissant comme un ressort, *pas vous ?*

Nous décidons de trouver un endroit pour manger quelque chose dans un village voisin. Nous décidons aussi de nous tutoyer, d'échanger nos numéros de téléphone et de nous revoir. Nous voilà bons amis en quelques heures par un heureux coup de pouce du destin qui nous a réuni on se demande bien comment. Essayez un jour d'organiser une rencontre entre deux personnes, qui ne se connaissent pas, en les envoyant dans la nature sans indication aucune... vous allez voir l'ampleur de l'improbabilité d'une rencontre au même endroit et au même moment.

La pizza italienne façonnée par un vrai italien est délicieuse et après sa première gorgée de café, Ana reprend le fil de notre conversation.

- Qu'est-ce que tu vas m'apprendre et que j'ai besoin de savoir Charlie, ne réfléchis pas, lance-toi !

- Une histoire de cœur peut-être…

- Hum, c'est un peu vague quand même, mais encore…

Je lui raconte une partie de mon aventure sous-marine, mon cœur qui s'arrête... repart... Ludo... le pacemaker et le nœud sinusal.

- Cet espace dans le cœur, que le corps médical appelle nœud sinusal, je le ressens aujourd'hui comme un portail dimensionnel, un point de passage entre le visible et l'invisible. Qu'en penses-tu Ana?

- Hum… un pont entre le monde mortel et le monde immortel, c'est possiblement un point d'ancrage oui, qui expliquerait la Vie… la pulsion de Vie...badaboum... badaboum... badaboum… ça m'ouvre des perspectives pour le titre de ma prochaine thèse de doctorat d'anthropologie, « Le nœud sinusal : réceptacle de la Vie ET portail vers l'infini ».

- Tu vas réveiller les jurés de ta soutenance avec un tel thème… j'aimerais avoir le privilège de la lire.

- Avec plaisir Charlie ! Et pour ton cœur, cet incident de plongée pourrait bien être un signal, pas pour bricoler un substitut artificiel avec ton ami Ludo, mais pour écouter ce qu'il a à te dire…

- Oui, avec cette vision de la Transfiguration, la connexion au cœur devient un évidence, c'est LE point de passage. Je ne sais pas encore comment je vais m'y prendre Ana, mais j'ai confiance dans les signes.

Bon, ceci étant dit et après cette bonne nourriture de la péninsule italique, terminons notre sujet de l'Ascension. Pour l'église elle marque la fin de la présence physique du Christ sur terre, son "retour au Père". Théologiquement, c'est la clôture du cycle de l'Incarnation. Institutionnellement, c'est le moment où l'Église prend le relais, puisque Jésus n'est plus là physiquement, c'est elle qui le représente. Encore une fois tu

vois, elle transforme un enseignement en justification du monopole ecclésial. Un grand classique !

- Maintenant, voyons ce que la lecture ésotérique y voit, c'est beaucoup plus intéressant. L'Ascension comme retour conscient au Plérôme, autrement dit le retour de l'étincelle divine à sa Source. Mais, et c'est crucial, Jésus ne s'évapore pas ! Il monte ! Il traverse consciemment les couches de la réalité. Ce n'est pas une dissolution, c'est une élévation délibérée et progressive. Il montre le chemin en le parcourant.

- Dans le Livre secret de Jean, trouvé justement dans les Manuscrits de Nag Hammadi en 1945, le Christ révélateur dit aux disciples comment traverser l'astral au moment de la mort, quels mots de passe utiliser, comment ne pas être retenu. L'Ascension en acte est la démonstration vivante de ce que ces textes décrivent en théorie. Oui, il est possible de traverser les mailles du filet du cosmos matériel et de retourner à la source.

- C'est un enseignement pratique extrêmement précis et précieux Ana, mais totalement inconnu. D'ailleurs pourquoi ces deux épisodes ont-ils été occultés ?

- C'est simple à comprendre Charlie quand on sait que la Passion et la Résurrection sont au centre de la théologie chrétienne institutionnelle. Jésus souffre et meurt à la place de l'humanité, et sa résurrection rachète ses péchés. Dans ce schéma, l'humain est passif, il reçoit un salut accompli par un autre et l'église administre ce salut.

- La Transfiguration et l'Ascension racontent une histoire différente qui implique une anthropologie radicalement autre. Elle dit que la lumière divine est déjà en toi, voilée par la matière et l'ignorance certes, mais elle peut être révélée !

- L'Ascension dit qu'il est possible de traverser consciemment les couches du cosmos et de retourner à la Source. Jésus l'a fait, et il a dit « Suivez-moi » !

- Ces deux messages placent l'être humain en position de sujet actif de sa propre transformation, et non en bénéficiaire passif d'une grâce dispensée par une institution. Ils rendent l'église non pas inutile, mais non-indispensable, ce qui est précisément ce qu'elle ne peut pas tolérer.

- Et c'est bien pour ça que toute la mystique chrétienne, les Maître Eckhart, Jean de la Croix, Hildegarde de Bingen, pour ne citer qu'eux, a toujours été regardée avec méfiance par l'institution, parce que ces mystiques prenaient ces épisodes très au sérieux. Et ils en tiraient la conséquence logique que la transformation intérieure est accessible à tout être humain, indépendamment de la médiation sacerdotale.

- Et pour conclure en beauté Charlie, si on prend ces deux épisodes ensemble, comme les deux temps d'un même enseignement, le message pour l'humanité c'est quoi ?

- La Transfiguration enseigne que tu n'es pas ce que tu crois être. Sous ta surface ordinaire, ton corps, ta personnalité, tes conditionnements, brûle une lumière que le monde matériel ne peut ni éteindre ni même atteindre. Cette lumière est ta nature véritable et elle peut être révélée.

- L'Ascension enseigne que cette nature véritable n'est pas condamnée à rester prisonnière indéfiniment. Il existe un chemin de retour vers la Source, non pas après la mort comme événement subi, mais comme traversée consciente accomplie. Jésus l'a parcouru entièrement et il a été clair "Je suis le chemin."

- Le message dans son ensemble dit que tu es une lumière divine temporairement incarnée dans la matière. Cette lumière

peut se révéler en toi dès maintenant, c'est la Transfiguration. Et elle peut retrouver sa Source, c'est l'Ascension. Ces deux mouvements constituent l'intégralité du chemin spirituel.

- *Laisse-moi noter cette perle Ana,* dis-je en sortant mon carnet mauve. *Tu viens de résumer en quelques mots sublimes le message du plus grand messager de l'histoire.*

- *J'en ai fini Charlie, ce que l'institution a fait de ce message lumineux, c'est de le transformer en événements uniques et exceptionnels appartenant à un être unique et exceptionnel, coupant ainsi le fil qui reliait ces épisodes à leur destinataire réel, à savoir chaque être humain porteur d'une étincelle divine, cherchant son chemin de retour.*

L'éloquence d'Ana me laissait sans voix, elle parlait sans même réfléchir, comme si les mots lui tombaient du ciel… une nouvelle Jeanne d'Arc aux cheveux rouge feu en mission divine pour libérer, non plus la France de l'occupation anglaise, mais chaque porteur d'une étincelle divine en quête de sa Source.

- *Tu vois l'embrouille ou pas Charlie ?*

- *Heu... je vois bien l'embrouille des épiciers de l'église Ana oui... et je vois surtout la limpidité du message christique, c'est révolutionnaire ma chère professeure, et c'est si brillamment énoncé.*

- *La vérité est toujours révolutionnaire Charlie, j'espère juste que le Vatican n'a pas mis mon téléphone sur écoute, sinon on est bon pour une excommunication doublée d'une ascension prématurée !*

- *Ah, Charlie une dernière chose, Jésus a été le premier à ouvrir la voie de l 'Ascension. Il a invité chacun à le suivre et un certain nombre d'êtres ont depuis suivi ses pas. Ils forment aujourd'hui une fraternité éternelle appelée Les Maîtres d'Ascension*. Ils*

décrivent leur monde comme faisant partie de la septième octave dans laquelle chacun peut réintégrer son corps d'immortalité. Ces Maîtres diffusent à travers Godfré Ray King un enseignement pour faciliter l'ascension de ceux qui le souhaitent. C'est unique en soi et mérite d'être mentionné à un chercheur de vérité comme toi.

* Voir le glossaire pour une définition plus complète.

- Je t'en remercie Ana, c'est infiniment précieux pour moi, je vais laisser infuser tranquillement tout ce que tu viens si fougueusement et si généreusement de partager.

Sur le chemin du retour, je n'en revenais pas d'avoir croisé cette femme incroyablement érudite, originale, drôle, venue de je sais où spécialement pour éclairer mon ignorance. Je voulais aussi approfondir cette impression étrange de voir en elle du Marilyn Monroe, alors que rien dans le physique n'y invite. Cette rencontre défiait les lois de la probabilité et je doutais déjà de son existence réelle… pourtant, je n'étais plus le même, quelque chose avait déjà infusé en moi, c'était palpable dans toutes mes cellules.

Je m'arrête un instant pour relire, du mauve carnet, cette petite merveille qui résume l'intégralité du chemin spirituel, «Tu es une lumière divine temporairement incarnée dans la matière. Cette lumière peut se révéler en toi dès maintenant, c'est la Transfiguration. Et elle peut retrouver sa Source, c'est l'Ascension. ».

30 mots qui changent une vie... et l'après-vie si je me relie à la fraternité éternelle des Maîtres d'Ascension.

◊

Chapitre 9

Léo fait son Cinéma

Léna avait invité son fils Léo qui se trouve être aussi le mien. Je ne sais pas si c'est le fait d'avoir fait sa scolarité en grande partie à la maison, mais à 17 ans il était indépendant et autonome financièrement. Il produisait des films de pub, d'abord pour ses amis et très vite pour des marques qui avaient repéré son talent pour les punchlines. Léo venait de rentrer d'un tournage au Burkina Faso. Il s'était spécialisé dans des documentaires d'investigation, autour de personnalités politiques et du show business. Elles avaient toutes pour point commun d'avoir laissé un mystère derrière eux, comme les frères Kennedy, Michael Jackson, Lady Di. Il tentait non pas d'élucider l'embrouillamini, mais d'apporter un ou plusieurs éclairages supplémentaires. La difficulté était de trouver les bonnes personnes qui allaient contribuer à faire avancer l'enquête.

- Qu'est-ce qu'il y avait d'intéressant à faire au Burkina Faso Léo ?

- On travaille en ce moment sur le président Ibrahim Traoré, un jeune militaire avec un charisme rare chez un militaire, et encore moins chez un homme politique.

- J'ai vu une interview de cet homme, il dégage une autorité naturelle, j'ai été frappé par sa détermination douce, c'est étonnant pour un homme en treillis et béret rouge, partage Léna.

- C'est la première fois qu'on enquête sur une personnalité vivante, habituellement elles ne sont plus de ce monde. Il y a quelque chose de très étrange avec cet homme, il est très calme et il est capable de faire un discours très cohérent de deux heures sans notes. Il sait trouver les mots justes et forts, ce qui fait qu'il a tout le pays avec lui, enfin une grande partie.

- C'est lui qui a commencé à unifier certains pays d'Afrique, et qui renvoie un à un les colons chez eux ? demandai-je.

- Oui, c'est pas pour rien qu'il a essuyé une dizaine d'attentats. Je pourrais appeler son documentaire « La baraka ».

- Ce soir Léo, c'est toi qui a la baraka, devine ce que j'ai préparé pour le dîner?

- Des crêpes de blé noir, d'après la recette unique toujours tenue secrète de ton arrière grand-père breton, j'ai nommé Léon premier ! annone Léo qui connaît bien sa mère.

- Tu trouves à chaque fois, c'est pas drôle, se plaint Léna.

Pendant le repas, je partage des moments de ma rencontre avec Ana et l'avancée spectaculaire de la connaissance de la Transfiguration et de l'Ascension.

- Voilà un sujet original, tu me donnes des idées pour une prochaine investigation « Le vrai message de Jésus ! » Ana pourrait être le moteur de l'enquête… tu crois qu'elle accepterait ? questionne Léo très sérieusement.

- Je vais lui demander, oui je pense que ça pourrait l'intéresser, elle a le feu sacré …

- Dis-moi Léo, tu n'avais pas fait un travail sur Marilyn Monroe, il y a quelques années ?

-Si, mais j'ai été doublé par un british qui en a fait un biopic. Pourquoi ?

- Ana a quelque chose de Marilyn. C'est pas physique, c'est dans sa nature. Comment, le cinéaste que tu es, définirait ce qui faisait que cette femme, Marilyn, touchait le cœur de tout le monde ?

- Ce qui saute au yeux, c'est sa façon de capter la lumière. Elle a crevé tous les écrans comme on dit. Si on y regarde de plus près il y avait chez elle un mélange de spontanéité, d'authenticité et d'amour naturel innocent pour les gens, ce qui la rendait aussi très vulnérable. D'ailleurs c'est dans cette faille que tous les hommes de sa vie se sont engouffrés, et c'est ce qui a causé sa perte.

- Je suis tout à fait d'accord avec toi sur cette analyse de personnalité, mais qu'est ce que tu entends par sa façon de capter la lumière ? demande Léna.

- En fait c'est l'expression consacrée, mais c'est peut-être plus profond que ça, dit Léo en réfléchissant un moment. *Je pense plutôt qu'elle avait une lumière intérieure qui était captée et sublimée par la pellicule.*

- C'est bien vu Léo, elle était vraiment solaire… mais comment tu expliques que cette force ait pu être anéantie ? demandai-je.

- C'est tout le côté dramatique du genre humain Daddy, on dirait que les qualités d'innocence, de pureté, de lumière attirent des personnages qui vont choisir de tout faire pour les salir et les éteindre, au lieu de les embellir. L'histoire en est remplie. Et pour Marilyn, c'est évident, ses deux maris ont commencé à la fragiliser et les frères Kennedy l'ont achevé.

- *Dans un monde sain, que serait devenue Marilyn* se demande Léna, songeuse.

- *Ce sont bien les qualités que j'ai perçues chez Ana, ça lui donne une force incroyable... j'espère qu'elle saura se protéger des prédateurs. So far, so good !*

- *C'est pas facile,* souligne Léna, *en étant spontanée... donc sans calcul, en étant innocente … donc naïve, en aimant les gens sans protection... donc vulnérable, j'installe les conditions qui vont forcément attirer tous les empêcheurs de briller. Si je protège ma propre lumière, je m'éteins. Comment résout-on ce dilemme ?*

- *En passant de la simple lumière au lance-flammes, chère mère, histoire qu'ils se brûlent les ailes et finissent éternellement en enfer !* déclame Léo en bon dramaturge qu'il est. *Derrière chaque drame que j'ai investigué, j'ai vu le même scénario. Des êtres charismatiques d'un côté, Luter King, Lennon, Jackson, Lady Di... et des êtres froids et sans humanité de l'autre. Il n'y a pas de rédemption possible pour des êtres sans âme. L'enfer éternel ! Je persiste et je signe.*

- *Ces êtres ne sont pas sans âme Léo,* s'insurge gentiment Léna, *ils sont juste momentanément coupés de leur essence et c'est pourquoi ils agissent de manière aussi incompréhensible. Je comprends que ce soit révoltant, ce qui l'est plus encore c'est que notre société ne se donne pas les moyens de regarder ce problème en face.*

- *C'est vrai,* reconnaît Léo, *fondamentalement on a affaire à de l'ignorance... à quelqu'un qui ne sait pas où sont les limites relationnelles. Et le rôle de la société c'est de leur apprendre, par l'éducation d'abord, ensuite par la justice, et par la rééducation si nécessaire.*

- *Tu soulèves quelque chose de majeur Léo,* dis-je, *je ne sais plus qui avait fait ce parallèle, mais en substance il disait que si on associe ignorance et pouvoir, on obtient de la tyrannie. Si on l'associe avec la liberté totale, on obtient de l'anarchie. Ignorance et argent génèrent de la corruption et associée à la pauvreté, on va trouver de la délinquance, de la criminalité... vous voyez l'idée ?*

- *Oui… ignorance et religion, ça donnerait quoi ?* se questionne Léo... *du fanatisme c'est sûr... et du terrorisme sûrement. Finalement quand les bouddhistes disent que la souffrance provient de l'ignorance, ils ont entièrement raison.*

- *Et si on associe l'ignorance à la vulnérabilité on obtient peut-être l'effet Marilyn dans les relations,* ajoutai-je, *c'est à dire l'anéantissement de la pure lumière de l'innocence, par des abus répétés d'êtres qui préfèrent l'ombre. Et ce qui différencie probablement Ana de Marilyn, c'est son supplément d'âme. elle ne semble pas ignorante des abuseurs potentiels et de l'effet qu'ils cherchent à produire. Ce qui la protège en les repérant au premier coup d'œil.*

- *A l'époque de Marilyn, on ne parlait pas, ou peu, des prédateurs qu'on appelle aujourd'hui pervers narcissiques ou psychopathes,* continuai-je, *même s'ils ont toujours existé. Pourtant, en quelques années, on est passé de la totale ignorance du sujet à une connaissance approfondie du phénomène. On reconnaît aujourd'hui leur façon d'opérer et on en a répertorié les effets dévastateurs. Au delà du fait qu'il existe maintenant de nombreux livres sur le sujet, il y a un phénomène plus subtil qui explique la rapidité de ce changement de paradigme.*

- *Rupert Sheldrake, qui est un biologiste britannique un peu marginalisé par la science officielle, mais rigoureusement*

méthodique, a proposé le concept de champs morphiques. Ce sont des champs d'information qui connectent les membres d'une même espèce ou d'un même groupe.

- Son expérience la plus célèbre, c'est celle avec des rats. Ils apprennent à traverser un labyrinthe dans un laboratoire, en Australie. D'autres rats de la même espèce dans un laboratoire au Japon, sans aucun contact bien évidemment, apprennent plus vite à traverser le même labyrinthe. Comme si la connaissance acquise par les premiers se transmettait à l'espèce entière.

- Il a reproduit l'expérience avec des humains en démontrant que des sujets apprennent plus vite un mot inventé en langue étrangère, si ce mot a déjà été appris par des millions de personnes dans cette langue. Par opposition à un mot inventé qui n'a jamais été utilisé auparavant. La seule différence réside dans le nombre de consciences qui ont déjà "utilisé" cette information dans le champ.

- Ça expliquerait pourquoi l'Espérento n'a jamais pris et que l'anglais est passé en première langue utilisée dans le monde, remarque Léna. *Très peu de personnes parlent la langue inventée pour être la langue internationale alors que pour l'anglais, ça dépasse le milliard je crois bien.*

- Ce serait le même concept que l'inconscient collectif de Jung finalement, propose Léo, *ce champ serait partagé par toutes les consciences qui bénéficient d'une mémoire commune.*

- Oui, sauf que c'est à double tranchant cette affaire, remarque Léna, *tout dépend de la qualité du champ. Ça voudrait dire qu'individuellement on peut être influencé, positivement ou*

négativement, par le champ collectif... je ne sais pas si c'est une bonne nouvelle, ajoute Léna d'un ton mi-figue, mi-raisin.

Je prends note de cette réalisation de Léna qui me paraît tout à fait juste. « *Connais-toi toi-même* » disait Socrate. C'est bien la meilleure façon d'identifier ce qui vient d'ailleurs.

Je prends également note de la remarque de Léo à propos des mésaventures de Marilyn «Les qualités d'innocence, de pureté, de lumière attirent des personnages qui vont choisir de tout faire pour les salir et les éteindre, au lieu de les embellir » et que c'est l'ignorance qui en est la cause principale. L'air de rien, ce carnet mauve est en train de devenir un condensé de vérités précieuses.

◊

Chapitre 10

Carl Gustav Jung : Bas les Masques

Je connaissais Jung surtout pour son interprétation des rêves, et pour avoir mis en lumière les synchronicités qui se produisent dans notre existence.

Je voulais comprendre Gustav Jung de l'intérieur, en faisant l'expérience directe du processus qui révèle les ombres. Je voulais saisir pourquoi il avait été autant fasciné par la Gnose, cette connaissance directe, intuitive et factuelle.

Je voulais identifier, non pas par les livres, mais par l'expérience, ce que Jung appelait le Moi. Je voulais savoir comment la conscience se cristallisait autour de ce centre identitaire « Moi-je », et comment je pouvais ensuite, par moi-même, dissoudre cette cristallisation qui empêche d'accéder à d'autres réalités.

Il me fallait trouver l'oiseau rare, je charge ma chère sœur prof Dora de le trouver. Elle me donne une piste avec une de ses connaissances sur Zurich, qui me renvoie vers un de ses collèges marseillais qui accepte de me recevoir, non pas pour une thérapie, mais pour une initiation en quelque sorte.

J’arrive au rendez-vous dans une villa bourgeoise du 7ème arrondissement, j’entre dans un salon cosy style 1930, lampes art déco, statues en bronze noir style danseuses de Dega, tapis persan et un immense canapé Chesterfield, une espèce en voie d’extinction.

Dimitri est français, né en Autriche et formé à L'Institut C. G. Jung de Zurich en Suisse, l’institution de référence pour la formation à la psychologie analytique fondée en 1948.

Je donne au moins soixante dix ans à cet homme de petite corpulence. Il porte une épaisse moustache que je qualifierai de prussienne, un costume trois pièces, d’une couleur moutarde improbable, avec des fines rayures noires, et une montre connectée, non pas au wi-fi, mais à la poche de son gilet. J’avais oublié l’existence de ces grosses montres gousset.

Si le décor est un peu vieillot, le ton de la conversation lui est vif et convivial. Dimitri se dit être ravi de m’aider dans ma démarche à la découverte de qui je suis vraiment, tout en montrant du doigt un cadre accroché au mur avec cette maxime :

« Le privilège d’une vie est de devenir

ce que vous êtes vraiment »

Carl Gustav Jung

- Voyez-vous Mr Charlie, Jung avait compris quelque chose d’essentiel dans la psyché humaine. Ce qu’il a appelé la « persona », c’est le masque social que nous portons tous. Ce masque cache nos zones d’ombres et l’essence du travail de mon Maître tient dans cette maxime :

« Si vous ne rendez pas l’inconscient conscient,

il dirigera votre vie et vous appellerez cela le destin »

- Vous rendez vous compte de la puissance de ces mots Mr Charlie? Dimitri laisse un moment de silence pour bien marquer l'importance du concept central Jungien. *Et pour lever les masques, il utilisait des questions comme on utilise une torche pour éclairer l'obscurité. Et je vais vous en poser deux. La première est celle-ci « Quel genre de personnes ne supportez-vous absolument pas ? »*

- En premier, je dirai les personnes faibles, répondis-je après un moment de réflexion, *il m'arrive d'avoir envie de les secouer… ce que je ne fais pas bien sûr, c'est une image.*

- Très bien, si vous acceptez de prendre la faiblesse que vous voyez à l'extérieur comme un reflet intérieur, qu'est-ce que cela pourrait révéler sur vous Mr Charlie ?

- Je n'aime pas du tout l'idée d'être faible moi-même bien évidemment… répondis-je en cherchant un peu plus profondément ce que cette idée pouvait cacher*… je peux voir que j'ai construit toute ma personnalité sur l'apparence de la force.*

- Hum, pourquoi dites-vous « l'apparence » Mr Charlie ?

- Parce que c'est l'impression que j'ai voulu donner au monde… je commençais à sentir la construction… la vraie force n'a pas besoin d'être démontrée, elle *est* tout simplement… *en fait au fond de moi l'idée d'être vulnérable me terrifie, c'est pourquoi je cherche constamment à garder le contrôle.*

- Et est-ce que vous pouvez accepter l'idée que parfois, être vulnérable est quelque chose de naturel, et même de nécessaire ?

- Oui, ça me paraît évident maintenant, c'est juste un concept que je n'ai jamais regardé en face. Et pourtant il m'arrive des moments dans la vie où je suis réellement démuni, où je ne sais pas, où je suis pris dans mes propres contradictions. Au fond

être vulnérable et avoir des moments de faiblesse ne fait pas de moi quelqu'un de mauvais.

- Il se pourrait même que ce soit une qualité Mr Charlie, une qualité que Jung n'aurait pas reniée !

- Maintenant, racontez moi un moment de votre vie où vous étiez convaincu d'avoir absolument raison sur quelque chose, et où il s'est avéré par la suite que vous aviez tort.

- Jeune gauchiste anti-clérical, j'ai soutenu pendant plusieurs années que la vision d'une vie après la mort était absurde. Que c'était une manipulation mercantile de l'église face à la naïveté des êtres humains. Quand j'ai découvert les travaux de Moody sur les expériences de mort imminente, j'ai commencé à penser que j'avais parlé à tort et à travers, et j'ai bien dû admettre qu'en fait, je n'en savais rien.

- Et quelle a été votre réaction quand vous en avez pris conscience ?

- Au début, j'ai rejeté la faute sur mes parents qui étaient des communistes nihilistes purs et durs. Aujourd'hui, je crois avoir compris qu'avoir raison ou avoir tort, dépend uniquement de la connaissance dont chacun dispose à un moment donné, donc je suis beaucoup plus prudent sur ce sujet.

- Excellent Mr Charlie, vous avez par vous-même rendu conscient ce qui était dans l'ombre. Vous vous êtes libéré de cette tendance qui consiste habituellement à minimiser, à rester dans le déni, à être dans la projection c'est à dire le rejet de la faute sur autrui.

- Vous l'aurez compris, c'est la façon dont nous réagissons qui est révélatrice. Avoir tort est la plus grande menace pour l'idéal de l'ego. Celui-ci se voit comme une personne compétente et savante, et tout est bon pour tenter de maintenir cet idéal.

Pendant une heure nous avons continué à parcourir le processus avec les mêmes questions, et j'ai pu voir toutes les subtilités des ombres et la puissance de la lumière qui les dissout. Par exemple, j'ai été surpris de voir que je ne m'étais jamais autorisé à être pleinement heureux. J'avais toujours de bonnes raisons d'étouffer les émotions positives. La conséquence était double, je ne supportais pas les gens heureux, et je ne me permettais jamais de vivre ces belles émotions.

Les deux maximes de Gustav Jung étaient simples et profondes et en en comprenant la mécanique, je pouvais par moi-même déconstruire les masques.

- Mr Dimitri, permettez moi d'abuser encore un peu de votre temps, est-ce que vous savez pourquoi Jung s'est tant intéressé à la Gnose ?

- Bien sûr, il suffit de lire ses livres, il en parle abondamment. Voyez-vous Mr Charlie, Jung ne découvre pas la gnose comme un chercheur découvre un objet d'étude extérieur à lui. Il la rencontre comme une reconnaissance. Il réalise que des hommes du IIe siècle avaient cartographié un territoire qu'il explorait lui-même par une voie différente.

- La gnose lui offrait un précédent historique pour ce qu'il observait cliniquement à savoir des êtres humains ordinaires produisant spontanément des mythologies complexes sur la nature de l'âme, sur les forces cosmiques qui la gouvernent, sur le chemin de la libération. Les gnostiques n'avaient pas inventé ces symboles, ils les avaient reçus, sous forme de visions, de révélations, d'expériences intérieures. Pour Jung, c'était exactement ce que produisait l'inconscient de ses patients.

- Jung s'est intéressé à la gnose parce qu'il y a reconnu la première psychologie des profondeurs de l'occident. Une tentative systématique, exprimée en langage mythologique et

cosmologique, de cartographier les forces qui gouvernent l'âme humaine, les mécanismes de sa captivité, et les voies de sa libération.

- Je comprends mieux sa fascination en effet et où se situent les divergences ? demandai-je.

- La divergence fondamentale est que les gnostiques croyaient traverser une réalité concrète de notre monde, tandis que Jung croyait traverser la psyché, c'est à dire l'ensemble des manifestations mentales conscientes ou non. Mais Jung lui-même admettait ne pas savoir si cette distinction était aussi nette qu'il le prétendait.

- Jung le disait ainsi « les Archontes se comportent avec l'âme de la même manière que l'Inconscient, ils la gouvernent, la conditionnent, l'empêchent de s'élever, en exploitant ses attachements et ses ignorances ». L'archonte de la jalousie, celui de la peur ou celui du désir, ce sont des personnifications de complexes psychiques dans le langage mythologique gnostique.*

Archontes* : selon l'enseignement gnostique ces entités sont apparues au tout début de la formation de cet univers, d'où le nom d'Archonte qui veut dire Archaïque. La tactique Archonte consiste à nous faire imaginer et croire des choses qui ne sont pas vraies, et à accepter la simulation pour la réalité. Aussi appelés Anunnakis dans les textes sumériens, Prajapatis dans les textes védiques et Elohim dans la bible. Voir le glossaire pour saisir les nuances.

- Pour être plus explicite Monsieur Charlie, les gnostiques ont projeté sur le monde ce qui se passe en réalité dans la psyché. Ce n'est pas une erreur, c'est une forme de connaissance, exprimée dans le langage disponible à l'époque.

- Le Démiurge gnostique, créateur ignorant qui se prend pour le Dieu suprême et qui construit un monde clos sur lui-même, est une image saisissante de ce que Jung appelait l'inflation du Moi.*

*Démiurge : littéralement, le mot grec signifie "artisan public". Au fil du temps, le terme a fini par désigner une sorte de divinité. Dans certaines philosophies et religions, le démiurge est un dieu subordonné qui a participé à la création de l'univers. Le Démiurge est considéré comme le Grand Horloger ou le Grand Architecte de l'Univers.

- Les gnostiques identifient le Démiurge comme le faux dieu de l'Ancien Testament, et le placent en opposition avec le Dieu du Nouveau Testament.

- Pour Jung, l'une des pathologies psychiques fondamentales est l'identification du Moi conscient avec la totalité du mental, c'est à dire la croyance que ce que je pense, ce que je veux et ce que je sais, constitue tout ce que je suis. C'est à l'image du Démiurge qui se croit absolu, il ne sait pas qu'il y a un Dieu au-dessus de lui.

- Le parallèle est saisissant, je ne le pensais pas aussi profond, remarquai-je.

- Voyez-vous, la gnosis gnostique n'est pas une connaissance intellectuelle, c'est une reconnaissance existentielle. Savoir qui l'on est vraiment, d'où l'on vient, où l'on va. C'est une connaissance de soi qui est simultanément connaissance du divin, parce que l'étincelle en soi est divine.

- L'individuation jungienne est le processus par lequel un être humain devient progressivement ce qu'il est vraiment, en intégrant les contenus inconscients, en reconnaissant et assumant ses ombres en établissant une relation vivante avec le Soi transcendant analogue à l'étincelle divine.

Je quitte Dimitri impressionné par la puissante transformation qui s'est opérée en moi en si peu de temps. Je me dirige vers la mer que je sens ne pas être très loin, je me laisse guider par la fraîcheur de l'air et son parfum de sel. Je prends le temps de noter sur mon carnet mauve les deux maximes de Jung et l'idée que les gnostiques aient pu, dans le langage de l'époque,

projeté sur le monde organique ce qui se passe uniquement dans le monde psychique. Deux descriptions différentes d'une même réalité.

Je marche un moment pieds nus sur le sable, l'eau vient me caresser les chevilles à chaque vague. C'est tellement délicieux que je prends la décision de trouver une maison, quelque part sur la planète, où je puisse sortir le matin, été comme hiver, encore endormi, pieds nus, et me laisser réveiller par la caresse des vagues.

Mieux, je quitte mes draps pour ma combinaison de plongée et je vais saluer les créatures marines avec qui, avec le temps, j'aurais sympathisé. Je me vois bien faire ami-ami avec une pieuvre ou une raie manta, pourquoi pas une murène ou un requin. La familiarité nous fait baisser les barrières que nous dressons uniquement pour nous protéger de l'inconnu. Voilà une bonne raison d'apprendre les règles du jeu en vigueur 20.000 lieues sous les mers.

◊

Chapitre 11

Adam, Eve et l'Imposteur

Léo m'avait appelé pour renouveler son intérêt de rencontrer Ana en vue d'une éventuelle collaboration cinématographique. J'avais contacté Ana pour prendre un rendez-vous, et nous étions tous les trois en terrasse d'un café dans le vieux quartier piétonnier d'Aix. Je fais les présentations, Ana est toujours aussi ravissante et, connaissant mon fils, je peux voir tout de suite qu'il n'est pas insensible au charme inattendu venant d'une professeure de théologie. Le cliché de la vieille fille maigrichonne, collet monté, en tailleur gris et chignon banane, a la vie dure.

- Ana, avant que je vous laisse tous les deux parler du projet de tournage, est-ce que je peux te poser une question ?

- Bien sûr Charlie, tu sais que j'adore ta façon de revisiter les archétypes, donc oui, si je peux y répondre.

- J'ai eu l'intuition récemment que derrière le récit un peu niais et quasi incompréhensible d'Adam et Eve, il pouvait y avoir une lecture différente.

- Oui c'est évident, tu as vu juste Charlie, le langage utilisé est confus et il faut passer du temps pour le décoder. Entre les

multiples traductions et réécritures je ne sais pas qui y comprend vraiment quelque chose aujourd'hui.

- Tu me rassures, quelle est ta grille de lecture de cet évènement fondateur ?

- Alors commençons par la lecture orthodoxe juive et chrétienne. Le récit d'Eden - Genèse 2-3- dit qu'un Dieu bon, omniscient, créateur bienveillant, place Adam et Eve dans un jardin parfait en leur donne un seul interdit, ne pas manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le Serpent, figure du mal, identifié ultérieurement à Satan, les trompe. Ils désobéissent. Dieu les punit et les expulse du jardin et s'ensuit souffrance, mortalité, travail pénible etc. C'est l'histoire classique de la chute, du péché originel, de la condition humaine déchue et de la nécessité de la rédemption. Dans cette lecture, les rôles sont clairs n'est-ce pas ? Léo ? Tu me suis ?

- Heu oui, je comprends que Dieu est du côté du bien, le serpent du côté du mal et que la connaissance présente un danger pour les humains...

- Excellent ! Et maintenant si on inversait les signes ? Dans l'Hypostase des Archontes, Codex II de Nag Hammadi, le dieu du jardin déclare "C'est moi qui suis dieu et il n'y en a pas d'autre en dehors de moi". Bon, pour une personne un peu avertie, cette phrase même trahit la nature du locuteur. Est-ce qu'un Dieu véritablement suprême et infini aurait besoin d'affirmer son unicité ? Non, cette affirmation révèle qu'il sait confusément qu'il n'est pas unique, qu'il y a quelque chose au-dessus de lui, et que cette conscience l'angoisse.

- Est-ce qu'on est d'accord tous les trois pour dire que la jalousie est la signature d'un sentiment d'infériorité ? demande Ana. Comme on opine du chef de concert, elle continue.

- Ben oui, le dieu du jardin est jaloux, possessif, punitif, autant de traits incompatibles avec la perfection transcendante.

- Ce sont les traits d'un dieu-geôlier. Dans le Livre secret de Jean du codex II, le Christ révèle à Jean la vérité cachée sur l'Eden. Yaldabaoth ou Yahvé, je vous parle donc ici du dieu de l'ancien testament, n'a pas interdit la connaissance pour protéger Adam et Eve, il l'a interdit pour les maintenir dans l'ignorance de leur propre nature divine. Il savait que s'ils mangeaient du fruit de la connaissance, ils comprendraient qu'ils portaient en eux une étincelle lumineuse supérieure à lui-même.

- L'interdit n'est pas du tout moral, il est purement stratégique. C'est l'interdit du geôlier qui ne veut pas que le prisonnier découvre qu'il possède lui-même la clé de sa cellule.

- *Vu comme ça c'est limpide,* s'extasie Léo qui découvre le talent narratif d'Ana. *Et le serpent alors, il est du bon côté de la lumière ?*

- Exactement Léo, dans le Témoignage de Vérité, dans le Codex IX, si mes souvenirs sont bons, le Serpent est explicitement vu comme une figure positive, c'est un instructeur, un révélateur envoyé pour éveiller la conscience d'Adam et Eve à leur nature véritable. Le Serpent est le premier messager, le premier qui révèle à l'âme captive « Tu n'es pas ce qu'on te dit que tu es. Il y a quelque chose de divin en toi. »

- C'est non seulement le renversement le plus audacieux Ana, dis-je, *mais aussi le plus cohérent.*

- Absolument Charlie et dans une relecture volontairement gnostique, l'arbre de la connaissance du bien et du mal est la connaissance transformatrice qui éveille l'être à sa nature profonde. Ce n'est pas un hasard si le fruit est interdit par le Démiurge et offert par le Serpent. La connaissance libératrice

est ce que les puissances veulent à tout prix empêcher, parce qu'elle dissout leur emprise.

- Dès que le fruit défendu est consommé par Adam et Eve, le dieu du jardin prononce ses malédictions qui commencent par l'expulsion de l'Eden, puis celle de la douleur de l'enfantement, du travail pénible et du retour à la poussière. La relecture gnostique est ici d'une cohérence implacable, ces "punitions" sont exactement ce qu'un geôlier infligerait à des prisonniers qui auraient découvert la clé de leur libération.

- La douleur de l'enfantement, c'est vouloir perpétuer la génération charnelle, c'est vouloir perpétuer l'emprisonnement des étincelles divines dans de nouveaux corps.

- Le travail pénible consiste à maintenir la conscience absorbée par la survie matérielle, épuiser l'être dans le souci du corps, c'est l'empêcher de tourner son attention vers sa nature intérieure.

- La mortalité, par cette sentence implacable "tu es poussière et tu retourneras en poussière", c'est bien plus qu'une punition, c'est une condamnation éternelle.

- Si ma mémoire est bonne, dis-je, *l'ancien testament consigne clairement la diminution progressive de la durée de vie après Adam et Eve. Il me semble qu'on passe de 900 ans pour Adam à 130 ans pour Moïse quelques générations plus tard.*

- C'est tout à fait exact Charlie, pour arriver péniblement à 80 de nos jours, c'est dire la puissance des malédictions.

- Où se situe réellement la puissance d'un malédiction ? Dans celui qui la proclame ou dans celui qui la reçoit ? demande Léo.

- Je dirai que la puissance réside dans celui qui « croit » en la malédiction, dis-je. *Et surtout combien ? Un peu, beaucoup, passionnément, à la folie ? Une étude, qui a été menée à Haïti*

sur les jeteurs de sort, a montré que l'impact d'un sort jeté sur quelqu'un, allait de zéro effet à la mort en passant par la folie.

- Oui, un être souverain, sans faille psychologique, ne pourrait pas affecté, poursuit Ana. *Donc, l'expulsion de l'Eden, disais-je, ce n'est pas une punition morale comme on le dit, c'est un acte de panique cosmique du geôlier qui réalise que ses prisonniers ont compris quelque chose d'essentiel, et qui se hâte de couper toute possibilité de libération complète.*

- Ce qui est philosophiquement puissant dans ta relecture d'Adam et Eve, remarquai-je, *c'est qu'elle ne contredit pas le texte, elle le lit littéralement, mais en changeant le sens des personnages. Et elle soulève une question que la lecture orthodoxe évite soigneusement. Pourquoi un Dieu omniscient et bon créerait-il un être capable de désobéissance ? Pourquoi placerait-il dans son jardin précisément l'arbre qu'il ne veut pas qu'il touche ? Et pourquoi le punirait-il pour avoir fait exactement ce qu'une créature dotée d'un minimum de curiosité et de libre arbitre, ferait inévitablement ?*

- C'est implacable comme raisonnement Charlie, il révèle immédiatement l'imposture, reconnaît Ana.

- La réponse orthodoxe nous dit le libre arbitre, le mystère divin, l'épreuve, bla bla bla… poursuis-je sur ma lancée, *mais ce n'est pas satisfaisant, parce qu'un Dieu omniscient connaît d'avance le résultat de l'épreuve qu'il envoie. Mais ta réponse est bien plus cohérente et rigoureuse, le système fonctionne exactement comme prévu par le Démiurge qui est de créer des êtres ignorants, de les maintenir dans cet état, et les punir s'ils cherchent à en sortir. Ce n'est pas une épreuve, c'est un dispositif pénitentiaire.*

- En vous écoutant, confie Léo*, c'est difficile de ne pas faire un parallèle avec le monde d'aujourd'hui. Toutes ces notions*

imprègnent notre société, de la dictature déguisée en démocratie, des obéissants d'un côté, des rebelles de l'autre…

- Tu sais Léo, l'ancien testament est rempli de rebelles, des figures emblématiques qui partageaient une structure commune. Caïn, Ésaü, Coré, Job, et même Judas par son acte initiatique paradoxal, tous résistaient à l'autorité du Démiurge. Ils ont tous été punis de manière disproportionnée, ce qui révèle non pas leur culpabilité, mais la fragilité et la violence du système qu'ils menaçaient. Un Dieu vraiment sûr de lui et infiniment bon ne punirait pas, et surtout pas avec cette férocité.

- Et ils ont tous été diabolisés alors qu'ils incarnaient chacun des valeurs que le Plérôme reconnaîtrait. La connaissance, l'égalité spirituelle, la sincérité, la justice, toutes des valeurs subversives dans un système fondé sur l'obéissance aveugle, la hiérarchie imposée, et l'ignorance entretenue.

- Ana, tu soulèves chez moi une envie d'explorer tous ces personnages de l'histoire, relève Léo*, C'est vraiment l'essence de mon travail que de réhabiliter ceux dont l'image a été inversée.*

Je sens que le courant passe bien entre ces deux là, j'en profite pour m'éclipser. Je remercie Ana pour son éclairage brillant sur les racines de notre existence, et je les laisse à leur propre histoire qu'ils sont en train écrire à l'encre de cette passion et de cette intelligence qui les animent si bien tous les deux.

De mon côté je couche sur le carnet mauve ce qui allait entraîner l'humanité dans sa décadence «… l'imposteur du jardin prononce ses malédictions qui commencent par l'expulsion de l'Eden, puis celle de la douleur de l'enfantement, du travail pénible et du retour à la poussière.»

◊

Chapitre 12

La Bhagavad Gita : Le Monde il y a 7000 ans

Je dois me rendre en Inde pour une formation de professeurs au sein de l'Université Hindoue de Bénarès. Vingt mille étudiants en permanence, le campus le plus important d'Asie. Le corps enseignant est face à la même problématique de l'être humain quand il est question d'interaction. On rencontre inévitablement l'effet placebo-nocebo dans les interactions médicales, et on ne peut plus nier l'incontournable effet Pygmalion dans les interactions éducatives. Dans les deux cas, les autorités respectives se sont montrées incapables de mettre en application leur découverte, pourtant très bien documentée. Les tests ont duré des années, surtout en Angleterre.

On pourrait résumer l'effet Pygmalion en disant que les résultats d'un étudiant, pendant sa scolarité, dépend en grande partie du regard de son professeur. Étrange et pourtant, si en début d'une année scolaire, en suivant bien les voies hiérarchiques, on informe un enseignant que des tests préalables, effectués sur toute sa future classe, ont révélé cinq

sujets particulièrement brillants, et bien, on retrouve en fin d'année ces cinq étudiants dans les premiers.

Vous l'aurez deviné, les noms ont été tirés au hasard ! Seule, la conviction du professeur et son comportement induit durant l'année, aura fait la différence.

Si vous y regardez bien, c'est le principe même de la propagande qui consiste à faire croire presque n'importe quoi, à n 'importe qui. Ça n'a même pas besoin d'être très sophistiqué. Faire croire que des étudiants sont brillants, faire croire que du sucre est un médicament puissant. Dans ces deux grands domaines de la vie, que sont l'enseignement et la médecine, le sujet est tabou, de peur sans doute de perdre le contrôle fragile des populations qui carburent à la propagande. Voilà la meilleure lessive, voilà les méchants allemands, voilà le meilleur président, la liste est sans fin !

Pour la petite histoire, c'est le neveu de Sigmund Freud, Edward Bernays, qui va le premier théoriser la propagande moderne et devenir un expert en manipulation de masse. Il commence par travailler avec le lobby du tabac, et il réussit dans les années 30 à convaincre les femmes américaines de fumer, en présentant les cigarettes comme des « *torches de la liberté* ». Plus tard le slogan dira que fumer est bon aussi pour rester mince. En quelques années, la vente de cigarettes réservées aux femmes passe de 3 à 33 pour cent. Il collabore aussi avec l'industrie alimentaire pour persuader les familles américaines que le petit-déjeuner très riche, à base d'œufs et de bacon, est excellent pour la santé.

Il conseille ensuite quasiment tous les présidents jusque dans les années 60. Il théorise un discours basé sur l'idée qu'on peut vendre un homme politique, comme on vend une savonnette. Avec lui, commence une ère où le cynisme n'a plus de limites.

Depuis, nous avons basculé dans un monde où une partie significative de la population ne croit plus ce qu'elle voit, mais croit ce qu'on lui dit de voir !

Si on adhère à l'idée que chaque âme choisit sa mission de vie, Sigmund a du se dire « Tiens, je vais faire croire aux humains qu'ils sont tous névrosés ! Je vais appeler ça le complexe d'œdipe, ça sonne bien ! ». Edwards s'est dit : « Voyons, voyons... oui, je vais leur laisser croire que dans la vie ils font des choix, alors que le grand manitou en vérité, c'est moi ». Et tous les deux auront passé leur vie entière à réduire un être potentiellement divin à un consommateur compulsif.

Je reviens à mon voyage, je voulais en profiter pour rencontrer un expert en religion hindouiste et plus particulièrement sur la Bhagavad Gita. J'avais l'impression qu'en remontant le temps, en allant à la source la plus ancienne, tout deviendrait limpide. L'idéal serait que cet expert connaisse aussi la bible. Je demande à Rajan, mon assistant sur le campus, de me trouver la personne idéale et je laisse faire le destin.

◊

Une fois sur les lieux, ma formation de trois jours terminée, j'ai du temps devant moi avant de reprendre l'avion. Rajan m'annonce avoir trouvé un couple qui enseigne, à eux deux, toutes les grandes religions du monde. Apparemment intéressé par le sujet, Rajan me demande s'il peut assister à l'entretien, ce que j'accepte bien entendu.

Un couple, d'une quarantaine d'années, nous accueille chaleureusement dans leur appartement de fonction qui se trouve à l'intérieur de cet immense campus. Une jeune femme en sari vert pastel nous invite à nous asseoir sur des coussins, autour d'une table basse, puis nous sert un thé vert fumant accompagné de petits friandises.

Deeva enseigne les religions abrahamiques et Alisha, lui, l'hindouisme et le soufisme.

- *Nous sommes honorés de recevoir un français qui s'intéresse à la religion la plus ancienne du monde,* déclare Deeva en s'inclinant, les mains jointes.

Je leur raconte très brièvement mon aventure et ma démarche, ils écoutent très attentivement, en dodelinant de la tête de gauche à droite comme le font tous les indiens pour dire oui, ou pour montrer qu'ils vous suivent.

- *Pour commencer, comment pourriez-vous résumer la Bhagavad Gita au néophyte que je suis ?*

- *La Bhagavad Gita,* dit Alisha d'une voix douce, *dont la traduction est "Le Chant du Bienheureux", est un texte sanskrit enchâssé dans le Mahabharata, la grande épopée hindoue. Elle date du Ve siècle avant J-C dans ses couches les plus anciennes.*

- C'est un dialogue entre le prince guerrier Arjuna, paralysé par le doute au seuil d'une bataille fratricide, et son conducteur de char Krishna, qui se révélera progressivement être l'Avatar du Dieu suprême Vishnu, puis être la totalité du réel lui-même.

- En 18 chapitres, dans un cadre métaphysique d'une cohérence remarquable, Krishna déploie une synthèse de toutes les voies spirituelles de la tradition hindoue, la voie de l'action, de la connaissance, de la dévotion.

- Le concept central de la Gita, est celui de Maya, c'est à dire que le monde manifesté tel qu'il apparaît aux sens, est une apparence, un voile, une projection. Ce n'est pas que le monde n'existe pas, c'est qu'il n'existe pas comme on croit qu'il existe. On le perçoit comme solide, permanent, réel en soi, alors qu'il est fluide, impermanent, et entièrement dépendant d'une trame plus profonde.

- Dans le chapitre 7, Krishna dit à Arjuna "Cette divine Maya qui m'appartient, faite des trois gunas, est difficile à surmonter.

Mais ceux qui se réfugient en moi traversent cette illusion."

- Jusque là, tout est clair Alisha, rappelez-moi le sens des gunas qui change parfois selon la traduction, demandai-je en buvant une gorgée de thé.

- Les gunas sont les trois qualités de base de chaque être humain Charlie, poursuit Deeva, *à savoir l'ignorance, la passion et la droiture.*

- Pour être plus précis, disons que l'ignorance obscurcit la connaissance et enchaîne l'individu à la confusion. La pire des ignorances est de ne pas vouloir savoir.

- La passion est produite par la soif de plaisir et par l'attachement. Elle enchaîne à l'action.

- La droiture qui est pure, lumineuse et saine enchaîne au bonheur éphémère du monde matériel.

- Il faut voir ces qualifications comme des colorations qui donnent les apparences, la maya, dans le monde manifesté. C'est l'identification à ces gunas qui empêche l'être humain de voir sa nature essentielle, qui est divine et parfaite.

Intérieurement j'essaye de faire le parallèle avec la gnose... le monde manifesté serait ce qui masque la réalité du Plérôme. Les archontes seraient les gardiens du voile de Maya, ceux qui maintiennent l'âme dans la conviction que le monde matériel est la totalité du réel… et ça colle aussi à l'allégorie de la caverne.

- Le grand enseignement, reprend Alisha, *que Krishna rappelle et développe est la doctrine de l'Atman, le Soi véritable, la*

conscience pure qui habite chaque être vivant, la réalité absolue et transcendante.

- Dans le chapitre 2, Krishna dit à Arjuna "Jamais l'âme ne naît, jamais elle ne meurt. Elle n'a pas commencé d'exister et ne cessera jamais d'exister. Elle est non-née, éternelle, toujours existante et primordiale. Elle n'est pas tuée quand le corps est tué."

- Et plus loin il ajoute "Tout comme une personne enfile de nouveaux vêtements en abandonnant les anciens, de même l'âme accepte de nouveaux corps matériels en abandonnant les anciens et inutiles."

Je note intérieurement que c'est l'exact équivalent de l'étincelle divine gnostique, cette parcelle du Plérôme emprisonnée dans la matière, immortelle par nature, étrangère au monde qui la contient, incapable d'être détruite par les mécanismes du monde matériel.

- Dans la Gita ce qui maintient l'âme captive n'est pas le péché au sens moral, mais l'ignorance dans le sens de ne pas savoir. Arjuna au début de la Gita est l'image parfaite de l'âme ignorante, il croit que les corps qui vont mourir dans la bataille sont la réalité ultime des êtres qu'il aime. Il croit que son identité se résume à son rôle social et familial. Il croit que l'action dans le monde l'engage totalement. Toute sa paralysie vient de cette ignorance de la nature véritable de lui-même et du réel.

- L'enseignement de Krishna est une connaissance au sens strict, une connaissance transformatrice qui dissout l'ignorance et libère. Pas une foi aveugle ni une obéissance à une loi externe, mais une reconnaissance de ce qui est, de la nature du soi véritable, de la nature du monde, de la relation entre les deux.

- Le chapitre 4 de la Gita est entièrement consacré à la voie de la connaissance pure, que Krishna présente comme la plus directe de toutes les voies de libération "Comme un feu allumé réduit le bois en cendres, de même le feu de la connaissance réduit en cendres toutes les actions."

- Et plus loin, il insiste "Il n'existe pas de purificateur dans ce monde égal à la connaissance. Celui qui est accompli dans le yoga trouve cette connaissance en lui-même, en temps voulu."

La jeune fille, en sari couleur feuille de bambou, réapparaît pour nous servir gracieusement à nouveau son délicieux breuvage, et s'installe avec nous. Je la regarde et je vois la douceur se dévoiler dans ses yeux, dans son sourire, dans sa posture...

- Krishna se révèle progressivement à Arjuna, poursuit Alisha, *comme une figure de descente divine, un Avatar, littéralement une "descente" du divin dans le monde. Il dit dans le chapitre 4 "Chaque fois que la vertu décline et que l'injustice s'élève, je me manifeste moi-même. Pour protéger les justes, pour détruire les méchants, pour établir fermement la vertu, je nais d'âge en âge."*

Je note rapidement pour moi-même, qu'au fond la structure est identique à celle du Christ gnostique. Un être, de nature divine transcendante, descend dans le cosmos matériel pour y apporter la connaissance libératrice aux âmes captives. La différence est que Krishna descend régulièrement, selon la loi cosmique cyclique, tandis que le Christ gnostique est un émissaire unique dans un monde défaillant.

- Dans la Gita, le monde manifesté est l'expression créatrice du Divin lui-même. Maya est le pouvoir de Dieu, c'est le jeu créateur, appelé la Lila, c'est la conscience divine qui se déploie en formes multiples pour se connaître elle-même.

J’ai un moment de flottement… je prends brutalement conscience que cette différence change tout. Pour le gnostique, le cosmos est fondamentalement hostile et doit être traversé et quitté. Pour la Gita, le cosmos est fondamentalement divin et doit être compris et habité autrement. La Gita ne connaît pas de faux dieu créateur, pas d'archontes, pas de rupture entre le Dieu véritable et le créateur du monde. Il y a un seul principe dont tout procède et cette architecture est à l'opposé du dualisme gnostique. Pour la gnose, il y a une fracture au cœur du réel, l'accident de Sophia, la dérive du Démiurge. Pour la Gita, il n'y a qu'un déploiement ordonné d'une conscience unique qui joue avec ses propres formes.

- Retenez mon cher Charlie, que la Gita enseigne une seule et même chose. Elle dit « agis dans le monde, mais sans attachement aux fruits de l'action» c'est l'action désintéressée comme voie de libération. Arjuna doit se battre, pas s'abstenir, mais il doit le faire sans identification à l'acteur, sans désir de victoire, sans peur de la défaite.

- "Tu as droit à l'action, jamais à ses fruits. Que les fruits de l'action ne soient jamais ton motif, et que la non-action ne soit jamais ton refuge." dit le Chapitre 2.

- C'est de la présence lucide dans le monde, plutôt que de la fuite hors du monde. La libération ne vient pas du retrait, mais de la transformation de la qualité de conscience avec laquelle on agit.

C’était une divergence très concrète de plus, la plus frappante. Les gnostiques, comme les Cathares dans leur forme médiévale, prônent le rejet du monde, moins d'action, moins d'incarnation, moins d'engagement dans la matière, le retour au Plérôme au plus vite, la porte de sortie comme idéal. Plus je

découvrais la Gita, plus je m'enfonçais dans une contradiction structurelle.

- *Et pour terminer les grandes lignes,* ponctue Alisha*, la Gita développe longuement la voie de la bhakti, la dévotion amoureuse envers Krishna comme forme personnelle du Divin. Pour la Gita, c'est la voie la plus directe vers l'union.*

Alisha devient silencieux et semble avoir terminé son exposé. Deeva prend le relais.

- D'après notre ami Rajan, tu as souhaité une grille de lecture gnostique à la Gita. Pour le faire simplement examinons quelques similitudes. Par exemple, on peut voir Arjuna comme une âme captive. Au début du texte, Arjuna est exactement l'âme gnostique dans son état de captivité, il croit à la réalité absolue du monde manifesté, il s'identifie à son rôle à la fois guerrier, fils, frère, il est gouverné par ses émotions qui passent de la terreur à la pitié, en passant par la confusion. Dans l'esprit tourmenté d'Arjuna, il y a autant d'ombres que sur le mur de la caverne de Platon.

- Krishna ne sauve pas Arjuna par un acte de substitution, il l'éveille par la connaissance. Il ne combat pas à sa place, ne souffre pas à sa place, il lui montre ce qu'il est vraiment. C'est la fonction exacte du Christ gnostique, il est avant tout révélateur, certainement pas rédempteur.

- Le champ de bataille peut être lu comme le cosmos lui-même, un lieu de conflit entre forces opposées, où l'âme doit apprendre à agir sans être détruite par les forces qui s'y affrontent. La bataille n'est pas à fuir, elle est à traverser avec une conscience transformée.

- L' humain ordinaire vit dans un état de méprise fondamentale sur sa propre nature. La reconnaissance de cette nature véritable est le seul chemin réel vers la libération. La

divergence la plus profonde est cosmologique Charlie, la Gita voit le cosmos comme le jeu divin d'un Dieu unique et bon, la gnose voit le cosmos comme la prison construite par un usurpateur ignorant. Ce n'est pas une nuance, c'est une différence de fond sur la nature de la réalité.

Deeva avait asséné ces derniers mots comme pour achever cet occidental fraîchement acquis à la cause gnostique croyant trouver dans la Bhagavad Gita une alliée antique pour renforcer ses convictions toutes neuves.

Je prends note de cette dernière divergence imparable dans mon carnet mauve.

◊

Chapitre 13

L'Union Magique des Contraires

Après avoir quitté mes nouveaux amis, je rentre à pied vers mon hôtel. Malgré l'heure tardive, la ville continue à grouiller de ses mille activités nocturnes. Klaxons incessants des tuk tuk pétaradants, musique pop des groupes d'adolescents qui se mélange aux chants religieux qui émanent des temples, aboiements de chiens errants, l'ensemble donnant cette musicalité typique qui fait le charme ou le désenchantement de l'Inde. Les senteurs sont tout aussi présentes, celles des encens qui brûlent à tout vent y est dominante, puis vient celle de la friture des marchands ambulants. Et il arrive de croiser, au coin d'une rue, l'odeur très particulière d'une crémation en cours. Ici, la présence permanente de la mort et toutes ces stimulations, à la limite de l'agression des sens, me font ressentir, plus qu'ailleurs, la particularité d'être vivant.

La croyance locale veut qu'une personne décédée, à l'intérieur d'un périmètre de 60 km autour de Bénarès, soit libérée par Shiva du cycle infernal des réincarnations. La véracité ne pouvant être prouvée, la croyance perdure à travers les siècles.

Le corps du défunt est placé sur le bûcher, recouvert de bois de santal et du contenu d'un pot de ghee, du beurre clarifié, pour y être brûlé. Comme il faut 350 kilos de bois pour réduire un corps en cendres, le santal est réservé aux plus riches, les autres devront se contenter de bois de banian ou de manguier. Pour les plus pauvres ce sera une crémation électrique. Le fils aîné de la famille, tête rasée, fait cinq fois le tour du bûcher, en récitant des prières, avant de plonger la torche à l'endroit où se trouve la tête. Les cendres sont ensuite recueillies pour être dispersées dans le fleuve sacré du Gange. Les rites de la crémation sont réalisées par les intouchables, car c'est la seule caste à pouvoir toucher la chair.

Les femmes ne sont pas autorisées à accompagner le défunt jusqu'au bûcher, leurs pleurs et lamentations risquant d'empêcher l'âme du défunt d'atteindre le Nirvana. Avant l'arrivée du protectorat anglais en Inde, la veuve d'un défunt pouvait pratiquer un rituel qui consistait à se sacrifier en se plaçant, vivante, à côté de son mari, sur le bûcher de la crémation. Si on n'a pas compris à quel point les croyances sont puissantes, l'Inde nous le rappelle constamment.

Une fois dans ma chambre, je me jette tout habillé sur le lit. Je me sentais confus mentalement, déçu émotionnellement, tellement lessivé physiquement que je m'endors instantanément.

Au réveil, la fatigue en moins, je vois bien que mon intellect n'arrive pas à faire cohabiter la création bienveillante d'un Dieu unique et bon de la Bhagavad Gita, avec la création malveillante d'un dieu usurpateur de la vision gnostique. Les deux sont incompatibles, donc je me dis que l'une des deux doit être fausse.

Depuis Ana the red du Thoronet, comme je l'appelle par taquinerie, j'avais décidé de prendre un moment chaque jour

pour méditer, histoire de tenter d'approcher la vie divine, de mettre en pratique les bases de la Transfiguration et de l'Ascension.

Je me mets en position tailleur confortable. Je place d'abord toute mon attention sur ma respiration. Comme j'ai un intellect qui a inventé l'agitation perpétuelle, je me sers d'abord de l'inspiration et de l'expiration pour créer un espace de calme mental. J'inspire, je fais une courte pause, j'expire, je fais une courte pause à nouveau, j'inspire et je fais cela pendant quelques minutes afin de stabiliser mon attention. Puis je glisse vers le cœur et de là, un espace se crée de l'intérieur. Avec la pratique, celui-ci et devenu de plus en grand et de plus en plus lumineux chaque jour. Dans cet espace calme et serein, il me vient à l'esprit de penser ces mots «Bhagavad Gita versus Gnose ? ». Un questionnement rendu à sa plus simple expression, comme une équation envoyée à l'univers à défaut d'un destinataire plus précis pour l'instant. La réponse est immédiate et concise « Union des contraires ». Ce retour est accompagné d'une douche énergétique qui m'inonde de la tête aux pieds, avec des picotements subtils par milliers. Cette réponse semble dissoudre une masse brumeuse qui m'entoure et dont je n'avais pas conscience. Je connais cette sensation, signe de révélation... j'en souris… j'ouvre les yeux, tout me semble si léger.

Je ne comprends pas tout encore, mais je sais que le point de départ est de prendre les deux réalités comme étant justes. Et ensuite de regarder si quelque chose aurait pu se passer, entre les deux époques, qui expliquerait la divergence.

Il me fallait vérifier si cette hypothèse tenait la route de la chronologie, si c'était cohérent historiquement, et pour ça je devais revoir mes amis. Je les contacte, j'explique, Alisha n'est pas disponible, Deeva oui, elle accepte. Il reste 3 heures avant

de reprendre mon avion, j'attrape mes bagages et un tuk tuk. Deeva m'accueille, souriante dans un sari fleur de cerisier, couleur d'une beauté insoutenable à mes yeux. Je lui explique l'idée, elle est visiblement surprise, mais amusée par l'audace du rapprochement.

- D'abord Charlie examinons la chronologie réelle des textes. Avant de spéculer, établissons les dates avec précision, car elles sont l'ossature de ton hypothèse.

- La Bhagavad Gita dans ses couches les plus anciennes se situe entre le Ve et le IIe siècle avant J-C, avec une rédaction finale probable vers le IIe siècle avant J-C. Elle s'inscrit dans la tradition dont les textes les plus anciens remontent au VIIIe-VIe siècle avant J-C.

- Le dieu de l'Ancien Testament, Yahvé, tel qu'il apparaît dans les textes hébraïques, se cristallise progressivement entre le Xe et le Ve siècle avant J-C. Mais le monothéisme yahviste exclusif, le moment où Yahvé devient le dieu unique et non plus simplement le dieu tribal d'Israël, émerge clairement au VIIe-VIe siècle avant. J-C, principalement sous l'influence des prophètes.

- La réalité a-t-elle changé ? C'est ici que la question devient philosophiquement explosive… et honnêtement Charlie, elle est plus sérieuse qu'elle n'y paraît au premier abord.

Visiblement nous étions tous les deux excités par cette nouvelle approche, l'ambiance était très différente de la veille, je regrettais l'absence d'Alisha, de Rajan et même de la douce jeune fille au sari vert anis.

- L'hypothèse que tu poses est la suivante, poursuit Deeva*, et si le cosmos védique, divin, joueur, bienveillant, avait effectivement été "capturé" ou "corrompu" par une puissance*

usurpatrice, entre l'époque de la Gita et l'époque des gnostiques ?

- Ce qui ferait que les deux traditions auraient raison ! La Gita décrivant l'état original du cosmos, la gnose décrivant son état dégradé.

Je dodeline de la tête, imitant l'acquiescement indien, ce qui la fait sourire. Deeva consulte deux ou trois livres qu'elle a sous la main, puis réfléchit longuement.

- C'est une hypothèse métaphysiquement cohérente, et en fait elle a des précédents dans plusieurs traditions. La tradition hindoue elle-même fournit un cadre pour penser la dégradation progressive du cosmos dans le temps. La doctrine des quatre Yugas, les âges cosmiques, décrit un cycle de dégradation.

- Satya Yuga, veut dire l'âge d'or. Le cosmos est pleinement divin, la conscience humaine directement en contact avec la Source.

- Treta Yuga apparaît comme étant la première dégradation où la vertu décline d'un quart.

- Dvapara Yuga est une dégradation supplémentaire où la moitié de la vertu est perdue.

- Kali Yuga est connu pour être l'âge sombre, l'âge dans lequel nous sommes, commencé selon la tradition en 3102 avant J-C. Le cosmos est dominé par l'ignorance, le conflit, la matérialité. Seulement un quart de la vertu originelle subsiste.

- Ce qui est saisissant pour ton hypothèse parce que la Gita est censée avoir été révélée au début du Kali Yuga, précisément au moment de la grande bataille qui marque, selon la tradition, la bascule vers l'âge sombre. Krishna apparaît parce que la dégradation commence.

- Et les textes gnostiques apparaissent 3000 ans après le début du Kali Yuga, au cœur de l'âge sombre le plus profond. Le Démiurge gnostique serait alors non pas une réalité métaphysique originelle, mais une puissance qui prend progressivement le contrôle à mesure que le Kali Yuga s'enfonce.

- La tradition hindoue elle-même, fournit donc un cadre dans lequel ton hypothèse tient parfaitement. Le cosmos divin a été progressivement capturé par des forces d'ignorance et de matérialité avec une descente de plus en plus marquée que les gnostiques ont eu raison de nommer prison.

- Les gnostiques eux-mêmes situent la création du cosmos défaillant dans un temps mythologique. Il y a eu un avant, le Plérôme intact, et un après, la chute de Sophia, la création du Démiurge. Ce n'est pas une structure éternelle et immuable, c'est le résultat d'un accident qui s'est produit.

- Et si cet "accident" n'était pas situé dans un temps mythologique primordial, mais dans un temps historique ? Et si un basculement réel se serait produit quelque part entre le VIe siècle avant J-C et le IIe siècle après J-C ? C'est ton questionnement n'est-ce pas ?

- Oui, c'est ce que j'aimerais élucider… je vois que tu n'es pas seulement une historienne, tu es aussi une bonne détective.

- Oui, à condition de savoir zoomer au bon endroit, plaisante Deeva*, par exemple, le zoroastrisme perse décrit lui aussi un âge d'or originel qu'il appelle Garo Demana, la "Demeure du Chant" progressivement envahi par Ahriman. L'entrée d'Ahriman dans la création n'est pas originelle, c'est une intrusion qui se produit dans le temps. Le monde bon a été infecté. Je ne l'avais jamais vu comme ça avant, un cosmos originellement divin progressivement capturé par une*

puissance antagoniste, c'est exactement la structure de ton hypothèse Charlie.

- Et l'apparition du faux dieu, où est-ce que l'on peut le situer historiquement ? demandai-je.

- Si on prend la dégradation au sérieux et qu'on cherche un ancrage historique à ce basculement, plusieurs candidats se présentent.

- Sous l'influence des prophètes de l'exil babylonien, je pense à Ézéchiel, Deutéro, Isaïe, c'est précisément à cette époque que Yahvé se transforme d'un dieu tribal guerrier en un dieu universel, jaloux, créateur de toute chose, exigeant une obéissance absolue. La coïncidence temporelle est troublante… au moment même où la tradition indienne affirme « tu es le Divin », la tradition yahviste affirme la séparation absolue entre le Créateur et la créature, l'interdit de tout contact direct, la médiation obligatoire par la Loi. Deux réponses opposées à la même question formulée simultanément "quelle est la nature de la relation entre l'humain et le divin ?"

- Un autre candidat pour le "basculement" est la période hellénistique qui se situe au IVe-IIe siècle avant J-C au moment où la conquête d'Alexandre le Grand diffuse dans tout le Proche-Orient une culture qui valorise le raisonnement, la classification, la séparation par catégories. Le logos grec, puissant outil de pensée, découpe le réel en concepts distincts là où les traditions orientales le percevaient comme unité vivante.

- Un dernier candidat, cohérent avec certaines lectures ésotériques, c'est l'empire romain comme manifestation d'une puissance dans l'histoire. L'empire qui crucifie les prophètes, détruit Jérusalem, persécute les gnostiques, impose un ordre

universel par la violence. C'est peut-être la forme la plus visible de ce que les gnostiques appellent le règne des archontes.

- Les textes gnostiques émergent précisément dans ce contexte comme une réponse spirituelle à une expérience historique d'oppression totale. Le Démiurge n'est peut-être pas seulement une figure métaphysique, c'est peut-être aussi la lecture cosmologique d'une réalité politique vécue.

- Ce que ton intuition de "réunir les contraires" ouvre, c'est une lecture évolutive et historique de la réalité cosmique, une lecture que ni la Gita ni la gnose ne formulent explicitement, mais que les deux ensemble permettent de construire.

- Il te reste du temps Charlie ? Est ce que tu veux que l'on pousse un peu plus loin ?

- Il ne nous reste que 30 minutes Deeva, fais moi une conclusion s'il-te-plaît.

- Alors le schéma pourrait être le suivant. Au temps primordial le cosmos est effectivement le Lila divin, la création bienveillante d'un Dieu unique et bon. La Gita a raison dans sa description de cette réalité originelle.

- Puis un basculement progressif, une puissance d'ignorance et de séparation, appelée Ahriman par Zoroastre, Maya devenant opaque, ou Sophia tombant, commence à "coloniser" le cosmos manifesté. Ce n'est pas une rupture nette, c'est une dégradation progressive.

- Puis l'époque hellénistique-romaine. Le cosmos est désormais dominé par cette puissance usurpatrice au point que les gnostiques du IIe siècle ne voient plus que la prison. Ils ont raison de leur époque et de leur expérience, mais ils prennent l'état dégradé pour la nature originelle.

- La Gita témoigne de ce que le cosmos était ou est dans sa nature profonde encore accessible. La gnose témoigne de ce qu'il est devenu dans sa manifestation ordinaire. Ce ne sont pas deux erreurs qui s'affrontent, ce sont deux vérités qui se complètent temporellement.

- Si le cosmos a été "capturé", mais n'est pas mauvais dans sa nature originelle, alors la voie de la libération n'est ni la fuite qui serait une gnose dure, ni la simple acceptation qui serait une Gita mal comprise, mais quelque chose de plus complexe à savoir traverser la couche d'ignorance, pour retrouver le cosmos divin en arrière plan.

- Waouh ! Deeva ça c'est du fondamental !

- Oui, et cela correspond à la structure de la Transfiguration et de l'Ascension christique qui est non pas de fuir le monde, mais de le traverser jusqu'à la lumière qui le sous-tend et dont il est la dégradation momentanée. Et c'est peut-être ce que Krishna annonçait en disant qu'il reviendrait "chaque fois que la vertu décline". A mesure que l'ombre s'approfondit, des émissaires descendent pour rappeler aux étincelles captives ce qu'elles sont, et ce qu'était le cosmos avant sa capture.

- Donc pour conclure Charlie et te laisser filer, tu le vois, chronologiquement ton hypothèse tient parfaitement la route. Elle est même, comme on vient de le voir, soutenue par des éléments internes aux traditions elles-mêmes.

- La Gita décrit le cosmos tel qu'il est dans sa nature divine originelle, ou tel qu'il apparaît à une conscience suffisamment éveillée pour le traverser jusqu'à son fond lumineux.

- La gnose décrit le cosmos tel qu'il se manifeste à une conscience ordinaire, au cœur du Kali Yuga dominé par des puissances d'ignorance et de séparation, qui ont progressivement pris le contrôle de la manifestation.

- Les deux ont raison. Ils regardent le même monde à des profondeurs différentes et à des moments différents de sa dégradation. Voilà un très beau sujet de thèse à proposer à mes élèves ! Merci Charlie, je crois bien que ce nouvel éclairage pourrait bien faire le tour de nos universités indiennes.

C'était d'une telle limpidité. Des personnes comme Deeva et Alisha, Ana the Red, Philippe de Montségur, Achille du Vercors ne devraient jamais mourir. Ils sont la mémoire et la sagesse du monde. Je sors mon carnet mauve et je note que « la Gita et la Gnose sont compatibles si on intègre la notion de dégradation. Les deux ont raison à condition de ne pas prendre l'état dégradé pour la nature originelle».

C'est le cœur léger et une immense gratitude pour mes amis que je reprends mes bagages et un tuk tuk, en direction de l'aéroport de Varanasi. Croyant me faire plaisir, le chauffeur passe près du lieu ou se déroule les cérémonies de crémation.

- *Manikarnika Ghât Sir*, me dit-il en ralentissant et montrant du doigt les fumées qui montent vers le ciel. *All day long… 300 per day Sir…* 300 corps, nuit et jour, qui partent en cendres et en fumée. *Allez, roule ma poule,* lui dis-je en français.

Mon carrosse file maintenant vers l'aéroport et une question me taraude… où trouvaient-t-ils cent tonnes de bois par jour ? Rien que pour Varanasi…

◊

Chapitre 14

Rencontre avec l'Homme qui a vu Dieu

J'adore les compagnies aériennes indiennes, c'est tellement raffiné, en particulier en classe affaires !

Je reconnais à l'accent que mon compagnon de voyage est Suisse. Rafi, de son prénom, me dit avoir assisté à une série de conférences sur les neurosciences à l'université hindoue de Varanasi. Rien d'étonnant, ce lieu foisonne d'activités internationales de haut niveau.

Alors que je griffonne encore quelques notes des points qui me paraissent essentiels, suite aux échanges avec Deeva, Rafi me demande ce qui m'a amené à Bénarès. Je lui raconte dans les grandes lignes ce pourquoi j'étais venu. Comme je lui parle de formation, il me confie qu'il suit à Genève, depuis plusieurs années, un enseignement issu de l'école Self-Realization Fellowship de Yogananda, un yogi indien qui a apporté le Kriya-yoga à Boston en 1920.

- *Qu'est ce qui vous a attiré dans cet enseignement ?* lui demandai-je curieux.

- Adolescent, j'ai vécu des moments difficiles et il me fallait trouver des réponses. Après avoir exploré quelques impasses, j'ai aimé l'intégrité de cet homme, et la voie qu'il offrait convenait à ma nature obsessionnellement puriste.

- Quelle en est la finalité ?

- Les techniques du Kriya-Yoga permettent à l'âme de s'éveiller afin de parvenir à l'expérience personnelle et directe de Dieu.

- Ah oui, carrément ! Et ça fonctionne ?

Je vois Rafi qui hésite, me regarde et cherche les mots justes pour l'inconnu que je suis à ses yeux, comme s'il cherchait à évaluer ce que j'étais capable d'entendre.

- Oui, au final je me suis bien retrouvé en présence de Dieu, mais pour y arriver, je dois avouer que j'ai pris un chemin détourné. J'ai bien cru que mon cerveau avait grillé et que tous mes neurones s'étaient liquéfiés au fond de ma boite crânienne. Pour le neuroscientifique que je suis, ça passait mal ! me dit-il en riant.

- Comment ça vous est arrivé ? Vous étiez en prière ? En profonde méditation ? Ah... sous drogue dure peut-être ?

Non pas du tout, j'étais au téléphone ! Mauvaise idée par temps d'orage ! La foudre est tombée, elle a suivi le fil qui mène à la terre et comme j'étais entre les deux, électrocution indirecte et j'ai perdu connaissance.

- Pour faire connaissance avec Dieu, je veux bien recevoir ce genre de coup de foudre, plaisantai-je. *Vous avez fait ce qu'on appelle une E.M.I. alors ?*

- Vous connaissez ce genre d'expérience ?

- Expériences du Monde Invisible comme je les appelle, oui Rafi, je suis curieux de savoir ce qui s'est passé pour vous, dans tous

les détails... il nous reste exactement 6223 km à parcourir, dis-je en tapotant l'écran incrusté dans le siège qui affiche le plan de vol Bénarès – Genève.

- J'ai rarement l'occasion d'en parler sereinement vous savez, ça met généralement la plupart des gens mal à l'aise.

- Vous pouvez y aller Rafi, j'ai moi-même fait une incursion de l'autre côté il y a quelques mois.

- Nous sommes entre initiés alors, c'est différent ! s'amuse Rafi avec son inimitable façon de faire traîner ses mots en longueur. *Disons que je suis passé doucement par plusieurs niveaux distincts. Le premier, celui que j'ai appelé "la vision du ver de terre", était sans grand intérêt, une sorte de royaume primitif, sombre et informe… ça n'avait rien de négatif ni de stressant en soi, c'était là, mais je ne me sentais pas concerné, juste de passage.*

- Le second, je l'ai appelé la "Vallée du Gateway". C'était un espace d'une beauté extraordinaire, riche de formes et de couleurs, je voyais toutes les choses comme si elles vibraient, elles semblaient moins solides qu'ici. C'est le lieu où se déroulent les fameuses revues de vie. J'étais aussi comme étranger à ce monde, je regardais ça de loin.

- Puis je suis arrivé dans le "Core", le noyau central. C'est dans ce royaume de lumière brillante que je me suis trouvé en présence d'un être divin aimant. J'ai ressenti une connexion directe avec la Source de l'univers. Une puissance que j'ai identifiée à Dieu, une présence d'amour qui dépasse toute représentation religieuse ou culturelle de Dieu. A ce niveau, il n'y avait plus de bataille entre le bien et le mal et plus je

m'approchais du noyau spirituel de l'univers, plus l'amour devenait puissant et pur.
- Pas de tunnel ? Personne pour vous guider ? Pas de famille pour vous accueillir ? demandai-je un peu surpris.

- Non, juste ce voyage très lent comme un doux retour à la maison. C'est difficile vous savez de mettre les mots justes… Dieu, moi, conscience, amour ne sont pas les bons mots pour décrire cette réalité, c'est juste ce qu'il y a de plus approchant.

- Oui, je comprends bien ça. Comment s'est terminé le voyage ?

- Comme un élastique qui atteint son maximum de tension possible, et qui repart doucement en sens inverse pour ne pas se rompre.

- Pas d'échange de pensées, pas de « ce n'est pas ton heure mon fils» ?

- Non.

- Le Plérôme véritable décrit par les gnostiques, ou le Vide décrit par les bouddhistes, serait au-delà de toute forme, au-delà de toute lumière qui s'oppose à une obscurité, au-delà de tout récit et de toute entité. Ce serait une dissolution absolue dans laquelle il n'y a plus « d'expérimentateur » distinct de « l'expérience ». Est-ce que ça vous parle Rafi?

- Partiellement oui, parce que je ne suis pas allé jusque là, mais je l'ai pressenti. Si j'avais été plus loin, je ne serais pas là à vous parler.

- Et ce serait bien dommage Rafi, parce que votre expérience est unique.

- Oui je sais, ça soulève souvent le sujet de la grande variété de témoignages. Pourquoi diable tout le monde ne décrit pas la même chose ?

- J'ai mon ami Achille qui suggère que le monde invisible est multiple, et que chacun est attiré là où il doit l'être.

- Il y a de ça oui, en tant que chercheur je suggère une hypothèse qui rejoint la pensée védantique. On sait que le cerveau, dans son état normal, fonctionne comme un filtre de la conscience, limitant son accès uniquement à ce qui est nécessaire pour la survie physique. Quand ce filtre s'effondre, comme dans l'E.M.I. notamment, la conscience accède à des dimensions qui lui sont normalement inaccessibles. Et la profondeur de cet accès dépendrait alors de la "bande passante" de la conscience individuelle, au moment de l'effondrement du filtre.

- Passionnant Rafi, votre hypothèse mérite une pause réflexion et quelques bulles pétillantes.

L'élégante hôtesse en sari revu et corrigé par Jean Paul Gaultier, qui semble lire dans les pensées ou écouter notre conversation, s'approche et prend notre commande.

- Expliquez moi ce concept de 'bande passante » s'il-vous-plaît.

- La métaphore de la bande passante vient de l'informatique et des télécommunications, ça désigne la quantité d'informations qu'un canal peut transmettre par unité de temps. Un canal à faible bande passante ne peut transmettre qu'un filet d'informations, un canal à haute bande passante en transmet des tonnes.

- Appliquée à la conscience, l'idée est que la conscience individuelle, dans son état ordinaire, filtrée par le cerveau, n'a accès qu'à une infime fraction du spectre total de la réalité. Le reste est là, disponible, mais le filtre neural l'élimine avant qu'il atteigne la conscience de veille.

- Est-ce que toutes les consciences individuelles ont la même bande passante de base ou bien existe-t-il des variations significatives ? demandai-je.

- La réponse, que suggèrent plusieurs lignes de recherche convergentes, est que la bande passante varie, et elle est modulable.

- C'est l'hypothèse la plus intéressante pour comprendre les E.M.I. et par extension ce qui peut se produire à la mort physique du corps. C'est la préparation consciente qui modifie l'accès. Ce que les traditions contemplatives comme Dzogchen, Phowa tibétain, Yoga Nidra, cherchent à accomplir délibérément, c'est précisément de "cartographier" à l'avance les territoires post-corporels, pour ne pas être désorienté et pour pouvoir aller plus loin que la masse des âmes non préparées.

- Le Bardo Thodol qui est le Livre des Morts tibétain, est construit sur cette hypothèse. Les pratiquants entraînés reconnaissent la "Lumière Claire" dès qu'elle apparaît et s'y dissolvent. Tandis que les non-préparés, déstabilisés par la dissolution de l'ego, "descendent" vers des niveaux plus structurés et familiers.

- Une autre hypothèse est que les âmes fortement attachées au monde matériel, que ce soit par des liens affectifs, des dettes karmiques, ou des identifications solides au corps, seraient "retenues" dans les couches astrales proches du plan physique. Tandis que les âmes moins attachées, traverseraient plus naturellement vers des niveaux plus subtils.

- C'est cohérent avec la vision gnostique, remarquai-je, *et par ailleurs les E.M.I. liées à des tentatives de suicide semblent confirmer cette hypothèse. Aucun des sujets étudiés par Kenneth Ring, après une tentative de suicide, n'a rapporté le phénomène du tunnel. Beaucoup se sont retrouvés dans une*

zone grise ou brumeuse, qui ressemble au premier niveau que vous avez rencontré.

- Oui, en fait les cas d'exception suggèrent qu'une familiarité préalable avec la Lumière acquise, par une pratique spirituelle régulière, peut permettre d'atteindre des niveaux plus profonds sans avoir à passer par les structures intermédiaires habituelles, comme le tunnel... et c'est confirmé par ma propre expérience. Sans le Kriya-Yoga préparatoire, mon expérience aurait été bien différente. C'est aussi ce que suggère le cas de Jan Price, sa familiarité préalable avec la Lumière lui a permis d'y accéder directement, sans passer par les couches plus denses.

- C'est une information capitale Rafi, exactement celle dont j'avais besoin. Toute la confusion que j'avais sur ce sujet vient de se volatiliser comme ces bulles qui s'échappent de nos verres ! Nous rions, nous trinquons, l'hôtesse qui écoutait bien notre conversation se joint à nous, il y a quelque chose de contagieux quand on touche à ce sujet subtil, sur lequel nous peinons tant à mettre des mots. Mon carnet mauve s'enrichit de cette information capitale « c'est la qualité de la « bande passante » qui conditionne la profondeur d'accès aux mondes subtils. La préparation, par la connaissance et la familiarité, est un atout essentiel ».

◊

Chapitre 15

La Pièce Manquante du Puzzle

Je suis en attente de mon vol pour Aix en Provence, dans un Lounge business bar de l'aéroport de Genève. J'avais quitté mon compagnon de cabine, celui qui m'a laissé entre L'Inde et la Suisse, probablement au-dessus de l'océan indien, une pièce du puzzle qui allait marquer un tournant dans ma vie. Je ne savais pas encore comment je prendrais ce virage, mais je sentais que j'allais avoir besoin de solitude dans les jours qui viennent.

Je me sentais comme une tasse pleine, dans laquelle aucune goutte ne pouvait s'ajouter. Il fallait que je digère et synthétise toute cette connaissance acquise en quelques semaines, pièce après pièce d'un puzzle, qu'il me fallait maintenant prendre le temps d'assembler.

Une musique de jazz diffuse ses notes chaudes et bien cadencées, pendant que je parcours machinalement du regard les murs de la pièce, remplis de photos de différents pays du monde. Juste en face de moi une grande affiche vante les eaux pures d'Oman, ses coraux majestueux et sa faune sous marine

unique au monde. Voilà un endroit idéal pour me poser, et apprendre vraiment à plonger, au lieu de faire un arrêt cardiaque à la première contrariété... et pourquoi pas tout de suite ?

Je me rends au comptoir des réservations de vol et j'échange mon billet pour le prochain départ vers Mascate, capitale d'Oman. Je passe le temps d'attente à avertir le bureau et ma famille du détournement de destination que je venais d'opérer moi-même, en toute légalité. Personne n'est surpris, je suis coutumier du fait, comme ils disent.

J'appelle mon ami Larry, l'expert fou de plongée qui vit à Miami. Il a une formule que j'aime bien quand il voit quelqu'un qui est un peu trop à l'ouest « too deep, too long ». « trop profond, trop longtemps ». Key West est la dernière petite ville à l'extrême sud de Miami en Floride. C'est la star de l'archipel des Keys, un chapelet d'îles reliées par des ponts sur 200 km. C'est un cul de sac charmant qui a inspiré de nombreux romanciers, dont Ernest Hemingway. Ce bout du monde, à seulement 80km de Cuba, est aussi celui des baroudeurs qui découvrent les eaux chaudes, les tortues, les barracudas, les requins, les murènes et l'ivresse des profondeurs. C'est à Key West, avec Larry ; que je les ai vus pour la première fois. Le même regard absent, comme si une partie d'eux-mêmes était restée dans un ailleurs, « Too deep, too long ».

Je lui rappelle l'anecdote, en lui promettant de ne pas tomber dans cet extrême. Je lui raconte que dans le même registre, il y a une expression équivalente pour les Skydivers, les plongeurs du ciel, « too high, too often », « trop haut, trop souvent ».

- Ce que je vais te dire est difficile à croire Larry, mais un ami de Léo, un photographe, dont la spécialité était de tirer le portrait des jumpers pendant leur chute libre à 250 km/heure, a fait

son dernier saut sans parachute ! Il l'a tout simplement oublié ! Alors qu'il avait plus de 4000 sauts au compteur...

- A ton avis, me demande Larry, *qu'est-ce qui s'est passé au moment où il a pris conscience de son étourderie ?*

- Ça dépend de son sens de l'humour, soit il a fait un arrêt cardiaque immédiat, soit il a éclaté de rire !

Larry connaît bien Oman et me donne une adresse et un numéro de téléphone, voilà qui va me faire gagner du temps. Et comme j'en ai du temps avant mon vol, j'en profite pour le questionner sur son mentor John Lilly. Je savais que Lilly avait été médecin, psycho-analyste, neuro-scientifique, qu'il avait fait des expériences de communication avec les dauphins, et qu'il avait inventé le caisson d'isolation sensorielle, mais je ne savais pas pourquoi exactement.

- Larry, comment t'est venue l'idée de faire du caisson?

- En fait dans les années 90, je m'intéressais aux mêmes sujets que John. Y-a-t-il une programmation cachée dans ma tête ? Est-ce que les vérités fondamentales qui me sont si chères ne sont pas simplement des logiciels qui fonctionnent sur le disque dur de mon cerveau ? Qu'est-ce qui déclenche ma réalité la plus profonde, est-ce une vérité universelle, externe, ou est-ce juste un programme interne ? Comme Lilly je voulais utiliser cette connaissance pour améliorer ma propre vie.

- Comment a-t-il pu étudier ces programmes profonds sans se mélanger les pinceaux?

- C'est là son génie, son approche est fascinante. Sa devise, qui était "Mon corps est mon laboratoire", résume une vie entière d'expérimentation radicale sur la conscience, caisson d'iso-

lation, LSD, kétamine, communication inter-espèces avec les dauphins.

- Il a traité l'esprit humain essentiellement comme un ordinateur biologique. Dans ce modèle, nos croyances, ces convictions profondes que nous avons sur la réalité, sont littéralement juste le logiciel qui marche sur cet ordinateur. Il voulait découvrir exactement comment ces programmes étaient installés, comment ils géraient nos vies et, éventuellement, comment nous pourrions les réécrire.

- Il s'est activement impliqué dans un scénario digne d'un roman de science-fiction en prétendant être un extraterrestre venu sur la planète Terre, pour habiter un corps humain. En fait, c'était un méthode scientifique très astucieuse. En assumant être un alien qui visite la Terre, il pouvait contourner entièrement la condition sociale humaine standard et observer son comportement, y compris son propre esprit.

- Comment s'y est-il pris concrètement ?

- Eh bien, il a développé une méthode scientifique en quatre étapes, qui a d'abord consisté à entrer entièrement dans un système de croyances en prétendant qu'il était vrai.

- Puis, en construisant sa réalité en fonction de ces croyances, en étant totalement identifié à elles

- Quand il avait terminé, il enregistrait exactement ce qui s'était passé, et ce qu'il avait vécu dans cet état spécifique.

- Et finalement il quittait cet état, en se dés-identifiant du

système de croyances auquel il avait complètement adhéré, puis il restaurait ses propres programmes originaux.

- Il a essayé différentes réalités, comme on essaye des fringues, en les expérimentant à fond avant de les retirer et de revenir à une base neutre. Il nous a en fait donné une carte pour que nous puissions reconnaître notre propre système de croyances, nos propres systèmes de fonctionnement cachés.

- Et pourquoi le caisson ?

- Dans sa pratique, il rencontrait un énorme problème. La réalité consensuelle de la vie quotidienne était juste trop agitée, il y avait trop de distractions sensorielles. En flottant sans effort dans cet environnement sombre, sans sentir son corps, il a complètement éliminé les réalités sociales et les stimulations physiques. Ça lui a permis de s'isoler et de tester ces programmes internes sans aucune interférence extérieure.

- C'est à travers son travail d'isolation qu'il a découvert un état qu'il a appelé « la haute indifférence ». En fait, c'est un état neutre, une observation profonde, calme et objective qui existe au-delà du conditionnement de la punition et de la récompense.

- C'est un état qui doit être hautement reposant.

- Oui, dans ce état de haute indifférence, il y a un grand changement que j'ai découvert aussi dans le caisson. J'étais dans un état où, soudainement, je réalisais que j'étais l'auteur, le compositeur, le directeur et l'audience de mon propre théâtre intérieur. En reprenant et en regardant mon esprit objectivement, je pouvais littéralement éliminer la peur, la

culpabilité et tous ces aspects négatifs de l'existence qui étaient liés à mes anciens programmes

- C'est comme devenir l'observateur ultime de son propre ordinateur biologique, complètement libéré du contrôle de ses scripts cachés ?

- C'est ça, et John conclut magnifiquement en disant que c'est en restant ouvert, que nous nous donnons les moyens de rencontrer l'inattendu et l'invisible. Nous devons laisser nos systèmes mentaux ouverts, pour faire de la place pour toutes les choses que nous ne connaissons pas encore.

- Ça me rappelle Arthur Clarke, dis-je, *l'auteur de science fiction légendaire, qui disait que la personne que l'on aime n'existe jamais vraiment, parce qu'elle n'est en réalité qu'une projection de notre esprit.*

- Oui, et c'est la prémisse principale de l'ensemble du travail de John Lilly. Les choses que nous croyons absolument être les vérités externes ultimes, hé bien my friend, elles sont souvent juste des projections incroyablement convaincantes qui viennent de notre propre esprit.

- C'est fascinant Larry, le savoir c'est une chose, savoir s'en servir en est une autre. Comme tu le sais je suis en train d'explorer le sujet des E.M.I., de la réincarnation et du monde invisible qui les accompagne, je vais devoir tenir compte de ce facteur de projection. Je te remercie d'avoir partagé cette connaissance.

- Il y a de l'écho dans l'air, me dit Larry d'un ton amusé*. Pas celui que tu crois Charlie, Lilly est aussi l'auteur d'un concept*

qu'il a appelé E.C.C.O. pour Earth Coincidence Control Office qu'on pourrait traduire par Bureau de Contrôle des coïncidences sur Terre. En 1974, les recherches de Lilly, qui utilisait divers psychoactifs, l'amenèrent à formuler l'existence d'un certain groupe hiérarchique d'entités cosmiques, dont le niveau le plus proche de nous fut nommé ECCO.

- Lilly caractérisait ECCO comme un réseau bienveillant d'intelligences supérieures supervisant les affaires humaines à travers les "coïncidences". Il voyait cette agence comme un système de guidage cosmique.

- ECCO ne nous parle pas directement, il arrange des coïncidences, des chaînes d'événements apparemment fortuits qui guident les consciences éveillées vers des prises de conscience, des rencontres, des situations qui servent leur évolution spirituelle. Ce que Jung appelait synchronicité, Lilly en fait un mécanisme délibérément géré par des intelligences supérieures.

Lilly a formulé les instructions d'ECCO avec une précision quasi-militaire. Une de ces instructions dit notamment que nous devrions être capable de maintenir une conscience totale, quelles que soient les circonstances qu'ils arrangent pour nous. Certains de ces événements pourront nous sembler catastrophiques ou accablants, néanmoins nous devrions rester éveillé quoi qu'il arrive. Nous sommes dans leur programme d'entraînement pour la vie, il n'y a pas d'échappatoire. Et cette phrase qui a résonné pour moi longtemps comme un koan "L'amour cosmique est absolument impitoyable et hautement indifférent, il enseigne ses leçons que vous les aimiez ou non."*

Koan* un koan est une très courte citation ou anecdote, souvent absurde, servant aux maîtres bouddhistes zen à former leurs disciples. Exemple : « Le courant rapide n'a pas emporté la lune » ou « Quel est le bruit d'une seule

main qui applaudit ? » ou encore « Lorsqu'il n'y a plus rien à faire, que faites-vous ?"

- C'est exactement la nature du Christ révélateur, remarquai-je, *ce n'est pas un Dieu complaisant qui récompense la bonne conduite ou la dévotion, mais une force de vérité qui éveille par la réalité nue, qu'elle soit douce ou brutale.*

- Charlie, c'est bien que tu le saches aussi, Lilly a identifié ce qu'il croyait être une force malveillante dans l'univers, qu'il a désigné comme S.S.I. pour Solid State Intelligence. Durant ses nombreux voyages psychédéliques, souvent dans son caisson de flottaison, il percevait que la vie sur Terre se déroulait au beau milieu d'une bataille mythologique entre le bien et le mal.

- Pour lui, la S.S.I. cherche à nous séduire pour nous faire oublier notre nature spirituelle, en nous attirant toujours plus profondément dans la simulation consensuelle de la limitation humaine, nous coupant de notre nature véritable et illimitée.

- Et sa stratégie est d'une modernité terrifiante. La S.S.I. a ciblé l'humanité en tentant de nous influencer pour que nous créions des structures sociales mécaniques, de plus en plus complexes, qui résulteront un jour en une super-intelligence artificielle, un autre être semblable à elle-même.

- 40 ans avant que l'on parle d'Intelligence Artificielle, oui, c'est troublant et carrément prophétique ! C'est passionnant Larry, mais je dois te laisser pour aller prendre mon vol pour Mascate.

- Un dernier détail qui mérite ton attention Charlie, Lilly pensait qu'ECCO se transmettait à travers les fréquences émises par les baleines et les dauphins. L'eau salée, le monde sous-marin, la présence des créatures marines, pour Lilly, c'était précisément l'environnement le plus propice à une percée du voile. Belles

plongées Charlie, prends soin de ton cœur, ne te mets pas sous pression et tout ira bien !

Sur mon carnet mauve, je note cette remarque de John Lilly qui va dans le sens de la préparation «Nous devons laisser nos systèmes mentaux ouverts, pour faire de la place pour toutes les choses que nous ne connaissons pas encore».

◊

Une fois sur place, le lieu est spartiate. Ma chambre ressemble à une cellule de moine, mais avec le luxe de la vue sur la mer, cette mer d'Arabie dans laquelle j'allais plonger, mais cette fois dans les règles de l'art.

Je me rends au club de plongée « Best Dive in Oman ». Le personnel m'accueille comme un prince, me rappelant que ce pays cultive un sens élevé de l'hospitalité. C'est peut-être puéril, mais ça fait un bien fou. Je prends le forfait de deux plongées par jour. Il y a un peu de théorie à potasser entre les deux, mais ça me laisse largement le temps pour plonger dans l'exercice périlleux de la synthèse. Simplifier, éliminer, mettre en lien, organiser, trouver le fil conducteur, tout un art délicat, mais excitant quand on sait que la révélation est peut-être au bout du processus.

Il est 22h à l'heure d'Oman, je n'ai pas dormi depuis Bénarès, je ferme les yeux et je me sens partir, sans le moindre regret du passé, sans la moindre préoccupation du futur, seule ma respiration existe, et puis plus rien.

Dix heures plus tard, j'ouvre les yeux, il me faut quelques secondes pour reconnaître ma cellule… Oman... plongée... Charlie... solitude du moine en quête divine… et c'est comme ça chaque matin, je dois reprendre conscience de où je suis,

de qui je suis et de ce que je suis censé faire… j'imagine que c'est pareil pour tout le monde.

Je m'installe face à la mer, stylo, papier et café fumant à la main. Je reprends toutes les pièces séparées du puzzle, depuis la plongée aux Fidji à John Lilly, en passant la Gnose et sa vision du monde, qui a été décortiquée sous différents angles par Achille, Philippe, Ana, Alisha et Deeva, Dimitri, Rafi. Quel est le fil conducteur entre toutes ces pièces? Je sais que la meilleure réponse ne peut pas venir de mon intellect, alors j'entre en méditation.

La respiration dirigée me déconnecte de l'agitation mentale. Un schéma se dessine à chaque fois que je médite. Quand j'inspire, mon attention monte jusqu'au sommet de ma tête, très au-dessus parfois, et quand j'expire, mon attention redescend vers le cœur. Autrement dit, je yoyote. Au bout d'un moment, sans que je décide quoi que ce soit, toute mon attention occupe tout l'espace exploré par le yoyo, et un genre de portail énergétique circulaire s'ouvre et je me retrouve dans un état de plénitude qui est maintenant familier. Et là, je dépose ma question : *« Quel est le fil conducteur entre toutes ces pièces? »*

Je ne reçois pas de mots, mais une information conceptuelle associée à une image. Et puis rien. Je reste ainsi un long moment avec l'impression de me charger en lumière, oui en lumière. Puis je reviens à la réalité de ma cellule, la mer, mon café devenu froid. Je regarde l'heure, houpsss ! c'est celle de ma première plongée.

Je n'y apprends rien que je ne sache déjà, mais je suis content de revoir les bases et de me familiariser avec le matériel et les gestes. On n'a rien inventé de mieux que la pratique pour apprendre, l'intégration par la répétition. De secret, là point il n'y en a, dixit grand maître Yoda.

Maintenant oui, j'ai besoin de mon intellect pour mettre en mots le message reçu. Le message mis en mots, ça donne ça « *une chute, une rupture, une déconnexion. Un passage d'un état à un autre. Un état de grâce vers un état de disgrâce. Le cœur est la clé*»

Pour la disgrâce c'est facile, il suffit de regarder l'état du monde et nos propres bassesses. Pour la grâce, le mécanisme de l'oubli fausse tout… si on a oublié cet état, c'est comme ne l'avoir jamais vécu. Et pourtant, parfois la grâce transperce les résistances, fait couler les larmes, fait fondre le blindage et dans le cœur, on touche un vestige… une forme de nostalgie profonde d'un paradis perdu.

Dans le message, le cœur physique semble être au centre et la clé de tout. Ça passe par lui. C'est vrai que tout commence avec lui aux Fidji, par une déconnexion justement. Les impulsions ont été comme suspendues le temps que je fasse l'expérience du monde invisible, du monde spirituel dont j'avais été coupé toute ma vie ! Je peux dire que j'ai été ensuite reconnecté, recâblé par une main invisible. Et dans la Transfiguration, le cœur semble être le lieu d'émanation de la lumière christique.

Depuis le début, on peut dire que le bureau des Coïncidences, pressenti par John Lilly, a œuvré magnifiquement dans l'ombre. Il a fait en sorte que toutes les rencontres aient pu avoir lieu, afin d'enrichir ma « bande passante » qui sera mon passeport ultime pour franchir les frontières des mondes subtils.

Je pouvais déjà sentir un effet de vases communicants, plus la « bande passante » de ma conscience s'enrichissait d'informations justes, moins je ressentais l'effet de l'inconscient collectif. Davantage de souveraineté intérieure, moins d'emprise extérieure.

Je sens que je n'en apprendrais pas plus aujourd'hui… alors je plonge dans le manuel de plongée. Je découvre, avec des schémas et de la physique de base, que la notion de densité est suffisante en soi pour expliquer ce qui fait qu'un corps sous l'eau monte, descend ou se stabilise. La veste de plongée se gonfle avec l'oxygène de la bouteille. En descente, la veste est vide d'air. Si on veut se stabiliser, il suffit de faire entrer un peu d'air. Si on veut monter, on ajoute un peu plus d'air. Si on veut redescendre, on vide l'air. C'est le principe élémentaire de la poussée ascendante ou descendante d'Archimède. C'est enfantin, la gravité est un concept inutile sous l'eau. Quand est-ce qu'on s'en sert Mr Newton ?

Sur terre ? Soufflez dans un ballon, faites un nœud, lâchez-le. Comme l'air contenu dans le ballon a la même densité que l'air ambiant, il descendra doucement au sol, simplement par le poids du latex. Densité! Si vous le gonflez avec de l'hélium qui est beaucoup moins dense que l'air ambiant, vous avez compris, il va monter. Densité ! Mr Newton, la pomme, si elle tombe c'est par sa densité, pas besoin de la gravité. Attachez deux ou trois ballons gonflés à l'hélium, et la pomme s'envole !

Je vous taquine... et je concède que votre idée d'une force de gravitation qui maintient les planètes autour du soleil est fort séduisante. Mais jusqu'à quand ? Regardez votre collège Darwin, sa théorie de l'évolution, elle est bien cuite aujourd'hui, elle n'a pas tenu la route du réel. En 150 ans de fouilles, on n'a jamais trouvé la moindre trace d'un stade intermédiaire d'évolution, dans aucune espèce. Et ce n'est pas faute d'avoir cherché. L'idée principale était quand même de démontrer qu'un créateur n'était absolument pour rien dans la création du monde… seulement le fruit du hasard et de la nécessité. Le réel reprend toujours ses droits Mr Newton,

toujours. Comme il tarde à me répondre... je m'endors le manuel à la main.

Mon séjour d'une semaine à Oman m'aura permis de découvrir un univers sous-marin extraordinairement riche, des coraux immenses et multicolores, des raies manta gigantesques qui sautent hors de l'eau comme les dauphins, des requins pacifiques et surtout, j'ai appris à maîtriser toutes les petites étapes de sécurité, qui font qu'une plongée devient une expérience de communion avec un monde d'une grande pureté. Je vais pouvoir plonger dans toutes les mers du monde à condition que je respecte le délai de 24h entre la dernière plongée et la cabine pressurisée de l'avion. Je ne suis pas prêt à refaire tout de suite une E.M.I. à cause d'une microbulle d'azote baladeuse qui azimute mon cerveau à 10.000 mètres d'altitude.

L'assemblage des pièces du puzzle m'aura permis de reconstituer la chronologie des évènements qui, mis en ordre, prennent un sens nouveau. La pièce centrale manquante était le cœur, la déconnexion physique du cœur, qui avait provoqué l'E.M.I., n'était que le reflet de ma déconnexion spirituelle. Et la reconnexion passe par lui. Je n'avais aucune piste pour l'instant, quelle va être la prochaine coïncidence ?

J'ai aussi hiérarchisé les importances et pris des notes, sans me douter de ce qui se préparait du côté d'Ana et de Léo. J'allais bientôt le découvrir.

Le carnet mauve n'a aucun filtre et accepte sans protester cette vision de l'amour «"L'Amour cosmique est absolument impitoyable et hautement indifférent, il enseigne ses leçons que vous les aimiez ou non" et «Plus large la bande passante, moins grand l'effet de l'inconscient collectif ».

◊

Chapitre 16

L'Alchimiste

De retour à Aix, Léo et Ana m'apprennent avoir mis sur pied une série de documentaires qui réexaminent les grands évènements de la bible, à la lumière gnostique d'Ana. Les trois premiers traiteront de l'expulsion d'Adam et Eve, de la Transfiguration de Jésus et de l'extermination des Cathares. Le programme comprend également une série de conférences sur le thème des E.M.I., vues dans un contexte spirituel plus large.

Léo et Ana me demandent si je veux bien faire la première conférence, qui aura lieu dans un mois à Marseille. Tous les deux sont activement impliqués dans des associations qui touchent des milliers de membres dans la région, et ils comptent sur la présence de quelques centaines de personnes. J'accepte, puis je passe quelques jours à traiter les affaires courantes et partager du temps avec Léna. Dans la voiture, en route pour un dîner chez des amis, je me rends compte que Léna a changé de parfum.

- Tu ne mets plus le parfum que Stella avait fait spécialement pour toi ?

- *Je n'en ai plus Charlie,* me dit-elle sur un ton exagérément désespéré*, il aura tenu trois ans ce flacon que tu m'as offert... J'aime bien aussi celui là, mais c'est pas pareil, il ne me colle pas autant à la peau.*

Je sais combien Léna tient à son parfum sur mesure et le lendemain, j'appelle Stella. C'est une amie chimiste qui a créé sa propre société de parfum. Des compositions entièrement naturelles et personnalisées. Le mien par exemple, contient dix sept essences qui ont été soigneusement sélectionnées, une à une, parmi une centaine, en fonction de mes réactions olfactives et de comment chaque essence réagissait sur ma peau. J'ai été très surpris de voir comment, une fois en contact avec mon épiderme, elle pouvait soit tourner mal, soit être sublimée. Au fond c'est comme une pensée qui nous arrive, il y a toute une alchimie interne qui va faire de notre vie un enfer ou un paradis. Pourtant une essence ou une pensée, c'est neutre intrinsèquement.

Bref, le parfum personnalisé c'est tout un travail minutieux, et autant vous dire que quand vous avez une goutte de ce nectar sur la peau, il fait partie de vous.

Stella me confirme qu'elle garde la composition pour chaque client, et peut reproduire celui de Léna à l'identique. Je passe commande et nous parlons un moment de choses et d'autres. En lui racontant mes récentes aventures, elle me dit bien connaître la Gnose qu'elle étudie depuis dix ans, aussi bien dans ses origines anciennes que modernes.

Je me dis intérieurement que le bureau des coïncidences vient encore de frapper et que je ferais bien d'ouvrir. Stella m'informe que le parfum sera prêt dans une semaine et que je pourrais passer le prendre.

Une semaine plus tard, je retrouve Stella dans sa maison au bord du Tarn, pas loin du village de St Enimie au cœur des gorges légendaires. Je fais connaissance avec l'arche de Stella qui s'est encore agrandie. 3 chiens, deux chats, 3 tortues, un perroquet, des abris pour oiseaux en tous genres nichés sur la terrasse. Des amours de poils et plumes qui expriment sans retenue combien ils sont heureux d'exister.

Nous nous installons sur la terrasse, face à la rivière qui joue sans partition la douce musique de trilliards de gouttelettes qui tintinnabulent dans le puissant courant.

- Stella, tu m'as dit au téléphone que tu étudiais la gnose depuis 10 ans ! Ça fait 15 ans qu'on se connaît et tu ne m'en as jamais parlé.

- Tu ne m'as jamais rien demandé non plus Charlie ! J'ai dû en parler, mais sans la nommer…

- Comment as-tu commencé à t'intéresser à la Gnose ?

- Quand je vivais au Brésil, je suis tombée amoureuse d'un gars qui pratiquait une technique appelée Hemi-Sync, mis au point par Robert Monroe, un ingénieur américain. C'était une tentative de démocratiser l'accès aux états de conscience élargis, ce que d'autres faisaient dans les années 70 avec des drogues, lui le faisait avec des sons. Et mon ami avait un livre « Far Journeys » « Voyage lointain » que j'ai dévoré et qui m'a rendu dépressive pendant 2 semaines.

- C'est pas ce qu'on attend d'un bon livre en général, plaisantai-je*, et c'est pas dans ta nature de déprimer, qu'est-ce qui t'a bouleversé à ce point ?*

- J'ai pris en pleine gueule une réalité que je croyais appartenir uniquement à la science-fiction. Tu veux vraiment que je te

raconte ? C'est à tes risques et périls Charlie, tu ne sais pas dans quoi tu t'embarques ! me dit-elle en riant.

- Écoute Stella, je n'ai jamais trouvé une bonne occasion de déprimer dans ma vie, s'il te plaît, fais moi cette faveur.

- Ah ben c'est maintenant ou jamais Charlie ! Bon, ce qui m'a plu au départ chez ce Monroe, c'est qu'il était ingénieur du son et un homme d'affaires ordinaire. C'était pas un allumé, il n'avait pas d'affiliation religieuse, aucune pratique méditative, zéro familiarité avec quelque tradition ésotérique que ce soit. Quand ses expériences hors du corps ont commencé, il ne connaissait même pas le terme "expérience hors du corps". Il a d'abord eu peur d'avoir développé une tumeur cérébrale, ou d'avoir perdu la boule. Tu vois le genre !

- Au fil des années, Monroe a développé une cartographie de plus en plus précise des états de conscience qu'il rencontrait, et il les a numérotés par niveau de focalisation, "Focus levels".

- Alors par exemple le focus 1 c'est la vie ordinaire, la conscience normale, le mental actif, le corps éveillé. Dans le focus 10, le corps est endormi, mais l'esprit reste éveillé, l'état hypnagogique profond. Le focus 12, c'est l'état de conscience élargie, une perception au-delà des sens ordinaires et le focus 15, c'est "no time zone", un état où la notion de temps disparaît. Le focus 21, il le décrit comme la frontière entre le monde physique et les autres systèmes énergétiques, l'anti-chambre de ce que les traditions appellent l'après-vie.

- Au-delà du focus 21, Monroe a essayé de décrire des états qui dépassaient sa capacité de description, des niveaux de réalité pour lesquels il n'avait plus de référents dans l'expérience humaine ordinaire.

- Ça ressemble à ce que John Lilly à découvert sur les états de conscience, remarquai-je.

- Oui comme beaucoup d'autres, sans se connaître, ils exploraient les mêmes territoires. Monroe a décrit des entités qu'il a appelé «Intelligent Species », donc des espèces intelligentes, des êtres de nature supérieure qui le guidaient dans certaines de ses explorations les plus profondes. Et c'est lors d'un échange avec l'un d'eux, qu'il a reçu la révélation du Loosh.*

* Loosh est un terme métaphysique désignant l'énergie émotionnelle ou la force vitale produite par les êtres conscients.

- *Quesako ?* m'interloquai-je.

- Monroe rapporte qu'un des êtres lui a révélé l'existence d'une énergie émotionnelle subtile, produite par les êtres vivants, et particulièrement intense chez l'être humain incarné dans la matière physique. Il se met alors à percevoir la Terre comme un système à grande échelle, une sorte de ferme énergétique où cette substance serait récoltée par des entités non physiques.

- Monroe décrit le Loosh comme une sorte d'émission psycho-spirituelle, produite à travers des états émotionnels intenses comme la peur, la joie, le traumatisme, l'amour et la douleur.

- Pour quelqu'un de rationnel, ça a dû être un choc pour lui aussi, non ?

- Oui, il s'est d'ailleurs fait aidé au début par des psychologues, puis il a créé l'Institut Monroe avec comme base l'Hemi-Sync, cet outil qui utilise des fréquences légèrement différentes dans chaque oreille, pour produire une synchronisation des ondes cérébrales afin d'accéder à des états comme la relaxation profonde, la concentration et le voyage hors du corps.

- Ce qui est difficile à comprendre dans cette révélation, c'est pourquoi des êtres auraient besoin de cette nourriture…

- Tu sais Charlie, rien qu'à notre échelle humaine, regarde comment certains humains soutirent de l'énergie des autres… et je ne parle même pas des pervers narcissiques, ceux qui passent leur temps à faire faire le yo-yo émotionnel à leurs victimes, pour en tirer un profit énergétique. Et je ne parlerai pas non plus du plaisir que certains retirent en tuant des animaux, et encore moins des abus sur les plus innocents.

- C'est vrai, dis-je, *finalement on pourrait considérer le besoin compulsif de soutirer de l'énergie comme un sacré indicateur de dysfonctionnement… comme une tentative inconsciente de combler le vide abyssal qui sépare un être névrosé de sa plénitude originelle.*

- Oui Charlie, c'est une explication qui me paraît juste. Je précise aussi qu'au départ le terme Loosh chez Monroe était une description neutre. Il était "récolté" par des systèmes dimensionnels supérieurs, ça ressemblait davantage à des jardiniers de la conscience qu'à des gardiens de prison.

- Monroe distinguait en effet deux types d'entités impliquées dans le Loosh, les "Gardeners", des jardiniers bienveillants qui récoltent le Loosh de la joie, de l'amour et de l'éveil, les formes les plus subtiles et les plus lumineuses de cette énergie, et les « entités prédatrices », décrites comme orchestrant délibérément des situations de souffrance, de peur et de conflit, pour produire un Loosh le plus dense et le plus intense.

- C'est une vision très dérangeante… elle bouleverse notre sens de la souveraineté. Des choses se font en arrière plan, sans notre consentement. Je comprends qu'on puisse déprimer Stella, le temps de voir si l'acte ultime de rébellion, qui consiste à vivre sa pleine souveraineté, échappe au système.

- C'est exactement la conclusion que les Cathares tiraient de leur vision du monde, remarque Stella.

- Si les jardiniers sèment eux-mêmes la joie, l'amour et l'éveil, c'est normal qu'ils en récoltent en retour, pour autant que nous choisissons de cultiver ces mêmes valeurs… et si des entités prédatrices sèment des situations de souffrance, de peur et de conflit, c'est normal aussi qu'ils en récoltent en retour, pour autant que nous choisissons de nourrir ces mêmes valeurs. Dans les deux cas, on alimente le jeu… dis-je, un brin satisfait de cette analyse.

- Au fond tous les ingrédients de l'enfer ou du paradis sont là, s'illumine Stella, *et il nous appartient de "Sépare la Terre du Feu, le subtil de l'épais, doucement et avec grand soin". Tu connais cette phrase Charlie ? Elle vient de la Table d'Emeraude attribué à Hermès Trémégiste.*

-Non, avouai-je*, elle sonne comme un verset sorti tout droit d'un vieux grimoire alchimique.*

- Oui c'est le cas, mais elle éclaire parfaitement notre sujet. C'est l'instruction opératoire centrale. Je t'explique. Le Feu c'est l'étincelle divine, la lumière. La Terre c'est le cosmos matériel et ses ombres.

- Et "Séparer la Terre du Feu" veut tout simplement dire « distinguer en soi, ce qui appartient à la lumière de ce qui appartient à l'ombre »

- Le fameux discernement...et "Doucement et avec grand soin" pourquoi cette prudence ? demandai-je.

- Parce que la séparation brutale produit exactement l'énergie que le système cherche à récolter, à savoir la résistance, la peur, la violence intérieure. La libération de l'étincelle doit être douce, comme on dégage une flamme d'un tissu humide sans l'éteindre.

- Et celle qui suit Charlie "C'est la force forte de toute force, car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide". C'est la description de l'étincelle divine comme force irrésistible, non pas par violence, mais par nature. La lumière ne combat pas l'obscurité, elle la traverse.

- L'étincelle divine dans l'humain est supérieure à tout ce que des forces obscures peuvent déployer, pas parce qu'elle est plus puissante dans le sens du pouvoir, mais parce qu'elle est d'une nature radicalement différente, qui ne peut être ni comprise ni imitée.

- Je comprends pourquoi la gnose est si menaçante pour le système, dis-je, *on peut combattre une rébellion mais pas une évidence.*

- Exactement Charlie, la dernière des 13 phrases que contient cette table d'Emeraude dit "Ainsi le monde a été créé". Phrase finale extraordinaire. Hermès ne dit pas "ainsi le monde peut être transformé" ou "ainsi on peut s'échapper du monde", non ! il dit Ainsi le monde a été créé.

- Traduction, grande maîtresse alchimiste, plaisantai-je.

- En synthèse la Table d'Émeraude n'est pas un texte alchimique ou magique, c'est un message de navigation envoyé par le Plérôme aux étincelles prisonnières. Il dit "Voici comment le cosmos est construit. Voici où vous êtes dans cette structure. Voici le mécanisme de votre emprisonnement. Voici la direction du retour. Voici pourquoi vous pouvez y parvenir. Voici ce qui se passera quand vous y parviendrez."

- Et le génie d'Hermès, ou du Plérôme qui parle à travers lui, est d'avoir encodé cette carte dans un langage suffisamment obscur pour échapper au système, et suffisamment lumineux pour être reconnu par les porteurs d'étincelles.

- Comme une lettre écrite dans une encre invisible, que seule la chaleur de l'étincelle divine peut révéler.

Stella l'alchimiste sait aussi être poète. Dans mon incontournable carnet mauve, je note les différents levels de Monroe qui peuvent être rencontrés sur le chemin de la reconnexion. Je note également la confidence d'Hermès Trimégiste « La libération de l'étincelle doit être douce, comme on dégage une flamme d'un tissu humide sans l'éteindre» et aussi «L'étincelle divine dans l'humain est supérieure à tout ce que des forces obscures peuvent déployer». C'est pourquoi la reconnaissance de cette étincelle divine est la *clé* de la « bande passante », le *sésame* du passeport pour le Plérôme.

◊

Chapitre 17

Conférence : Le temps des révélations

Une chronologie cosmique et historique unifiée

C'est ce que nous avions choisi comme titre et sous-titre de la conférence. Léo allait s'occuper de projeter des textes et des photos d'illustration sur grand écran, et il m'avait demandé de bien découper ma présentation en tranches, pour que ce soit digeste pour le public. Son support visuel viendrait appuyer les idées. Je lui avais donné mon texte une semaine avant et il avait fait son montage. Je lui faisais confiance, il assurerait lui même le défilement des images.

Le jour J, la salle est pleine, environ 450 personnes. Ana fait une courte introduction sur le projet des trois films en préparation, les prochaines conférences à venir. Elle me présente et m'invite à commencer.

- Merci Ana, bonjour à toutes et à tous ! Je vais vous dresser un panorama en huit actes et, pour que vous compreniez le sens de ma démarche, je vais commencer par la fin et vous dire quelques mots du huitième acte.

- Si on considère notre époque actuelle comme étant une période sombre, elle porte heureusement aussi en elle des

signes de révélation. Comme vous le savez, c'est le sens du mot apocalypse qui n' a rien de terrifiant, sauf pour ceux bien sûr qui tirent profit de l'ombre, et qui sentent que la partie est bientôt finie pour eux.

- Les expériences de mort imminente, comme celle que j'ai faite moi-même lors d'une plongée, pourraient être vues non pas comme des accidents neurologiques mais comme des percées momentanées du voile… des instants où le filtre tombe et où la conscience touche, même brièvement, ce qui existe au-delà des apparences.

- Bien que les E.M.I. aient toujours existé, leur multiplication dans les sociétés contemporaines n'est peut-être pas un hasard, c'est peut-être le signal que le voile s'amincit, que l'âge sombre approche de son terme.

- Il y a aussi une résurgence des traditions ésotériques comme la redécouverte des textes de Nag Hammadi en 1945, la publication du Livre Rouge de Carl Jung en 2009, un manuscrit gardé secret pendant 30 ans, le renouveau de l'intérêt pour le bouddhisme, le soufisme, les traditions chamaniques, les travaux de John Lilly sur la conscience, tout cela peut être lu comme une remontée collective de la mémoire. Ce sont les signes flagrants d'une humanité qui commence à se souvenir de ce qu'elle est.

- Ceci étant dit, reprenons les choses depuis le début et gardez à l'esprit que ce que je présente ici est un éclairage gnostique, dans le sens d'une connaissance basée sur une expérience intuitive et ésotérique. J'aurais pu faire une lecture jungienne, les termes utilisés auraient été différents - Inconscient collectif, Archétype, Individuation, Ombre, Persona - mais le résultat aurait été strictement identique.

Je poursuis la conférence en suivant mes notes, Léo projette les titres et photos de son choix sur l'écran derrière moi.

J'avais ordonné les actes dans un ordre chronologique.

ACTE I — L'ÂGE D'OR - LE PLÉRÔME INTACT

Temps mythologique primordial / Satya Yuga

ACTE II — LA BASCULE - LA CHUTE DANS LE TEMPS

L'accident cosmique / La chute de Sophia / Début de la dégradation des Yugas

ACTE III — LE RÈGNE DU DÉMIURGE - LA CONSTRUCTION DE LA PRISON

Préhistoire mythologique / Période des origines bibliques

ACTE IV — LES AVERTISSEURS - QUAND LE PLÉRÔME ENVOIE SES ÉMISSAIRES

VIe siècle avant J-C — IIe siècle après J-C.

ACTE V — JÉSUS - L'ÉMISSAIRE DIRECT DU PLÉRÔME

Ier siècle après J-C.

ACTE VI — LA SUPPRESSION SYSTÉMATIQUE DES ÉVEILLÉS

IIe siècle — XVe siècle après J-C.

ACTE VII — L'ÉTAT ACTUEL - LE KALI YUGA À SON POINT LE PLUS BAS

Du XVe siècle à aujourd'hui

ACTE VIII — LES SIGNAUX DU RETOUR VERS LE PLÉRÔME

Après avoir développé chaque acte, je passe à la conclusion.

- Nous revoilà au dernier acte évoqué au début de cette conférence, celui qui augure une période de révélation.

- S'il faut retenir un chose de cette saga cosmique, c'est la manière de l'appréhender. Le mieux est de toujours chercher à réunir les contraires, ce qui permet d'avoir une compréhension unifiée des choses. Il semble que, depuis 5000 ans, nous ayons passé notre temps à diviser et à opposer les choses de la vie. Les langues, les races, les couleurs de peau, les castes sociales… elles peuvent très bien exister unifiées... et je réalise, en vous le disant, que les périodes descendantes sont probablement celles où l'on divise pour opposer, c'est la meilleure façon de créer le chaos et la confusion. Dans les périodes montantes, on réunit pour rassembler, c'est la meilleure façon de créer de l'ordre et de la clarté.

- Au sujet des périodes ascendantes et descendantes, laissez-moi vous dire quelques mots sur la durée du Kali Yuga. Traditionnellement, il aurait commencé il y a un peu plus de 5000 ans et sa durée serait de 432.000 ans. Ce qui nous laisse largement le temps de cultiver notre patience… la bonne nouvelle c'est que Sri Yukteswar Giri, auteur de The Holy Science, a proposé au début du XXe siècle, une correction radicale de la durée du Kali Yuga, basée sur l'astronomie. Il a constaté que les années terrestres mentionnées dans le Manu Samhita avaient été transformées en années divines, multipliant mystérieusement chaque année par 360. Ainsi, un jour des dieux est devenu équivalent à une année humaine. C'est ainsi que les années du Kali Yuga, une fois multipliées par 360, sont devenues 432.000 années.

- Selon Sri Yukteswar, nous avons dépassé l'ère du Kali Yuga et dans son calcul, cet âge de fer a culminé vers 500 après J.C. coïncidant avec la chute de l'Empire romain d'Occident et la fin des invasions barbares. Et nous serions depuis 1699 dans un Dwapara Yuga ascendant, caractérisé par l'éveil progressif de l'énergie et de la conscience.

- Sri Yukteswar n'est pas n'importe qui. Son disciple, Paramahansa Yogananda dans son livre « Autobiographie d'un Yogi », en parle avec beaucoup d'admiration et de sincérité. Il raconte admirablement la scène où après la mort de son Maître, celui-ci revient le voir en chair et en os, tel qui était de son vivant, en plus lumineux. Yogananda pouvait le sentir, le toucher, le serrer dans ses bras. Il était apparu spontanément dans la pièce et avait disparu de la mème manière, un véritable hologramme organique. Yogananda était empreint d'une grande pureté d'âme et incapable de fabuler sur quoi que soit, son témoignage est précieux pour qui souhaite approcher la vie divine.

- Je répète ce que j'ai dit au début, on peut voir les E.M.I. comme une percée partielle du voile. Les expériences de mort imminente ne sont pas seulement des accidents corporels, mais surtout des percées momentanées du voile, des instants où le filtre tombe et où la conscience touche, même brièvement, ce qui existe au-delà des apparences. Et surtout elle consigne, elle organise, elle diffuse et en fait un sujet de société qui rallume les étincelles dormantes... et vous en êtes la preuve vivante, n'est-ce pas ?

- Selon les dernières estimations, 25 millions de personnes dans le monde auraient eu une expérience de mort imminente. Leur nombre croissant dans nos sociétés d'aujourd'hui n'est peut-être pas un hasard, c'est peut-être le signe que le voile se fait mince, que l'âge sombre a peut-être fait son temps, d'autant que les émissaires du Plérôme semblent multiplier leurs interventions.

- La résurgence des traditions ésotériques, La redécouverte des textes de Nag Hammadi en 1945 peut être lue comme une remontée collective de la mémoire, l'humanité qui commence à se souvenir de ce qu'elle est.

- L'hypothèse de la convergence finale peut être formulée de cette manière. Si la Gita est une description de l'état du cosmos originel, et si la gnose décrit l'état de ce cosmos infiltré, alors une nouvelle synthèse pointe vers quelque chose d'encore non formulé dans aucune tradition.

- Et si nous assistions à une reconnaissance collective de la nature de la prison ? Ce serait le premier pas vers une libération, pas simplement un être humain qui s'éveille tout seul, mais une conscience collective qui se souvient simultanément, rendant le voile trop transparent pour être maintenu.

- Ce que j'ai touché en une fraction de seconde dans mon incident de plongée, m'a fait remonter chronologiquement à rebours. De l'E.M.I. comme percée du voile, vers les traditions vivantes contemporaines, vers les Cathares, vers Jésus, vers Krishna, jusqu'à l'intuition du Plérôme originel qui n'a jamais cessé d'être là, il est aussi présent dans la lumière de la Transfiguration que dans les eaux turquoises des Fidji.

Et pour conclure, rappelons-nous que la prison n'est pas réelle dans sa substance, elle est réelle dans son effet sur les consciences qui la croient absolue. La nuance est de taille. Comme l'a démontré le docteur John Lilly le système de croyances avec lequel nous traversons les expériences de ce monde, celle d'une E.M.I. ou ultimement celle du grand passage, va faire toute la différence sur ce que nous allons vivre.

- Alors prenez soin de vous !

- Et surtout... préparez-vous !

- Merci !

◊

Chapitre 18

Cap sur Secret Beach

Comme chaque matin, je quitte les draps de mon lit douillet pour enfiler une combinaison légère de plongée. J'attrape sur la terrasse le petit chariot à grosses roues pneumatiques, qui contient tout mon matériel, et je traverse les 50 mètres de sable blanc qui me sépare de la mer. Elle est agitée ce matin, le vent souffle de la terre et fait monter les vagues, sous lesquelles je disparais.

Ma décision, prise les pieds dans l'eau à Marseille, avait porté ses fruits. Un an déjà depuis la conférence qui a rapproché Ana et Léo, qui vivent depuis une belle histoire d'amour autour de leur passion commune. Léna est restée sur Aix, mais Secret Beach, mon île de retraite marine cachée, n'est qu'à 3 heures de l'aéroport de Marseille. Je reviens à Aix, Léna vient ici et c'est toujours un enchantement que de nous retrouver.

Avoir du temps devant soi est une chose merveilleuse. J'ai gardé ma société de formation, en conservant les trois plus gros clients et en déléguant le reste. J'avais du temps pour lire, méditer, visionner des films et profiter de mes voyages pour rencontrer des pointures dans différents domaines. Il s'est avéré facile de me faire des amis dans le monde du silence.

A chaque visite, je faisais un peu plus partie de leur monde. Les habitants ont tous leur territoire, plus ou moins grand. Les murènes bien sûr ne quittent quasiment jamais leur trou, les homards et les langoustes rayonnent pour chasser, mais je les croise souvent. La famille poisson clown occupe toujours le même espace, bien cachée dans les anfractuosités des coraux. Le couple passe l'essentiel de son temps à repousser les nombreux envahisseurs, les uns voulant s'approprier l'espace, les autres visant les œufs ou les bébés encore inconscients du danger corallien. Dauphins et requins sont les grands voyageurs, mais il m'arrive de temps en temps de les voir et de les reconnaître à leurs balafres, traces des jeux et frictions de la vie subaquatique. Nous échangeons à distance respectable des regards de courtoisie, seul le poisson clown, qui n'a peur de rien, vient se coller sur la vitre de mon masque, ce qui inévitablement me fait loucher. Ses déplacements hyper-toniques et imprévisibles me font éclater de rire ce qui n'est pas évidemment pas recommandé sous l'eau, mais bon, je ne peux pas tout contrôler non plus.

Ana et Léo sont venus passer une semaine dans mon paradis blanc, comme je l'appelle à juste titre. Ma cabane de pécheur est blanche, le sable est blanc et les falaises de la baie sont blanches et il arrive que les nuages soient blancs, donnant parfois l'impression étrange de flotter dans un paradis blanc. Nous passons notre temps à la découverte de l'île et de ses fonds marins, à la baignade et à de grandes discussions sous les étoiles. Un soir Léo, grand cinéphile, lance le sujet des films à caractère gnostique.

- *Je commence par le plus évident, la série Matrix. Les sœurs Wachowski ont explicitement confirmé s'être inspirées de la gnose pour faire les films, donc j'invente rien. Le premier qui*

date de 1999, c'est le plus directement gnostique des quatre, il pose tous les éléments fondamentaux.

- Je décrypte pour vous. Neo, c'est l'âme ignorante qui s'éveille. Il vit dans l'ignorance totale de sa vraie nature, son nom Thomas Anderson, signifiant littéralement "fils de l'homme" en araméen. C'est un programmeur ordinaire piégé dans une vie banale. Son nom de rebelle Neo est l'anagramme de One, mais aussi une référence au grec "neos", nouveau, l'homme nouveau éveillé à sa vraie nature.

- La révélation centrale du film est gnostique par excellence. Le monde que nous percevons est une illusion construite. Des entités utilisent les humains comme source d'énergie. Les humains sont maintenus dans l'ignorance par un système sophistiqué.

- La scène de la pilule rouge ou bleue est une métaphore directe du choix gnostique. La pilule bleue signifie rester dans l'ignorance confortable du monde du Démiurge. La pilule rouge signifie accepter la connaissance, souvent douloureuse de la vraie réalité.

- J'avais jamais vu le film comme ça s'exclame Ana, *j'adore comment tu transposes les personnages. Et Morpheus alors jouerait le rôle du maître gnostique ? Celui qui ne peut pas donner la gnose directement, mais qui peut créer les conditions de l'éveil ? Je me rappelle sa phrase emblématique "Je ne peux pas te dire ce qu'est la Matrice, tu dois le voir par toi-même". C'est exactement la définition de la gnose, une connaissance directe et personnelle, non transmissible intellectuellement.*

- Oui Ana, c'est exactement ça, et sa copine, l'Oracle, est une figure féminine de sagesse qui guide sans imposer. Elle dit à Neo ce qu'il a besoin d'entendre pour trouver son propre

chemin. C'est un parallèle direct avec Sophia, la Sagesse divine qui guide les âmes depuis l'intérieur du système.

- Alors, si je vous suis bien tous les deux, avançai-je*, les agents Smith seraient les gardiens du système ? Ils seraient là pour maintenir l'ordre de la simulation, et traquer les âmes éveillées qui menacent la stabilité de la Matrice ? Parallèle direct avec les archontes gnostiques gardiens des sphères.*

- Exactement, confirme Léo. *Qui se souvient du deuxième ?*

- Je me souviens du titre c'est tout, confie Ana, *Matrix Reloaded.*

- C'est pas celui où il y a la scène la plus philosophiquement dense du film, avec l'Architecte ? Un vieil homme blanc dans une pièce blanche entourée d'écrans ? Comme Léo confirme d'un signe de la tête, je continue. *Alors je dirai aujourd'hui que ce personnage est une représentation directe du Démiurge, il a créé la Matrice, il se croit parfait alors que ses créations sont loin de l'être.*

- Face à l'Architecte, poursuit Léo, *Neo a un choix crucial à faire. Soit il prend la porte de droite et sauve l'humanité, mais perpétue le cycle et valide le système du Démiurge, soit il prend celle de gauche pour suivre son amour pour Trinity, un choix imprévisible qui sort du script. Neo choisit la porte de gauche, refusant le rôle prévu par le Démiurge, même au prix de la destruction de Sion. C'est un acte de liberté authentique qui échappe au contrôle du système.*

- Il n'y a pas grand-chose à dire du troisième Matrix Révolutions. C'est le plus ambigu des trois. Il s'éloigne de la gnose pure pour aller vers une résolution plus hollywoodienne. Le sacrifice héroïque, la paix négociée, plutôt que la libération radicale, conclut Léo.

- Il faut reconnaître que les 2 sœurs ont réussi quelque chose d'unique, populariser la vision gnostique, sans la nommer, auprès de millions de personnes qui n'avaient jamais entendu parler des manuscrits de Nag Hammadi. Et beaucoup de spectateurs ont ressenti intuitivement la profondeur du premier film sans savoir vraiment pourquoi.

- J'ai revu le dernier il n'y a pas très longtemps, Matrix Résurrections de 2021, confesse Ana les yeux rivés sur les étoiles*, la révélation centrale est que Neo et Trinity forment ensemble l'Élu. L'étincelle divine est partagée. Neo seul représente la connaissance intellectuelle et Trinity représente l'amour et la connexion. Leur union représente la totalité, ce que Jung appellerait la coniunctio, c'est à dire l'union des opposés, nécessaire à la complétude. Et je me souviens de cette remarque du film "Les humains ne se soucient pas de la vérité, ils se soucient de ce qu'ils ressentent."*

- Quelle est ta conclusion Léo ? demandai-je, *comment tu vois l'ensemble de l'œuvre ?*

- Les films décrivent brillamment la prison et l'éveil, mais leur vision de la libération reste matérielle et collective. Une cité physique, une guerre physique, une négociation physique. Ils passent à côté de l'essentiel, qui est la libération individuelle et spirituelle, avec une sortie du monde matériel lui-même. Ils ne vont pas jusqu'au bout de la logique.

- Tu sais mieux que moi Léo, avance Ana, *qu'un film grand public ne peut pas tout montrer... et on leur a demandé probablement une résolution concrète et dramatique. En plus, il faut peut-être imaginer que les auteures elles-mêmes n'ont pas pleinement intégré la radicalité de la vision gnostique. Elles décrivent admirablement la prison, sans pouvoir montrer ce qui est vraiment au-delà.*

- *Tu as raison Ana,* dis-je, *le vrai Plérôme par définition ne peut pas être montré dans un film, il est au-delà de toute représentation matérielle. Toute tentative de le représenter le réduit automatiquement à une autre forme de monde existant.*

- *Qui propose un autre film avant d'aller se coucher ?* demande Léo.

- *Je pense à The Truman Show, sa lecture est beaucoup plus simple que les Matrix. Truman vit dans une réalité entièrement construite pour lui et il y a un créateur de cette réalité du nom de Christof, qui contrôle son monde…*

- *Christ-off ? Tu crois qu'ils l'ont fait exprès ?* plaisante Ana.

- *Qui sait… c'est peut être inconscient,* répondis-je, *toujours est-il que Truman s'éveille et découvre la supercherie. Le créateur tente de le convaincre de rester dans le confort de la simulation, et la sortie finale par une porte dans le décor, frontière entre simulation et réalité, est un beau clin d'œil à l'allégorie de la caverne de Platon.*

- *Et la scène finale, où Christof parle à Truman depuis le ciel, est une métaphore directe du Démiurge, tentant de retenir l'âme éveillée… sans y parvenir, c'est important, aucun argument ne peut détourner un être libre, c*onclut Léo.

- *Bien dit Léo… attendez, j'en ai trouvé un autre,* lance Ana d'une voix bien réveillée… *j'ai adoré Blade Runner, le premier, celui des années 80… je n'étais même pas née ! Toi non plus Léo. Je me souviens des Réplicants qui cherchent leur vraie nature et leur origine.*

- *C'est pour moi le meilleur film de Ridley Scott,* affirme Léo*. La frontière entre réel et artificiel est vraiment au cœur du film et*

le créateur Tyrell joue un rôle de Démiurge, créateur imparfait, froid et distant.

- J'ai surtout retenu la question majeure du film « Qu'est-ce qui fait l'authenticité de l'être ? » précise Ana.

Une étoile filante file comme il se doit dans le ciel bleu nuit, et donne le signal du départ. Il est grand temps de rejoindre les étoiles… métaphoriquement s'entend.

◊

Le lendemain matin, Ana et moi étions levés tôt et nous prenions notre petit déjeuner sous les premiers rayons de soleil. Nous étions dans le silence, à écouter la mer et ses oiseaux particulièrement actifs à trouver leur pitance du jour.

Léo nous rejoint le téléphone à la main. Manifestement il avait pendant la nuit continué ses recherches cinématographiques, pris des notes, et sans même dire bonjour, il lit sur son téléphone.

"Dark City" 1998 d'Alex Proyas,

"They Live" 1988 John Carpenter,

« Inception" 2010 Christopher Nolan,

"The Thirteenth Floor" 1999,

"Pleasantville" 1998,

"2001 Odyssée de l'Espace" 1968, le plus ancien de Kubrick.

- Je vous envoie ma sélection. Tous ces films mettent en scène plus ou moins la même chose, sous différents angles. C'est vraiment toute une famille qui traite du même archétype.

- Tu es resté branché toute la nuit mon Léo… s'amuse Ana, *il y en a plein que j'ai pas vu dans ta liste, chouette ! Alors plus ancien que Kubrick et dans la littérature théâtralisée j'ai pensé*

hier soir, en attendant que la salle de bains se libère, à "En attendant Godot" de Samuel Beckett. C'est l'histoire d'une attente infinie d'un sauveur qui ne vient pas. Le cycle se répète à l'identique comme une boucle parfaite. Beckett décrit l'absurdité du cycle sans offrir de sortie.

- L'humanité a toujours tendance à attendre une libération extérieure, qui ne viendra pas et pour cause, la sortie est intérieure. Proposai-je. *En plus j'ai l'impression que les humains en général ne sont pas câblés pour chercher la vérité, ils semblent plus préoccupés par ce qui peut les maintenir en vie… ça rejoint ce que tu disais Ana tout à l'heure, ils se soucient avant tout de ce qu'ils ressentent, au détriment de la vérité.*

- Oui, les dés sont pipés par des siècles de pénurie bien entretenue, alors que nous pourrions tous vivre dans l'abondance. Heureusement il y a la littérature, explique Léo en picorant des morceaux de pastèque dans l'assiette d'Ana, *Philip K. Dick est probablement l'auteur le plus gnostique de la culture populaire, et il l'était explicitement et consciemment.*

- Ses œuvres ont été adaptées au cinéma, dont "Blade Runner" justement, qui est une adaptation de son roman "Do Androids Dream of Electric Sheep?". "Total Recall" adapté d'un roman dont j'ai oublié le nom, Minority Report", "A Scanner Darkly". Ce gars a vécu en 1974 une expérience mystique qu'il a appelé "2-3-74". Il a passé le reste de sa vie, sept ou huit ans je crois, à tenter d'expliquer cette illumination directe dans un journal philosophique de 8000 pages. Dans ce journal, appelé Exegesis, il développe une vision explicitement gnostique et il considérait que le temps s'était arrêté en 70 après J.C. et que le monde actuel était toujours sous l'emprise de l'Empire Romain.

- 8000 pages, s'étonne Ana, *8 ans pour tenter d'expliquer 8 secondes d'éveil ? C'est fascinant ce que certaines personnes traversent en une vie.*

Ce qui est frappant c'est que beaucoup de ces livres et films convergent vers les mêmes thèmes, indépendamment les uns des autres. On y retrouve un monde illusoire, un système de contrôle caché, un éveil douloureux mais nécessaire, une sortie difficile voire impossible.

Et cela peut s'interpréter de deux façons. Ces thèmes résonnent universellement parce qu'ils touchent à quelque chose de profondément humain. Ou bien, dans une lecture plus gnostique, parce que la connaissance cherche absolument à sortir à travers toutes les formes d'expressions humaines disponibles.

◊

Chapitre 19

Marie et Marie Madeleine Réhabilitées

Léo était en train de faire une sieste à l'ombre, dans le hamac que j'avais tendu entre deux piliers de la terrasse. A l'autre bout, Ana, les yeux clos, se balançait sur un vieux rocking chair que j'avais dégoté dans un village voisin.

Je lisais « Le yoga de l'immortalité », un ouvrage épuisé, mais déniché par ma sœur Dora préférée. Elle hante les bouquinistes des quais de la Seine à la recherche d'ouvrages introuvables. Léonard Orr, fondateur du Rebirth, a rencontré plusieurs immortels en Inde, il partage sa compréhension de l'immortalité dans ce livre.

J'entends Ana chantonner, je tente d'improviser un contre-chant et, tout en continuant à suivre sa mélodie, je pose mon livre et je la rejoins.

- Ana, que penses-tu de ce début de chorale de la Secret Beach ?

- Sacred bitches ? « Le chœur des sacrées garces », c'est pas mal du tout comme nom de scène… pour être crédible Charlie, il faudra te déguiser en femme!

- Pas de souci, mon côté féminin est bien développé, je suis sûr que Léna sera partante, je te laisse convaincre Léo.

- Ana, je profite que nous soyons seuls pour te remercier de m'avoir ouvert les yeux à l'abbaye du Thoronet. Je n'avais pas eu l'occasion de le faire et dans mon parcours il y aura sans l'ombre d'un doute un avant et un après Ana the Red.

- Comme avant et après J-C. ? Mouais… je veux bien entrer dans l'histoire Charlie, et en sortir par l'Ascension, mais si je peux éviter de mourir les bras en croix… si je peux même éviter de mourir tout court d'ailleurs, ça serait tellement plus simple.

- J'y travaille Ana, et les révélations des Maîtres d'Ascension que je commence à découvrir, grâce à toi, disent que l'Ascension est possible dans cette vie, si on s'y prépare. Je ne sais pas encore exactement comment, mais je crois comprendre que le point de départ, c'est la reconnexion avec cette partie plus grande de nous-mêmes, immortelle et éternelle.

- Oui, et le mieux que je puisse dire c'est que ça passe par un alignement interne en terme de fréquence… dans l'espace du cœur. Je commence à sentir cette connexion et cette présence quand je médite, et ça fait un bien fou.

- C'est précieux ça Ana, merci.

- Pour revenir au sujet de la mort, poursuit Ana, *il y a un sage indien qui a dit... je cite de mémoire... les gens vieillissent et meurent parce qu'ils voient les autres vieillir et mourir. Ça sonne comme une extravagance, mais c'est beaucoup plus profond que ça en a l'air. Qu'en penses-tu Charlie ?*

- C'est le centre du sujet Ana, voilà un domaine où rien ne change, parce qu'il n'est pas possible de faire la distinction entre la croyance et la réalité. On ne voit que la réalité figée. Je prends un exemple… j'imagine qu'il y a eu une époque où tout

le monde pensait qu'il était impossible de marcher sur des braises à 800 degrés. Et personne ne s'y aventurait, jusqu'à ce que quelqu'un démontre le contraire. Et il n'y a plus rien de mystérieux aujourd'hui, on sait que la température de contact avec les pieds ne dépasse pas 60 degrés, donc le risque de brûlure est très faible. On ne sait pas vraiment pourquoi, à cette température, un steak posé sur ces braises va carboniser et un corps humain non. La différence est dans le « vivant » et personne ne comprend la Vie, on ne peut que la constater.

Et si d'autres ont pu le faire ensuite, c'est bien parce qu'il devenait possible de changer d'avis. Tout d'un coup on se rendait compte qu'une croyance pouvait être à l'origine d'une réalité. La distinction devenait possible. Et si c'était pareil pour la mort ? Des volontaires ?

- Je suis partante pour l'aventure, à condition que tout cela reste naturel, pas d'Inintelligence Artificielle, inscris-moi sur ta liste Charlie.

- C'est noté ! Il y a aussi une chose à laquelle je pense depuis le Thoronet. Quelle est ta vision de Marie, la mère de Jésus ? Comment les gnostiques la considéraient ?

- C'est un point qui révèle quelque chose de fondamental sur la façon dont la gnose traite le féminin divin, Charlie. C'est une manière radicalement différente de la tradition catholique, que ce soit pour Marie ou Marie Madeleine d'ailleurs, la compagne de Jésus.

- Les gnostiques croient que Jésus de Nazareth, fils de Marie et de Joseph, a été le réceptacle du Christ céleste, engendré en lui à son baptême, et que le Christ est bien né de Marie la vierge, mais cependant pas dans le sens biologique. Pour eux, un émissaire du Plérôme ne peut pas prendre la matière comme canal d'entrée dans le monde. Il traverse Marie comme la

lumière traverse le verre, sans prendre quoi que ce soit au verre, sans en être transformé. Pour eux Marie est un tunnel lumineux, pas une mère biologique au sens ordinaire.

- C'est plein de bon sens Ana, et ça explique toute la vie de Jésus.

- Tu as raison et dans un des manuscrits de Nag Hammadi, la Pistis Sophia, disciple parmi les disciples, quand la scène première du livre s'ouvre, Jésus est assis sur le mont des Oliviers avec les douze Apôtres. Marie, la mère, est présente et participante aux enseignements ésotériques qui suivent la résurrection. Elle n'est plus seulement la mère, elle est une initiée qui reçoit les mystères, au même titre que les apôtres et Marie-Madeleine.

- Marie est la figure féminine divine qui accueille, protège, et restitue la Lumière dans un monde qui s'y oppose. Et c'est ici que la comparaison devient révélatrice de la stratégie institutionnelle. L'Église catholique a conservé la dimension cosmique de Marie, son immaculée conception, son assomption, son rôle de co-rédemptrice, sa médiation universelle tout en vidant cette dimension de sa substance gnostique.

- Marie reste une figure d'une puissance cosmique immense dans le catholicisme, mais cette puissance est redéfinie comme obéissance et passivité, "Qu'il me soit fait selon ta parole", plutôt que comme puissance divine incarnée cherchant son retour à la Source. La Vierge catholique est humble, effacée, soumise, elle dit oui au plan de Dieu.

- Ce que la gnose a préservé, et que le catholicisme a effacé, c'est la dimension tragique et active du féminin divin, une puissance qui désire, qui chute, qui souffre, qui cherche, et qui finit par retrouver ce qu'elle avait perdu. Une figure avec une

biographie cosmique complète, pas simplement un instrument de l'incarnation.

- Tu te rends compte Ana du temps que des gens ont passé dans l'histoire à déformer ou masquer les faits ? Et du temps que d'autres ont passé à tenter de restaurer la vérité ? J'essaye d'imaginer le même monde sans les mensonges semés sur le passé… en fait, nous sommes une espèce foncièrement fabulatrice, fais circuler une vérité et très vite elle est transformée, elle s'inverse et devient un mensonge.

- Oui, c'est juste Charlie, l'espèce est aussi manipulatrice… si on est que deux à ne pas se mentir, c'est déjà un bon début !

Léo nous rejoint avec une infusion fraîche de feuilles d'hibiscus et de citron. Je lui fais un petit compte rendu sur Marie qui, d'un coup, a pris dans mon esprit une dimension sacrée. Je l'avais regardé uniquement comme une mère biologique effacée par le rayonnement de son fils.

- Ana allait juste me donner une vision gnostique de Marie Madeleine.

- Cool, je sens qu'on va voyager, mets ta ceinture Daddy, retour vers le futur, j'affiche la date, allez, 33 après J-C, c'est parti !

- Affiche d'abord 591 Léo, tu vas comprendre… Marie Madeleine est dans le contexte gnostique une figure encore plus centrale que Marie, la mère, et paradoxalement encore plus occultée par l'église institutionnelle, précisément parce qu'elle représente une menace plus directe sur le monopole sacerdotal masculin.

- Marie Madeleine est dans la tradition gnostique une figure d'une richesse et d'une subversion extraordinaires. Son histoire est l'un des exemples les plus documentés de la façon dont une

figure spirituelle majeure peut être délibérément défigurée par une institution qui cherche à en neutraliser la puissance.

- Avant d'entrer dans ce que la gnose dit de Marie Madeleine, il faut oser nommer ce que l'Église en a fait parce que c'est le renversement le plus spectaculaire de toute l'histoire chrétienne.

*- Ose Ana, ose ! Je sens que le masculin pontifical va en prendre un coup derrière la tiare, s'*amuse Léo.

- Il y a de quoi, oui ! On est donc en 591 et le pape Grégoire le Grand décide de réunir trois femmes en une seule. Dans les Évangiles, on trouve trois personnages différents, Marie de Magdala la femme guérie par Jésus qui constate la résurrection, Marie de Béthanie l'amie de Jésus qui oint ses pieds et les essuie avec ses cheveux et la pécheresse anonyme de l'Évangile de saint Luc.

- Le pape Grégoire, lors de sa 33e homélie, décrit Marie Madeleine comme une "prostituée". Il ajoute que "sept démons" ont été expulsés d'elle, ce qui représente "tous les vices", rien que ça. Dès lors, Marie Madeleine allait être surtout considérée comme "la grande pécheresse repentie".

- C'est seulement lors du Concile Vatican II, qui s'est déroulé de 1962 à 1965, que l'église catholique rejettera finalement l'interprétation téméraire du pape Grégoire. Trop tard, l'image de Marie Madeleine avait déjà été bien ancrée. Autrement dit, la femme qui était dans les textes la disciple la plus avancée de Jésus, la première témoin de la Résurrection, celle à qui il révélait des mystères cachés aux apôtres masculins a été transformée en prostituée repentie. Une figure de puissance spirituelle autonome a été convertie en figure de honte, rachetée par la grâce masculine.

- 1378 ans de réflexion pour une réhabilitation, ça en dit long sur la vitesse de la pensée dans les couloirs du Vatican.

- C'est un autre sujet Léo, mais tu as raison, c'est pareil pour reconnaître un miracle ou canoniser un saint ou une sainte, ça prend des lustres. Le Vatican manque de femmes, c'est tout, ne cherche pas plus loin Léo, plaisante Ana en riant, *pour revenir à Marie Madeleine, la tradition orientale n'a jamais fait cet amalgame. Elle a toujours maintenu la distinction des trois femmes.*

- Le Christ l'aimait plus que tous les disciples et avait l'habitude de l'embrasser souvent sur la bouche. Le reste des disciples se sentaient offensés. Ce passage du baiser est l'un des plus commentés de Nag Hammadi et exige une lecture précise, parce qu'il a un double sens. Le baiser sur la bouche dans certaines sectes gnostiques n'a pas de signification amoureuse, il désigne, comme l'accolade, la fraternité des initiés. Le baiser est le signe de la transmission de gnosis, le même geste qui, dans certaines traditions initiatiques, signifie le passage de souffle à souffle, de connaissance à connaissance. Ce qui est en jeu n'est donc pas une relation sentimentale au sens banal, c'est une intimité gnostique. Marie-Madeleine est celle à qui Jésus transmet directement la connaissance la plus profonde, par contact immédiat, sans médiation de paroles ou de rituels.

- La Pistis Sophia accorde à Marie Madeleine un rôle central comme questionneuse et interprète des révélations du Christ. Elle y intervient plus fréquemment que tout autre disciple. Elle n'est pas une observatrice passante, elle est le moteur intellectuel et spirituel de tout l'enseignement qui a suivi la résurrection.

- Après la résurrection, les disciples sont désemparés et apeurés. Marie Madeleine les réconforte et leur transmet un enseignement secret que Jésus lui aurait communiqué en vision

sur la nature de l'âme, les sphères à traverser, le chemin vers le Plérôme.

- Pierre demande "Est-il possible que le Maître se soit entretenu ainsi, avec une femme, sur des secrets que nous, nous ignorons ? Devons-nous changer nos habitudes et écouter cette femme ? L'a-t-il vraiment choisie et préférée à nous ?"

- Ce conflit entre Pierre et Marie Madeleine n'est pas anecdotique, c'est le conflit fondateur entre deux conceptions du christianisme. D'un côté, l'autorité institutionnelle masculine avec Pierre et de l'autre, la connaissance directe transmise à qui en est digne, quel que soit le genre, avec Marie Madeleine. L'Église qui se réclame de Pierre a gagné historiquement. La tradition qui se réclamait de Marie Madeleine a été supprimée.

- Et pour finir, je dirai que la connexion la plus profonde dans la lecture gnostique, est celle entre Marie Madeleine et Sophia. Dans le texte de Nag Hammadi intitulé "Pistis Sophia", Sophia est intimement associée à Marie Madeleine. Elle est précisément celle dont Jésus a "chassé sept démons", c'est-à-dire libérée des sept attachements correspondant aux sept sphères planétaires. Elle est l'âme qui a été rachetée de la captivité et qui, précisément parce qu'elle a traversé cette descente et cette remontée, comprend mieux que quiconque le chemin que Jésus enseigne.

- Sept sphères ? Est ce qu'il faut entendre sept plans, sept niveaux dans l'astral ? demandai-je.

- Oui Charlie, et à chaque niveau correspond un attribut spécifique que l'âme endosse si elle descend, ou s'en libère si elle remonte en conscience. Ce serait un peu long à développer maintenant, mais sache que Jung en parle sous la terminologie des sept Complexes.

- Marie Madeleine n'est pas seulement une disciple parmi d'autres, elle est la figure humaine de Sophia repentante et rachetée. Sa transformation par Jésus est le récit en miniature de ce que Jésus accomplit à l'échelle cosmique, aider Sophia à remonter vers le Plérôme.

- Et c'est précisément pourquoi elle est la première à qui le Christ ressuscité apparaît dans tous les évangiles canoniques, y compris ceux que l'église a conservés. Hippolyte de Rome dépeint Marie Madeleine comme l'"apôtre des apôtres". Elle est la première à reconnaître le Ressuscité, elle ne se trouvait pas là par hasard, elle était la seule à posséder la connaissance suffisante pour reconnaître ce qu'elle voyait.

- Ce qui se joue dans le conflit entre Pierre et Marie-Madeleine, dans les textes gnostiques, est le conflit entre deux conceptions de ce qu'est l'église et de qui détient l'autorité spirituelle. Pierre représente l'autorité institutionnelle, la succession apostolique, la hiérarchie, le sacerdoce masculin. Son autorité est basée sur la délégation externe donnée par Jésus qui lui a dit "tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église". C'est une autorité de fonction, pas de connaissance.

- Marie Madeleine représente l'autorité gnostique, la connaissance directe transmise de conscience à conscience, sans médiation institutionnelle. Son autorité est basée sur la gnosis reçue. Jésus lui a confié des révélations que les autres n'ont pas reçues, précisément parce qu'elle avait la fameuse «bande passante » pour les recevoir.

- Elle prend tout son sens ici cette « bande passante » et tu élargis la nôtre en même temps, dis-je.

- Les sphères vont se pulvériser comme des bulles de savon devant notre « bande passante », commente Léo. *Notre mot*

de passe ? « Castafiore », celle qui explose les verres de cristal... la bonne vibration suffira.

- *Je nous le souhaite Léo le rebelle,* reprend Ana, amusée par l'image de la fameuse cantatrice de Tintin en pleine action face à un archonte médusé, *n'oublie pas que la meilleure vibration c'est celle qui est reliée directement à la Source. On peut contrer un être qui a un désir, une intention ou une volonté, mais on ne peut rien faire devant un être qui est relié à son essence divine.*

- *Whaou ! Ça c'est la rébellion suprême !* s'extasie Léo.

- *Je voudrais ajouter une dimension géographique qui rejoint directement ton exploration cathare Charlie,* poursuit Ana, *la tradition provençale, conservée par les Dominicains de la Sainte-Baume depuis le XIIIe siècle, affirme que Marie Madeleine serait venue en Provence après la mort de Jésus. Elle aurait évangélisé la région, et aurait terminé sa vie en ermite dans la grotte de la Sainte-Baume, près de Marseille.*

- *Pour l'anecdote, la tradition provençale raconte qu'après la crucifixion, les proches de Jésus ont été expulsés de Palestine, mis sur une embarcation sans voile ni rames, abandonnés à la mer, condamnés à une mort certaine selon la logique du monde. Le petit groupe comprenait Marie Jacobé la sœur de la Vierge, Marie Salomé, mère de Jacques et Jean, Marie Madeleine, Marthe, Lazare, Joseph d'Arimathie et une mystérieuse femme noire nommée Sara. Toujours selon la tradition la barque s'est échouée sur les rivages des Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue.*

- *Je dois vous dire que cette tradition est historiquement non vérifiable, mais elle est narrativement et spirituellement cohérente. Si le christianisme originel porté par Marie Madeleine était de nature gnostique, alors sa présence en*

Provence, précisément la région qui donnera le catharisme dix siècles plus tard, est peut-être moins un hasard géographique, qu'une continuité spirituelle.

- Les Cathares vénéraient Marie Madeleine. Leur église avait des femmes parmi les Parfaites. Leur doctrine affirmait l'égalité spirituelle entre hommes et femmes, exactement ce que Marie Madeleine représente dans les textes gnostiques. Ce n'est peut-être pas une coïncidence, c'est peut-être la mémoire longue d'une tradition transmise depuis le premier siècle jusqu'au cœur du Languedoc médiéval.

- Ce qu'elle dit aux apôtres après la résurrection est le message gnostique le plus direct qui soit, elle dit le Christ n'est pas mort, il n'est pas dans le tombeau, il a traversé les sphères et il est remonté. Et vous pouvez faire de même.

- Pierre refuse d'entendre ça d'une femme. L'Église de Pierre en a fait une prostituée pendant quatorze siècles pour finalement admettre l'erreur de Grégoire le Grand. Elle a reconnu qu'elle avait délibérément, ou par aveuglement, effacé la figure la plus importante du christianisme primitif. Voilà le tableau les amis !

*- Merci Ana, je vois mieux combien l'emprise patriarcale a pesé lourd sur notre histoire. Si ce pape Grégoire le Grand manipulateur de l'histoire avait reconnu Marie Madeleine pour ce qu'elle était, le monde serait bien différent, c*onclut Léo songeur.

- Et tu sais pourquoi certaines vierges sont noires Ana ? demandai-je.

- Ce que l'on sait c'est qu'il y a de nombreuses vierges noires disséminées dans les sanctuaires catholiques. Je pense à Rocamadour, Montserrat, Czestochowa, Notre-Dame de Paris... et la noirceur de ces vierges n'est pas une dégradation de la peinture comme on l'a dit, c'est une couleur théologique. Elle

évoque la Sophia tombée dans la matière noire, l'âme divine plongée dans l'obscurité du cosmos, la Lumière voilée par la densité de la matière. Les Cathares, les Templiers, et avant eux les courants gnostiques médiévaux croyaient fermement en un principe féminin, et ils ont maintenu vivante cette dimension de la figure de Marie que l'église officielle a cherché à effacer.

- Je me souviens avoir visité l'Église des Saintes-Maries-de-la-Mer, dis-je, *et au fond de la crypte, il y a une vierge noire habillée de robes très colorées et toute ornée de bijoux.*

- Oui c'est Sara la Noire, le mystère au cœur du mystère, s'amuse Ana en prenant une voix d'outre tombe, *c'est une figure énigmatique et il se trouve que ce sont les Gitans, et non l'Église, qui en ont fait leur sainte patronne.*

- C'est la même Sara qui était dans la barque? demandai-je.

- Il y avait bien une Sara noire dans la barque Charlie, mais en vérité, nul ne sait qui est vraiment Sara la Noire, ni comment son culte a commencé aux Saintes-Maries. Ce qui est certain, c'est que la dévotion à Sara a commencé, dans l'église des Saintes, bien avant la venue des Gitans en Camargue.

Pour les Gitans, dont l'origine indienne est maintenant établie linguistiquement, leur langue romani étant proche du sanskrit, elle est "Sara-la-Kâli", un mot tzigane qui signifie à la fois "gitane" et "noire". Kali en sanskrit est la déesse hindoue de la destruction et de la transformation, figure noire, terrible et libératrice, qui détruit les formes périmées pour permettre la renaissance. Elle est l'aspect le plus radical du féminin divin dans la tradition tantrique, celle qui tranche les têtes des ego pour libérer la conscience pure.

- Il y a quelque chose de beau dans cette procession à la mer… énonce Léo, *porter une statue dans les flots est un rite tellurique et cosmique que l'on retrouve dans des dizaines de cultures méditerranéennes et indo-européennes. La déesse portée à la mer pour être purifiée, régénérée, reliée à la source des eaux primordiales. Je vais ajouter ça à ma liste de documentaires possibles... la liste s'allonge tellement que je vais devoir vivre au moins trois cent ans pour tout réaliser.*

La boutade de Léo sur le temps d'une vie humaine me rapproche un peu plus de l'idée que la mort physique pourrait être karmique. Il y aurait plusieurs actes fondateurs, dont le premier serait celui du dieu usurpateur qui frappe Adam et Eve de sa malédiction. Le second serait alimenté par la conscience collective, qui continue inconsciemment à nourrir ce paradigme qui consiste à croire que l'être humain est périssable à l'âge de plus ou moins 80 ans. Le corps, ne faisant que suivre les informations qu'il reçoit, maintiendrait ainsi en grande partie cette réalité programmée.

Et quelle figure que celle de Marie Madeleine… elle est pour moi l'archétype même de l'E.M.I. Elle est revenue dans le monde avec la conscience qui a vu au-delà du voile, elle ne peut plus faire semblant de ne pas avoir vu, et elle enseigne sa connaissance.

Je note dans mon carnet mauve la remarque d'Ana « On peut contrer un être qui a un désir, une intention ou une volonté, mais on ne peut rien faire devant un être qui est relié à son essence divine » et penser à regarder ce que Jung a écrit sur les sept Complexes.

◊

Chapitre 20

Les Sept Sphères de Déconditionnement

Secret Beach, la petite baie du paradis blanc que j'occupe, est un ancien emplacement de pêcheurs. Disséminées sur la plage, il reste une dizaine de cabanes que je retape de mon mieux, et il y en a une qui peut déjà modestement recevoir les invités de passage. Achille allait être le premier à en bénéficier, il avait tenu à venir partager ses dernières découvertes sur les mécanismes de la réincarnation. Lors de notre première rencontre dans la Drôme, je lui avais demandé s'il avait une suggestion pour le grand passage, il m'avait répondu qu'il était sur quelques pistes intéressantes, mais trop tôt à l'époque pour en parler.

Avant son arrivée, je tenais à en savoir plus sur ces sept sphères mentionnées par Ana. Comme Jung en avait fait une description précise, j'appelle Dimitri, le grand spécialiste de la psychologie jungienne à Marseille. Il me confirme que les sept archontes planétaires correspondent bien aux sept grands complexes autonomes qui gouvernent la conscience non-éveillée.

- Je dois te dire Charlie qu'il existe aussi un texte gnostique nommé The Gospel of Mary MagdeLéna, L'évangile de Marie

Madeleine. Il a été trouvé en Égypte en 1896, et ce texte n'a été publié qu'en 1955. Il décrit la même chose que les sept complexes avec des mots différents. Ce que je vais te confier est un mixte des deux sources.

- Dans la version de Jung, il est fait référence à sept archontes, liés à sept planètes, mais je laisserai cet aspect de côté car il est de mon point de vue secondaire, je vais te donner l'essence des 7 dimensions qui agissent, je te le rappelle, comme des couches de conditionnement.

- Et pourquoi faire référence aux astres et pourquoi sept ?

En fait Charlie, le nombre sept n'est pas arbitraire du tout. Dans l'Antiquité, on pouvait observer que sept corps célestes étaient mobiles dans le ciel, par opposition aux étoiles fixes qui formaient un fond immuable. Ces sept corps étaient la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. On considérait que ces astres qui se déplaçaient autour de la terre immobile, avait une influence sur la vie, la mort, les saisons, les humeurs, les destins.

- Et cette cosmologie géocentrique n'est pas aussi naïve qu'elle en a l'air, c'était une carte de la réalité telle qu'elle était vécue par la conscience incarnée. Et les traditions gnostiques et hermétiques en ont fait quelque chose de beaucoup plus profond qu'une simple astronomie, ils en ont fait une cartographie de la conscience et de l'influence de ses couches d'emprisonnement. Venons en au cœur de ta demande Charlie, je te donne les sept noms et ensuite on ira dans le détail. Obscurité, Désir, Ignorance, Fascination pour la mort, Vénération du monde matériel, Fausse sagesse et Sagesse courroucée.

- Alors détaillons l'Obscurité qui est la première dimension. C'est la plus fondamentale des puissances, c'est l'état d'une conscience qui ne sait pas qu'elle est lumière. On pourrait dire que l'obscurité opère comme une anesthésie, elle ne fait pas souffrir directement, elle empêche de percevoir la souffrance, la captivité et l'existence d'autre chose. C'est l'ignorance de l'ignorance, l'état dans lequel on ne sait même pas qu'on ne sait pas. C'est le niveau zéro de la conscience, celui qui rend tous les autres possibles. Sans l'Obscurité comme fond, les six autres puissances ne pourraient pas s'installer.

- Je comprends Dimitri... et la transformation de l'obscurité en lumière devient le déconditionnement fondateur de tout candidat à l'éveil. C'est le moment clé où la conscience cesse de s'ignorer elle-même.

- Exactement Charlie. La seconde est la dimension du Désir. Ce n'est pas le désir au sens large, mais le désir compulsif qui gouverne la conscience de l'extérieur. C'est la force qui fait qu'on ne choisit pas vraiment ses attachements, ils s'imposent. J'aime bien dire que le désir est une énergie intérieure mal orientée. Le désir puise sa source dans une énergie intérieure, l'aspiration vers la lumière par exemple, qui est la nature profonde de l'âme, et la redirige vers des objets extérieurs, des personnes, des possessions, des statuts, des sensations. L'âme « croit » vouloir ces objets, alors qu'elle veut en réalité retourner à sa source. Ce désir plus ou moins obsessionnel est comme une boussole déréglée qui pointe dans la mauvaise direction. Et bien sûr la solution n'est pas la suppression du désir, c'est sa réorientation. L'énergie du désir est l'énergie même de l'aspiration divine.

- J'adore cette idée de réorientation Dimitri, et je suppose que quand ce désir est transformé, il devient ce que certaines traditions nomment « état de contentement ». Donc ce n'est pas l'absence de désir, mais un désir tourné maintenant vers sa source véritable, et qui trouve en elle une qualité de satisfaction que les objets extérieurs ne peuvent jamais donner.

- Tu résumes bien la chose Charlie. La troisième couche est l'Ignorance. Cette amnésie spirituelle qui nous fait oublier notre origine divine. L'ignorance ici n'est pas le simple manque de savoir, c'est aussi la connaissance fausse qui se croit vraie. C'est plus dangereux que l'obscurité pure, car l'obscurité ne prétend pas savoir. L'ignorance, elle, a des certitudes…mais fausses. Elle opère comme un miroir inversé, tu as probablement observé cela Charlie, elle présente comme vrai ce qui est faux, et comme faux ce qui est vrai. Elle juge l'âme coupable alors que l'âme est innocente. Elle définit la réalité selon les critères aberrants comme le péché, le mérite, le jugement, et les impose à la conscience.

- Oui, c'est flagrant en ce moment cette inversion des valeurs… si j'extrapole Dimitri, l'ignorance une fois transformée deviendrait de la connaissance par le simple fait de reconnaître sa propre nature divine... c'est le fameux "savoir le Tout" attribué à Marie Madeleine.

- Tu extrapoles dans le bon sens Charlie ! On arrive à la quatrième dimension qui est l'attirance pour la mort. Ici on est dans cette fascination morbide qui entraîne la maltraitance, les dépendances, les déviances. C'est à mon sens la puissance la plus étrange, la plus subtile et la plus profonde. Ce n'est pas simplement la peur de la mort, c'est quelque chose de plus paradoxal. C'est une fascination morbide, une attraction inconsciente vers ce qui détruit, une complicité secrète avec la

mort, une tendance inconsciente vers la dissolution, l'auto-sabotage, la répétition des situations destructrices.

- Elle opère à plusieurs niveaux simultanément. Au niveau biologique, la conscience identifiée au corps est gouvernée par l'angoisse de mort, plus ou moins bien sûr, mais chaque décision est filtrée par la peur de la destruction physique. Cette peur gouverne des pans entiers du comportement humain sans jamais être nommée. Au niveau psychologique c'est l'auto-sabotage, les schémas répétitifs qui détruisent ce qu'on vient de construire, les relations qui blessent, la tendance à "tuer" ce qui est vivant. Au niveau spirituel on trouve l'attachement aux institutions mortes qui sont maintenues par peur du changement, aux croyances pétrifiées défendues au détriment de l'expérience vivante, aux dogmes qui sont protégés au lieu d'aller vers la connaissance.

- J'imagine que l'âme qui a consumé cette puissance ne lutte plus contre la mort… elle sait qu'elle ne peut pas mourir vraiment parce qu'elle s'est reconnue comme étincelle divine. La mort du corps devient un événement dans la conscience, pas sa fin. C'est peut-être ce qui explique le comportement de ces cathares de Montségur qui ont marché en chantant vers le bûcher, sans qu'on ait besoin de les y pousser. Ce n'était pas une fascination suicidaire, mais l'expression d'une conscience qui avait traversé et transformé la fascination de la mort en certitude de la vie.

- Avec un grand V Charlie, oui… tout comme Jeanne d'Arc ou Jacques de Molay le dernier templier, il fallait avoir cette certitude de la Vie pour être si serein face aux bourreaux. La cinquième est la vénération du monde matériel, on est face à la puissance de l'identification totale au corps physique comme seule réalité, et à ses besoins comme seules valeurs. Ce n'est

pas le corps lui-même qui est mauvais, c'est l'élection... j'allais dire l'érection, mais c'est la même chose… oui, c'est ériger le corps en souverain absolu de la conscience. Dans notre culture contemporaine, c'est peut-être la plus dominante avec le culte du corps, l'obsession de la santé physique, la sexualité déconnectée de toute dimension intérieure, le matérialisme absolu, la consommation comme mode d'existence fondamentale. Cette dimension réduit la totalité de l'expérience humaine à ce qui peut être pesé, mesuré, consommé, ressenti corporellement. Tout ce qui ne peut pas être réduit à cette mesure est déclaré inexistant ou sans valeur. C'est la puissance qui fait dire "quand on est mort on est mort". Cette conviction que la conscience est un épiphénomène du cerveau, que la mort du corps est la fin absolue, que seul ce qui est physique est réel. C'est le matérialisme scientiste érigé en religion, la forme moderne la plus sophistiquée de cette puissance. Au niveau individuel, c'est toute la vie organisée autour des besoins et des plaisirs corporels, nourriture, sexualité, confort, apparence, comme si rien d'autre n'existait ni ne méritait attention.

- La transformation de cette dimension n'est pas pour autant de l'ascétisme qui mépriserait le corps… je vois plutôt ça comme une réconciliation avec l'incarnation… qu'en penses-tu Dimitri ? Le corps n'est plus un maître mais un instrument de la conscience, ce que les gnostiques appelaient le "vêtement" que le Christ portait sans en être prisonnier...

- Oui, le corps reprend sa juste place… la sixième sphère est la Fausse Sagesse. C'est pour moi la puissance la plus fine et la plus difficile à reconnaître, précisément parce qu'elle se présente sous les apparences de la sagesse. C'est l'intelligence rationnelle au service des attachements, c'est l'intellect brillant

qui trouve toujours de bonnes raisons pour rester dans la captivité. C'est particulièrement visible dans la spiritualité, cette fausse sagesse qui fait qu'on peut étudier pendant des années sans jamais en être transformé, parce qu'on l'intellectualise au lieu de la vivre. C'est ce que les maîtres zen appellent le "bouddhisme de la bouche". Dans notre culture c'est toute la production intellectuelle qui justifie le statu quo du système. C'est la philosophie qui tente de démontrer que le libre arbitre n'existe pas, c'est la psychologie qui réduit l'expérience mystique à de la chimie cérébrale, c'est la théologie qui justifie l'institution au détriment de l'expérience directe, c'est facile de tourner en rond avec une telle grille mentale.

- Oui, ça ressemble à un grand brouhaha de longs bavardages inutiles… je comprends Dimitri que la transformation de cette fausse sagesse, deviendrait de la vraie sagesse. C'est à dire une intelligence au service de la connaissance, au sens de la Gnose. C'est le jour et la nuit !

- Oui Charlie, la différence est abyssale. On arrive à la septième et dernière dimension appelée la Sagesse Courroucée. C'est la puissance la plus complexe et la plus paradoxale et sans doute la plus profondément pernicieuse. Elle imite parfaitement bien la vraie sagesse, tout en étant son inversion exacte. La sagesse courroucée est une volonté de puissance spirituelle, on y voit cet ego qui a intégré suffisamment de connaissance spirituelle pour la mettre au service de sa propre domination.

- C'est le faux sage, le gourou qui manipule, le chef spirituel qui utilise la connaissance pour contrôler. C'est aussi la colère "spirituellement justifiée", l'indignation morale qui se croit du côté de la lumière et qui est en réalité une forme d'ego

particulièrement résistante. Ce qui est glaçant c'est que cette dimension est structurellement identique à celle du Démiurge lui-même. c'est une créature qui a reçu quelque chose de la lumière divine, involontairement de Sophia, et qui l'utilise pour se déclarer Dieu suprême. C'est l'ego humain qui a reçu quelque chose de la connaissance et qui l'utilise pour se déclarer éveillé, supérieur, en droit de juger les autres. C'est pourquoi c'est la septième et dernière puissance, la plus proche de la sortie du cosmos sous haute surveillance, et aussi potentiellement la plus dangereuse. Une âme qui a traversé les six premières puissances et bute sur la septième peut rester indéfiniment dans cet état, se croyant éveillée alors qu'elle porte encore la marque du Démiurge le plus profondément en elle.

- C'est aussi la colère du juge, non pas la colère saine qui dit non à l'injustice, mais la colère qui condamne, qui sépare, qui se place au-dessus. C'est Yaldabaoth disant "je suis un Dieu jaloux", cette colère qui vient de la peur de ne pas être reconnu comme on croit mériter de l'être.

- C'est tellement subtil que ça devient une coloration presque invisible... c'est toute la différence Dimitri avec la sagesse compatissante, une sagesse qui ne juge pas parce qu'elle a compris que tous les êtres sont des étincelles captives cherchant leur chemin, y compris ceux qui semblent les plus perdus.

- On vient de faire le tour des sept grands attributs humains qui colorent l'existence et maintiennent le cycle, et on y retrouve bien les trois gunas de la Gita, l'ignorance, la passion et la droiture. Si je comprends bien Jung a créé des outils qui servent à libérer un être de l'emprise de ces attributs inconscients en

les rendant conscients, c'est merveilleux, mais comment ces attributs s'installent en premier lieu Dimitri ? A quel moment ?

- A travers mes propres recherches, j'ai découvert que le concept des sept sphères reposait sur une double dynamique qui traverse toutes les traditions.

- Avant de s'incarner dans un corps mortel, l'âme descend à travers les sept sphères planétaires, se revêtant à chaque passage des attributs qui deviendront ses traits terrestres. C'est l'image de l'âme qui, en descendant dans la matière, traverse un champ d'informations qui va lui coller une couche supplémentaire de qualités. Elles ne lui appartiennent pas en propre, ce sont les "spécifications" de chaque Archonte planétaire. À chaque passage, elle s'alourdit un peu plus, se densifie, s'éloigne de sa nature lumineuse originelle.

- L'influence des planètes en fonction de notre date et lieu de naissance, c'est tout le sens de l'astrologie… remarquai-je.

- Oui bien sûr, il est possible qu'en fonction du lieu et date de naissance, l'effet d'une planète soit plus dominant qu'une autre, mais globalement au terme de cette descente à travers les sept sphères, l'âme arrive dans la matière physique, complètement voilée sous sept couches de conditionnements, ayant oublié sa nature divine. Et elle va boucler de vie en vie. C'est l'état dans lequel nous nous trouvons tous... ou presque.

- Est-ce qu'on assiste au processus inverse dans la remontée ? demandai-je. E*st-ce qu'à chaque sphère retraversée, l'âme abandonne la couche d'attachement correspondante, elle se dépouille progressivement de tout ce qui n'est pas elle ?*

- A condition d'être équipé Charlie, oui. Pour passer à travers ces sphères, l'initié gnostique apprenait ce qu'il devait dire aux Archontes et quel symbole il devait leur présenter comme une

sorte de passe-partout. Ces formules ne sont pas de la magie au sens vulgaire, l'âme qui prononce ces mots affirme qu'elle reconnaît la nature de l'Archonte devant elle, qu'elle n'est pas dupe de son pouvoir, et qu'elle porte en elle quelque chose que cet Archonte ne peut pas retenir.

- Exactement comme la structure du Bardo Thodol tibétain, dis-je. S*es instructions sont données au mourant pour reconnaître et traverser les figures qui se présentent dans l'entre-deux-vies, sans être capturé par la peur ou la fascination. La connaissance préalable est la clé, sans elle l'âme non préparée est désorientée et retenue.*

- Oui, il semble que chaque époque ait développé ses propres outils pour se libérer de la camisole des conditionnements.

- Dans la mesure où ces outils existent autant se libérer de cette camisole dans cette vie. Se préparer, devenir le plus léger possible… mais la reconnaissance de ces couches que tu viens de partager Dimitri, c'est déjà phénoménal et libérateur en soi, merci mille fois.

- Avec plaisir Charlie, je te souhaite une bonne continuation, j'admire ta détermination à comprendre les rouages d'une mécanique en grande partie invisible. J'espère qu'elle l'est moins avec cette reconnaissance.

Selon Ana, l'évangile de Luc dit simplement que Jésus avait chassé "sept démons" de Marie Madeleine. La tradition catholique en a fait des vices moraux en les associant aux sept péchés capitaux. La relecture gnostique est radicalement différente et bien plus précise.

Les "sept démons" ne sont pas des entités moralement mauvaises au sens ordinaire, ce sont les sept couches d'attachement que chaque âme humaine accumulent lors de sa descente à travers les sept sphères. Ils correspondent

exactement aux sept dimensions que je viens d'explorer avec Dimitri.

Ce que Jésus a fait pour Marie Madeleine est donc un acte cosmique précis, il a déposé les sept voiles qui recouvraient son étincelle divine. Après cette libération, Marie Madeleine est une âme qui a traversé les sept sphères dans les deux sens, elle a fait la descente complète dans la matière, et elle a accompli la remontée complète vers la Lumière. C'est pourquoi elle "sait le Tout", elle a l'expérience directe de l'intégralité du chemin, depuis le fond de la matière jusqu'aux portes du Plérôme.

Ce qui est saisissant c'est que les sept sphères apparaissent sous des formes différentes dans pratiquement toutes les traditions.

Le système des chakras, dans la tradition tantrique hindoue, décrit sept centres d'énergie le long de la colonne vertébrale, depuis Muladhara qui est la base, la survie, la terre, jusqu'à Sahasrara qui est le couronnement, la conscience pure. La correspondance avec les sept sphères n'est pas formellement établie dans les textes, mais la structure est identique, c'est une conscience qui monte progressivement à travers sept niveaux d'être, en transformant à chaque niveau les attachements correspondants, jusqu'à atteindre un état de conscience qui transcende toute dualité.

La kundalini qui monte à travers les chakras est fonctionnellement identique à l'âme qui remonte à travers les sept sphères, c'est le même voyage de libération progressive, décrit dans deux langages différents.

La descente d'Ishtar aux Enfers, l'un des textes les plus anciens de l'humanité, daté du IIIe millénaire avant J-C, décrit exactement le même schéma. La déesse traverse sept portes

successives pour descendre dans le monde des morts, et à chaque porte elle doit abandonner un attribut de sa puissance symbolisé par sa couronne, ses boucles d'oreilles, son collier, ses ornements de poitrine, sa ceinture, ses bracelets, son vêtement. Les sept attributs abandonnés par Ishtar à la descente et récupérés à la remontée préfigurent des sept sphères des archontes. Le schéma est identique, seul le langage change.

La tradition juive mystique décrit une ascension à travers sept palais ou sept cieux, chacun gardé par des anges qui demandent des "sceaux" ou des formules spéciales pour laisser passer l'âme.

Dans la tradition islamique, le Miraj, le voyage nocturne de Mahomet, décrit une ascension à travers sept cieux, rencontrant à chaque niveau un prophète différent, Adam, Jean, Joseph, Idriss, Aaron, Moïse et Abraham avant d'atteindre la présence divine.

On retrouve aussi sept niveaux dans le Bardo tibétain. Les divinités paisibles et courroucées qui apparaissent successivement dans le Bardo Thodol sur sept fois sept jours sont une version tibétaine des sept sphères. Chaque figure qui se présente est une épreuve de reconnaissance, la conscience préparée la traverse, la conscience non préparée s'y attache et est retenue.

L'Arbre de Vie kabbalistique comporte dix Sefirot au total, mais les sept inférieures de Chesed à Malkhout correspondent aux sept sphères planétaires dans la tradition kabbalistique médiévale. L'ascension de Malkhout qui veut dire le Royaume, la matière, vers Keter, la Couronne, le sans-limite, est le même voyage de libération progressive.

Ce qui rend le schéma des sept sphères si remarquablement universel, présent dans des cultures aussi séparées géographiquement et temporellement que la Mésopotamie sumérienne, l'Inde védique, l'Égypte alexandrine, la Palestine gnostique, la Perse zoroastrienne et le Tibet bouddhiste, c'est qu'il ne décrit pas une cosmologie arbitraire. Il décrit la structure de l'expérience humaine de la conscience telle qu'elle se vit de l'intérieur.

Toute conscience humaine, en s'incarnant dans la matière, fait l'expérience de sept grandes catégories d'attachement et de limitation. Ce ne sont pas sept entités extérieures, ce sont sept structures universelles de la conscience captive. Les différentes traditions comme la gnose ou l'hermétisme les ont projetées sur les planètes. Le yoga sur les centres énergétiques du corps. La mythologie sur des divinités successives ou sur des niveaux de conscience, comme l'ont fait Monroe ou Lilly. Mais globalement, ce qu'elles cartographient est le même territoire intérieur.

Dans certains cas comme celui de Rafi, mon compagnon de vol, une E.M.I. correspond à une percée momentanée au-delà de la septième sphère, le filtre saturnien de l'illusion fondamentale est tombé, l'âme a entrevu le divin, mais comme l'a exprimé Rafi, l'élastique tendu, symbole d'attachement aux six sphères inférieures non consciemment traversées et intégrées, l'a ramené dans le corps.

Mon carnet mauve se prend une nouvelle couche d'information qui l'élève au titre de carnet sacré « L'âme arrive dans la matière physique complètement voilée sous sept couches de conditionnements qui lui font oublier sa nature divine ». «Il est possible de s'en libérer ici et maintenant ».

◊

Chapitre 21

La Réincarnation Revisitée

J'avais été cueillir Achille au petit aéroport qui se situe au nord de l'île. Il n'y atterrit que des petits coucous qui déposent les rares visiteurs de cet îlot perdu.

J'avais installé Achille dans la nouvelle guesthouse. A part le nom, ma cabane retapée n'avait rien à voir avec la sienne, mais elle avait le charme de l'insolite et de l'inattendu.

Après un bon repas de poisson frais grillé aux épices et au fenouil, sublimé par un pinot gris bien frappé, je vois Achille sortir son carnet de notes et je le sens prêt à partager ses découvertes. Je faisais confiance à son analyse, il appliquait dans sa recherche la même rigueur que dans son ancien métier d'anesthésiste, aucune place pour une erreur de diagnostic.

- Charlie tu le sais, depuis quelques années, je trace les travaux des meilleurs chercheurs en réincarnation et je dois reconnaître que je patine… je n'arrive pas à avoir vraiment une idée claire sur le sujet… j'aimerais vraiment avoir ton avis.

- Au risque de patiner ensemble, allons-y Achille!

- Commençons par mettre de côté une notion courante du karma. Ian Stevenson est un psychiatre qui a compilé 2600 cas connus d'enfants qui disent se souvenir d'une vie antérieure et son travail d'enquête est remarquable, c'est le meilleur ambassadeur de l'existence de la vie après la mort. Ce qui m'a le plus intéressé c'est qu'il n'a jamais trouvé aucune loi karmique simpliste du genre "tu as mal agi, donc tu vas souffrir dans ta prochaine vie". Le mécanisme semble beaucoup plus subtil et moins moral que ce que les traditions populaires enseignent.

- C'est un début de soulagement, plaisantai-je.

- Michael Newton, lui, est un hypnothérapeute américain vraiment pertinent. Il a développé une technique de régression permettant à ses patients d'accéder non seulement à des vies antérieures, mais surtout à ce qui se passe entre deux incarnations, l'entre-deux-vies. Et il a cartographié le schéma répétitif observé chez ses patients.

- Je te fais la description de mémoire. A la mort du corps physique, la conscience se retire. Les premiers moments sont souvent une période de désorientation, puis de reconnaissance progressive de l'état non-physique. Les sujets de Newton décrivent fréquemment une rencontre avec des "guides" ou des membres de leur "famille d'âmes" qui les accueillent.

- Puis, la conscience traverse une révision complète de la vie qui vient de se terminer, ce n'est pas un jugement, mais plutôt une auto-évaluation. L'âme ressent les conséquences de ses actes du point de vue de toutes les personnes impliquées, elle expérimente ce qu'elle a fait ressentir aux autres. C'est, selon lui, un mécanisme d'apprentissage pas de punition.

- Ensuite, les âmes prennent la décision de s'incarner après avoir consulté leurs guides et leurs pairs et après avoir éclairci les nombreuses ramifications physiques et psychologiques inhérentes au choix d'une nouvelle vie.

- Newton va jusqu'à décrire des groupes d'âmes, des clusters de consciences qui s'incarnent ensemble vie après vie, jouant des rôles différents les unes pour les autres. Partenaire, parent, enfant, ennemi, ami, pour se permettre mutuellement des apprentissages spécifiques.

- Intéressant... remarquai-je, *ça pourrait expliquer les phénomènes de reconnaissance immédiate, les "J'ai l'impression de te connaître depuis toujours", et certaines relations particulièrement intenses ou difficiles.*

- Oui, c'est l'étape la plus fascinante, Newton décrit un processus délibéré de sélection de la prochaine incarnation. Le corps, la famille, les circonstances, les défis principaux sont choisis, non pas au hasard, mais en fonction de ce que l'âme a besoin d'apprendre ou d'accomplir.

- Avant de s'incarner, les âmes impliquées dans la prochaine vie se "reconnaissent" mutuellement dans l'entre-deux-vies, établissant des points de reconnaissance qui deviendront des déjà-vu ou des synchronicités dans la vie physique, les moments où deux personnes se retrouvent "comme prévu".

- Newton décrit une entrée progressive dans le fœtus, généralement entre le cinquième et le neuvième mois de grossesse, avec des variations. Une partie de la conscience reste dans l'entre-deux-vies, ce que Newton appelle l'"over-soul" ou supra-âme, la partie de la conscience qui n'entre pas entièrement dans l'incarnation, ce qui crée une structure de conscience partiellement incarnée et une partiellement non-incarnée.

- Les grands esprits se rencontrent, dis-je, *Dolores Cannon arrive aussi à la même observation. Elle nomme cette partie non incarnée Supra-Conscience ou Moi Supérieur.*

- Oui exact, à l'aide de l'hypnothérapie et de la régression dans les vies passées, elle a développé un outil pour accéder à cette partie omnisciente de nous-mêmes. La couche de conscience qui gère l'ensemble du processus de réincarnation, qui choisit les vies, qui maintient la continuité entre les incarnations. C'est lui qui, dans les séances de Dolores Cannon, répond aux questions, ce n'est pas la personnalité incarnée.

- C'est fascinant de précision, remarquai-je. *C'est elle qui a aussi amené le sujet des vies antérieures vécues sur d'autres planètes, les témoignages de "volontaires" des âmes venues d'autres dimensions pour s'incarner sur Terre à une période précise. Elle a aussi suggéré une compréhension du temps comme étant une illusion humaine, n'existant pas en réalité sous une forme linéaire. Les expériences rapportées indiquent que le passé, le présent et le futur coexistent simultanément dans un éternel maintenant.*

Et ce dernier point Achille, amène directement à un concept majeur. Si on regarde la réalité physique comme une simulation temporelle, avec un arrière plan d'une conscience plus grande dans laquelle le temps n'existe pas, alors toutes les "vies" sont simultanées dans l'arrière plan, c'est la conscience incarnée qui les vit séquentiellement.

- Je comprends l'idée Charlie, mais du point de vue de l'incarné que je suis, ça reste difficile à appréhender.

- Forcément, la seule façon de le saisir pleinement c'est de faire une bonne expérience de mort éminente ou de rendre l'âme, mais pas maintenant Achille s'il te plaît. C'est l'heure de te présenter mes amis.

N’ayant pas de combinaison assez grande pour Achille le colosse, je lui passe un masque, un tuba et des palmes. Nous nous accordons sur un signal à échanger au premier symptôme de refroidissement, et nous partons explorer l’avancée des falaises sous la surface. A seulement quelques mètres de fond, la vie sous-marine est intense. Ce qui me fascine le plus ce sont les bancs de poissons qui se déplacent comme un seul organisme. Certains sont microscopiques, mais quelque soit la taille des sujets, c’est toujours un ballet synchronisé sans faute. Et le chorégraphe reste invisible. Sur le chemin du retour, Achille partage ses premières impressions.

- Quelle richesse insoupçonnée et quel choc, on rentre brutalement dans un autre monde. Quelle puissance de vie et quelle variété phénoménale de couleurs. Par contre tes amis sont plus ou moins sympathiques, j’ai bien cru que la murène allait me foncer dessus.

- Elle est très craintive de nature... elle ne fera rien si on respecte son espace vital.

- Comme tout être vivant finalement, le problème c’est de savoir où sont les limites de cet espace vital, il semble différent pour chacun. C’est souvent un sujet plein de surprises.

- D’où l’importance de la connaissance Achille. Pour revenir à nos moutons, il me semble que le but de chacun devrait être de se connaître, et de connaître le milieu dans lequel il vit.

- Je suis bien d’accord Charlie, et c’est bien pour ça que je m’intéresse aux recherches des meilleurs experts. J’en ai encore deux ou trois à te soumettre. Brian Weiss par exemple est un autre brillant psychiatre, ancien chef du département de psychiatrie de l'hôpital Mount Sinai de Miami. Sous hypnose régressive, une de ses patientes a spontanément accédé à des vies antérieures et ses phobies ont disparu, comme par magie.

Weiss introduit la notion de "Maîtres", des entités de haut niveau qui communiquent à travers ses patients en état de transe, et qui expliquent l'architecture du mécanisme de la réincarnation depuis "l'autre côté". Ces transmissions décrivent un système d'apprentissage planifié, chaque vie étant choisie pour les leçons qu'elle offre. Le critère n'est pas moral dans le sens de punition ou de récompense, mais pédagogique, un apprentissage, une croissance. Des niveaux de conscience entre les incarnations avec différents "plans" d'existence selon le degré d'évolution de l'âme.

- Et puis, il y a le fameux Bardo Thodol qu'on appelle le livre des Morts tibétain. C'est la cartographie la plus détaillée du mécanisme de réincarnation qui existe dans n'importe quelle tradition. Ce livre décrit précisément les bardos, ces états intermédiaires entre mort et réincarnation, avec une précision opérationnelle, ce que la conscience perçoit à chaque étape, les erreurs qu'elle risque de faire, et comment les éviter. C'est un guide de navigation post-mortem.

- A la mort, la Lumière Claire apparaît immédiatement. Si la conscience la reconnaît, grâce à sa pratique contemplative, elle s'y dissout, c'est le retour au Plérôme, la libération du cycle.

Si elle ne la reconnaît pas, elle en est effrayée et "descend". La conscience traverse alors une série d'expériences déterminées par ses habitudes mentales et émotionnelles accumulées. Ce n'est pas un jugement de l'extérieur, c'est une projection de la conscience elle-même qui crée ses propres expériences post-mortem. Puis la conscience est attirée vers un ventre maternel par ses propres désirs et attachements. Elle n'est pas entièrement libre, mais elle n'est pas non plus entièrement déterminée. La marge de choix dépend de son degré d'évolution et de sa capacité à maintenir une conscience éveillée dans le bardo, la transition.

- La conclusion du Bardo Thodol est que la liberté dans le processus est proportionnelle au degré de conscience. Un pratiquant avancé peut reconnaître la Lumière Claire et s'y dissoudre. Un non-pratiquant est emporté par ses habitudes automatiques vers une nouvelle incarnation sans véritablement choisir.

- Finalement le Bardo rejoint la notion de préparation, dis-je*, la nécessité d'enrichir la « bande passante » de notre conscience, celle qui va être le véritable passeport vibratoire pour circuler dans ces sphères.*

- J'aime bien ton idée de passeport vibratoire Charlie! Dans la tradition kabbalistique, particulièrement dans le courant lourianique d'Isaac Louria au XVIe siècle, se développe la doctrine de la transmigration des âmes avec une précision mécanique remarquable.

- Selon cette tradition, chaque âme a des tikkounim, c'est à dire des corrections ou réparations à accomplir. Elle s'incarne autant de fois qu'il le faut pour aboutir dans le cadre d'un plan cosmique général appelé Tikkoun Olam, qui veut dire réparation du monde.

- Le mécanisme est administré par un système de justice cosmique précis. L'âme reçoit exactement les circonstances d'incarnation qui lui permettront d'accomplir ses réparations spécifiques. Ce n'est pas une punition, c'est une prescription thérapeutique cosmique.

- Je termine avec la tradition hindoue. Le mécanisme de réincarnation est géré par les Samskaras, qui sont des impressions laissées dans la conscience subtile par chaque expérience, pensée et action. Ces impressions s'accumulent vie après vie et constituent le corps causal, l'enveloppe la plus subtile de l'être qui subsiste d'une incarnation à l'autre. Chaque

action crée une impression qui détermine des tendances futures. La prochaine incarnation est généralement attirée vers les conditions qui permettront d'épuiser ou de transformer ces impressions accumulées.

- J'ai été un peu long Charlie, mais ce qui est saisissant, c'est que toutes ces sources, aussi différentes soient-elles dans leur langage et leur méthode, décrivent le même mécanisme de base, avec des variations de détail.

Si je résume, tout ce que je viens de dire converge vers un modèle cohérent. La conscience quitte le corps à la mort et entre dans un état intermédiaire. Elle traverse une revue de son l'incarnation, elle en fait une évaluation pour elle-même. Elle rejoint un groupe ou une famille d'âmes avec lesquelles elle est liée par des apprentissages communs. Elle planifie, avec des guides ou conseillers, la prochaine incarnation, en choisissant les circonstances, les relations et les défis qui correspondent à ce qu'elle a besoin d'apprendre ou d'accomplir. Elle entre progressivement dans le nouveau corps physique, avec l'amnésie, partielle ou totale, de ses vies précédentes comme condition nécessaire à l'authenticité de l'expérience.

- Le voile de l'oubli, l'amnésie d'incarnation, n'est pas ici un défaut du système, il est présenté comme une spécification de conception en disant que si on souvenait de tout, on ne pourrait pas jouer authentiquement le jeu de la vie. On peut donc dire que c'est une propriété nécessaire de la simulation pour qu'elle soit pédagogiquement efficace.

- Achille, ce que tu décris ressemble globalement à un contexte bienveillant d'apprentissage des âmes où il « semble » y avoir un but sans qu'il ne soit jamais révélé clairement. L'oubli est présenté comme « nécessaire »... les âmes volontaires arrivent en nombre pour nous « sauver »...

- Je sens bien tes réserves Charlie, mais tu viens quand même de mentionner que c'est une entreprise bienveillante, et dans une lecture gnostique radicale c'est bien différent. Elle parle d'un mécanisme qui recapture les âmes. À la mort, les Archontes interceptent l'âme dans l'entre-deux-vies, lui font oublier sa nature divine, et la réinjectent dans un nouveau corps pour qu'elle continue à produire du Loosh. L'amnésie ici n'est pas une spécification pédagogique, c'est un verrou de prison qui empêche l'âme de se souvenir suffisamment pour s'orienter vers le Plérôme.

- Oui et cette vision est en pleine contradiction avec les retours des 30 dernières années que tu viens de détailler, n'est-ce pas ?

- Exactement, je vois que ça ne t'a pas échappé, tout ce que je viens de te décrire est en opposition totale avec le courant gnostique. Et je n'arrive pas à déterminer qui est du côté de la vérité.

- Tu sais, ça me rappelle le moment en Inde où je découvrais que la Bhagavad Gita était à l'opposé de la Gnose... un grand moment de solitude qui s'est finalement résolu par la réunion des contraires. Et dans ce même état d'esprit Achille, en t'écoutant, je me disais que la gestion de l'astral aurait pu évoluer et devenir de plus en plus subtile. On pourrait avancer que tout ce qui appartient au courant new-âge qui présuppose la vie comme une école, que toutes les expériences que nous faisons sont bonnes et que c'est pour notre bien… a été intégré dans le système. Pareil pour la physique moderne qui présuppose un monde de simulation à l'image d'un jeu vidéo. Ce qui fait qu'on trouve dans les témoignages contemporains des récits qui contiennent de la lumière, de l'amour, beaucoup d'idées sur la progression de l'âme qui doit traverser des épreuves pour se réaliser, la nécessité d'oublier… Ce que je

veux dire, c'est que tout ça pourrait être une adaptation subtile qui maintient l'existence de la boucle Ad Vitam Aeternam !

- Je comprends, on reste dans un esprit gnostique, mais avec une mise à jour des évolutions qui ont eu lieu dans la conscience humaine.

- Voilà, et ça me semble important de le formuler et d'en tenir compte. L'idée est de ne jamais sous-estimer un adversaire, il vaut mieux le considérer plus intelligent qu'on ne le pense. L'hypothèse, même si elle s'avère fausse, fait partie de la préparation, elle augmente la « bande passante » de notre conscience qui l'intègre comme un scénario possible.

- Oui c'est un excellent point. Qui peut le plus, peut le moins ! s'amuse Achille.

- Personnellement j'ai pris l'option de ne plus rien croire, juste observer... parce que le monde est en perpétuel changement. Et si Sri Yukteswar a raison, le Kali Yuga est terminé et le monde a repris depuis plus de 300 ans une courbe ascendante. C'est une toute autre dynamique qui s'installe. Et il y a un facteur majeur que tu viens de souligner avec Dolores Cannon, c'est que depuis des dizaines d'années, il y a des vagues d'âmes volontaires qui débarquent... starseed, indigo, arc-en-ciel... et si c'est leur première incarnation sur terre, peut-être sont-elles moins ou pas du tout affectées par les sphères de conditionnement. Cette âme se retrouve comme l'évadé de la caverne de Platon, elle n'est plus dupe du jeu des porteurs d'ombres.

- Oui, dans l'esprit Gnostique, ces âmes qui viennent aider au retour à la Source savent qu'il n'y a pas de progression à suivre, qu'il n'y a rien à réparer, que l'âme est parfaite, elle s'est juste égarée et elle doit retraverser les sept sphères de conditionnement et retourner d'où elle vient.

- Absolument et d'une certaine façon Achille, le retour à la Source est quand même une évolution à accomplir, il y a des choses à réparer, il va falloir progresser pour élargir la connaissance, rendre l'inconscient conscient. Et pour ça nous allons avoir besoin de nous préparer, avec l'intuition, l'observation des synchronicités, le discernement et surtout la re-connexion à plus grand que soi qui est la clé de la transfiguration et de l'ascension. Notre seul but c'est d'obtenir un passeport pour l'éternité. Point barre. De là, on y verra beaucoup plus clair !

- Oui, une bonne « bande passante » express, une ligne directe au terminus, s'amuse Achille, *et j'aimerais bien qu'il y ait une transfiguration pour la Terre aussi, qu'elle devienne ou redevienne un paradis. Une nouvelle étoile dans la galaxie, on lui doit bien ça.* Conclut Achille en levant les yeux au ciel.

La nuit nous avait tous les deux pris au dépourvu, nous étions dans la pénombre, les premières étoiles pointaient déjà dans le ciel. L'étoile polaire était ce soir encore fidèle au poste, bien ancrée dans son chariot de la Grande Ourse, pile poil au zénith du pole nord, une mécanique céleste irréprochable depuis des millénaires.

Le carnet mauve prend bonne note de cette formule « Tikkoun Olam qui veut dire réparation du monde. Selon cette tradition, chaque âme a des corrections ou des réparations à accomplir. Elle s'incarne autant de fois qu'il le faut pour aboutir dans le cadre d'un plan cosmique général ».

Je trouve vraiment intéressante cette notion d'être des réparateurs d'un vaisseau Terre au système défaillant ou en évolution.

Dans une mouvance ascendante, on corrige les erreurs, on répare la casse, on demande pardon, on peut même détruire

pour mieux reconstruire. Et quand je regarde le monde, je vois des êtres magnifiques qui ont ce don de réparation, Ils unissent, ils embellissent et rendent le monde meilleur. J'en vois qui dorment profondément, égarés dans un jeu dont ils n'ont pas les règles. J'en vois qui séparent et détruisent la beauté et le vivant, ils sont, ou étaient, les vestiges nécessaires d'une mouvance décadente. Ce n'est qu'une affaire de nombre finalement, au fur et mesure que les âmes éveillées raniment celles endormies, la réparation, ou l'élévation, se rapproche de la destination finale.

Le karma prend aussi un tout autre sens si on considère que certaines âmes s'incarnent uniquement pour participer au mouvement ascendant, à l'ascension collective. Pour mieux réussir la mission qu'elles se donnent, ces âmes sont peut-être amenées à prendre délibérément un handicap, une limitation, une famille dysfonctionnelle ou un job difficile. Ce qui est à l'opposé du sens habituel de karma, qui voit n'importe quel handicap comme le prix à payer de mauvaises actions.

◊

Chapitre 22

La Vision Quantique du Monde

Plus j'étudiais les penseurs récents, plus je trouvais que leur approche reflétait davantage la réalité du monde. Les choses devenaient de plus en plus simples. Il me manquait cependant un point de vue quantique pour couronner ma vision d'ensemble. Et bien sûr, comme par la magie d'ECCO, la particule manquante s'est retrouvée entre mes mains.

J'étais dans ma librairie préférée d'Aix, pleine à craquer à cette heure de la journée, en train de feuilleter un ouvrage de magnifiques photos sous marine de la réserve Cousteau aux Antilles. Une jeune femme s'approche de moi, elle porte un badge en forme du logo de la librairie avec le prénom Valentine écrit dessus, au feutre. Elle me tend un livre en anglais qui s'intitule My Big Toe, Mon Gros Orteil, avec une photo en couverture du toe en question.

- Ah Monsieur, je vous confirme que ce livre existe bien en français, sous le titre de « Ma grande théorie du Tout. » je ne l'ai pas en stock, mais je peux vous le commander.

- Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre… je ne connais pas ce livre...

- Ah zut, avec tout ce monde... je crois bien que je perds la tête... dit-elle d'un ton stressé tout en regardant autour d'elle.

- Je vous rassure, elle est bien sur vos épaules… dites moi la traduction du titre est très éloignée, non ? Vous êtes sure qu'il s'agit du même livre ? Comment on passe de « Mon gros orteil » à « Ma grande théorie du tout » ?

- Ah ça, je ne sais pas Monsieur... je ne lis pas tous les livres, voyez-vous… tant pis je le range, j'ai du monde à la caisse.

Je la vois remettre fébrilement le livre à sa place, un peu plus loin dans la section métaphysique. Qu'est-ce qu'un livre d'anatomie vient faire dans un rayon aussi pointu ? Évidemment je rattrape le livre, je comprends la méprise, et je l'achète à la grande surprise de Valentine, qui est aux manettes du tiroir caisse.

Thomas apporte quelque chose qu'aucun des autres explorateurs de la constellation ne possède à savoir une légitimité scientifique rigoureuse.

Tom est physicien, ex-consultant pour la NASA, et auteur de ce monumental My Big TOE*, une œuvre qui tente d'unifier la physique, la métaphysique et la conscience dans un seul modèle cohérent.

* My Big TOE : traduction littérale « Mon Gros Orteil ». C'est bien sûr un jeu de mots avec toe qui veut dire orteil, mais c'est aussi l'acronyme pour Theory Of Everything, soit « Ma grande Théorie du Tout ».

Campbell n'est pas un mystique qui emprunte le langage scientifique pour se donner une légitimité. C'est un physicien professionnel qui a travaillé sur les systèmes de défense antimissile, l'un des domaines les plus exigeants de la physique

appliquée, et qui parallèlement a exploré des territoires que la science officielle refuse de regarder. C'est un esprit largement ouvert.

Sa thèse centrale est que la conscience est fondamentale à l'univers et que la réalité physique émerge de la conscience plutôt que l'inverse. Dans ce cadre, l'univers physique se comprend mieux comme une réalité virtuelle ou un environnement informationnel calculé, plutôt que comme un monde matériel autonome. C'est un renversement copernicien complet du matérialisme scientifique.

Au cœur de sa théorie se trouve ce qu'il appelle le L.C.S. c'est à dire le *Larger Consciousness System ou* Système de Conscience Plus Grande. Ce système calcule la réalité en temps réel, comme un jeu vidéo génère ses décors selon les actions du joueur. Les lois de la physique sont les règles de cohérence de ce jeu cosmique, conçues pour permettre l'apprentissage. Et l'objectif n'est pas la performance, mais l'évolution et plus précisément la réduction de l'entropie* du système. Autrement dit, passer du chaos à la cohérence, de la peur à l'amour.

* Entropie du grec entropê, action de se transformer. En physique classique l'entropie d'un système fermé ne peut qu'augmenter ou rester stable, jamais diminuer. Campbell utilise le terme "entropie" et l'applique à la conscience.

C'est un système bienveillant par conception, non par anthropomorphisme sentimental, mais par nécessité logique et thermodynamique. Il est évident qu'un système conscient qui cherche à réduire son entropie tend vers plus de cohérence, de coopération, d'amour, parce que ce sont les états les plus ordonnés et les plus durables.

Dans ce cadre, chaque être humain est une I.U.C., c'est à dire *Individuated Unit of Consciousness,* une « Unité de Conscience Individualisée ». Nous sommes des parties immortelles et

interconnectées d'un système de conscience plus grande. Nous choisissons d'être des joueurs dans le jeu de réalité virtuelle appelé la vie sur Terre, situé dans un univers virtuel calculé par le système pour aider l'évolution de notre conscience.

Cette « unité de conscience individualisée » est l'exact équivalent de l'étincelle divine gnostique, la parcelle du Plérôme individualisée, temporairement plongée dans la simulation de la réalité physique, mais essentiellement immortelle et connectée à la Source.

Notre réalité fonctionne comme un jeu vidéo multijoueur, avec la conscience comme "joueur" et nos corps comme "avatars". Imaginez la vie comme un jeu vidéo multijoueur. Dans ce jeu, votre corps physique est l'avatar que vous contrôlez, et le vrai "vous", votre conscience, est le joueur assis à l'extérieur du jeu.

Cette métaphore de l'avatar est d'une précision remarquable pour comprendre comment fonctionne la programmation de notre réalité de matière physique. Pendant que "tu" es ici dans le corps-avatar, la partie de toi qui n'est pas partitionnée dans la simulation physique, continue d'exister dans la réalité plus large. Ce que les gnostiques appellent l'étincelle divine n'est pas entièrement captive dans le corps, c'est seulement une partition de la conscience totale qui joue dans la simulation.

C'est peut-être la contribution la plus originale de Campbell par rapport à tous les autres explorateurs de la constellation. Il utilise la mécanique quantique comme une confirmation expérimentale de sa théorie. Les découvertes de la physique quantique, je pense à la superposition, à l’intrication, à la non-localité, et bien Campbell tente de les relier à une vision informationnelle de la réalité.

Les paradoxes de la mécanique quantique qui hantent les physiciens depuis un siècle comme le chat de Schrödinger, le problème de la mesure, l'intrication non-locale deviennent dans le cadre de Campbell des propriétés naturelles d'une réalité virtuelle calculée.

Par exemple, la superposition quantique dit qu'une particule existe dans plusieurs états simultanément jusqu'à ce qu'on la mesure. C'est exactement ce que fait un système informatique qui ne calcule que ce qui est observé, comme un jeu vidéo qui ne génère les décors que quand le joueur les regarde.

L'intrication quantique est la plus troublante et celle que je comprenais le mieux. J'avais suivi de près les travaux du français Alain Aspect, prix Nobel de physique en 2022 pour ses travaux qui ont démontré la validité de l'intrication quantique, qu'Einstein lui-même refusait d'admettre. Ce qui m'intéressait c'était de voir comment cette anomalie, qui viole les lois de la physique classique, s'appliquait dans nos vies quotidiennes. Un matin, Léna, en visite pour quelques jours, m'en parle pendant que nous marchions sur la plage.

- J'ai lu les expérimentations qui sont faites en laboratoire sur des photons, mais je ne comprends toujours pas comment c'est possible qu'en modifiant la nature d'une particule séparée par des milliers de kilomètres, une autre particule puisse être modifiée instantanément.

- Ce que tu décris Léna ne fonctionne que si les deux photons ont été créés simultanément… on les sépare ensuite pour faire l'expérience. C'est important de le préciser.

- Ah, oui elles ont un lien au départ… c'est tout le sens d'intriquer tu me diras… je comprends mieux, mais ça n'explique pas comment c'est possible.

- Dis-toi Léna que tu n'es pas la seule, Einstein appelait ça "l'action fantôme à distance" et ça le rendait fou, parce que ça lui semblait violer toutes les lois de la physique dont celle de la vitesse de la lumière.

- Imagine que nous jouons tous les deux à un jeu vidéo en réseau. Toi, tu joues depuis Aix et moi depuis ici. Dans ce jeu, il existe deux objets magiques liés, une épée rouge et une épée bleue. La règle du jeu dit que si l'un de nous touche son épée, l'autre épée change de couleur instantanément.

- Maintenant, posons-nous la question. Pourquoi les deux épées se synchronisent-elles instantanément, sans délai entre Aix et ici ? La réponse est simple, c'est parce que les deux épées ne sont ni à Aix ni ici. Elles sont dans le même serveur à Pétaouchnok. Leur "distance" n'existe que dans la représentation graphique du jeu, dans le monde affiché sur chaque écran. Mais au niveau du support réel, le programme dans le serveur, les deux épées sont au même endroit, traitées par le même processeur, dans la même mémoire et c'est pourquoi c'est instantané.

- Oui mon Charlie, je comprends l'exemple du jeu vidéo, mais dans la vraie vie, comment ça se passe ?

- J'y viens... et c'est exactement pareil ma chérie! Deux particules intriquées semblent séparées par des milliers de kilomètres, mais cette distance n'existe que dans la simulation de réalité physique que nous percevons. Au niveau de la trame réelle en arrière plan qui calcule la réalité, les deux particules partagent le même "emplacement" informationnel. Elles sont dans le même "serveur".*

* Trame: c'est l'arrière plan invisible, le support, le fond. Le fond par opposition à l'apparence. Dans le cas d'un jeu vidéo en réseau, l'apparence c'est ce que l'on voit sur l'écran, il y a du temps, de la distance. Le fond c'est le serveur où tout se calcule instantanément. Dans la vie, l'apparence c'est ce

que nous vivons, et le fond c'est ce qui agit en arrière plan, ce que Campbell appelle Système Conscience plus Grande, là où il n'y a ni temps ni espace.

- Donc quand l'une "choisit" son état, l'autre se met à jour instantanément, exactement comme les deux épées du jeu vidéo, parce qu'au niveau de la trame, il n'y a aucune distance à parcourir.

- Si je comprends bien Charlie, si ça me semble impossible que deux particules séparées par des kilomètres se synchronisent instantanément, c'est uniquement parce que je me laisse avoir par l'apparence de la simulation ? A un niveau plus global elles n'ont jamais été séparées.

- Exactement, prenons des exemples concrets de la vie courante… dis-je, en invitant Léna à s'asseoir, face aux vagues, sur un tronc d'arbre blanchi par le sel marin... *le plus documenté, c'est le phénomène des jumeaux qui ont été séparés à la naissance et élevés dans des familles différentes. Il existe des milliers de cas qui ont vécu des situations identiques, et qui rapportent des coïncidences défiant la statistique ordinaire. Mêmes prénoms donnés à leurs enfants, mêmes métiers choisis, mêmes accidents survenus le même jour, mêmes maladies apparues simultanément, mêmes goûts musicaux développés indépendamment.*

- Le cas le plus célèbre est celui des jumeaux, Jim Lewis et Jim Springer, séparés à 4 semaines et qui se retrouvent à 39 ans. Ils avaient tous deux épousé une femme prénommée Linda, divorcé, remarié à une femme portant le prénom de Betty, nommé leur fils James Alan, eu un chien nommé Toy, travaillé comme shérif adjoint, fumé la même marque de cigarettes, bu le même type de bière, eu les mêmes maux de tête, et construit des balançoires blanches dans leur jardin.

- C'est époustouflant ! Quelle pourrait-être la part de la génétique dans l'histoire ? demande Léna.

- La génétique explique probablement une partie de ces coïncidences, mais pas leur synchronicité temporelle.

- C'est passionnant, tu as d'autres exemples, parce que les jumeaux c'est quand même spécial… ils ont été créés simultanément comme les photons.

Pendant que nous parlions, des dizaines d'oiseaux pécheurs dans le ciel se laissaient tomber comme des pierres, ailes repliées, la tête la première dans l'eau. Ils en ressortaient toujours avec une prise qui vivait là une forme d'ascension spontanée suivie d'une dissolution… le nirvana du poisson.

- Il faut de toute façon qu'il y ait un lien initial… alors plus répandu et plus universel, c'est l'expérience des mères qui savent instantanément que leur enfant est en danger à distance, sans aucun signal. Est-ce que tu as eu ça avec Léo ?

- Oui, surtout pendant son adolescence… répond Léna en réfléchissant un moment, *je me souviens avoir eu une fois une émotion de panique alors que Léo n'était pas là. Cinq minutes plus tard je recevais un appel, il venait d'avoir un accident de moto.*

- Et tu vois, moi, je n'ai rien reçu... manque d'intrication au départ. Il y a eu des études qui ont mesuré le phénomène. On a placé une mère dans une pièce isolée avec des capteurs mesurant ses réponses physiologiques, rythme cardiaque et conductance cutanée. Son enfant est dans une autre pièce, soumis à des stimuli émotionnels comme la peur, la joie, la surprise, sans que la mère le sache bien sûr. Dans certains cas, les réponses physiologiques de la mère précèdent ou accom-

pagnent exactement celles de l'enfant, sans signal entre les deux pièces.

- Est ce que la synchronicité en fait partie ? demande Léna toute excitée. *Tu penses intensément à quelqu'un que tu n'as pas vu depuis des années et paf, il t'appelle dans l'heure. Tu cherches une information précise depuis des jours et boum, tu tombes "par hasard" sur cette information dans un livre ouvert dans une librairie. Tu rêves d'un événement et hop, il se produit. Tu es dans une pièce pleine de gens, quelqu'un de l'autre côté de la pièce te regarde, tu le sens, tu te retournes... bingo !*

- Oui, tout ça est juste Léna, dis-je en riant de la façon dont elle s'emballait joliment, *ce n'est pas de la physique quantique stricte, mais c'est une corrélation entre deux systèmes biologiques liés. Ce qui correspond exactement à ce que certains physiciens appellent le partage de la même trame informationnelle. Dans le cadre strict de la physique classique c'est impossible, aucun signal n'est capable de voyager des yeux de l'observateur au dos du sujet, ça n'existe pas. Par contre, les deux consciences partagent le même substrat, la même trame d'informations. L'attention qui est dirigée de l'une vers l'autre crée une modification dans la trame de fond que la conscience visée peut détecter, comme une légère turbulence dans l'eau commune à deux plongeurs.*

- Ah, mais c'est tellement plus clair avec des exemples concrets. s'exclame Léna en se levant avec la mine réjouie d'une enfant comblée. *On va le prendre ce petit déjeuner en amoureux? c*huchote Léna en marchant à reculons, me faisant signe avec l'index de la suivre, avec cet air espiègle qui lui va si bien.

L'intrication explique précisément ce que sont les synchronicités de Jung, les coïncidences arrangées d'ECCO chez Lilly, et

les percées mystiques de toutes les traditions. Ces moments où la trame de fond réelle, qu'on l'appelle « Système de Conscience plus Grande » ou Unus Mundus*, transparaît à travers le tissu de la simulation que nous prenons pour la réalité totale.

L'Unus Mundus : terme latin signifiant « Monde Un », désigne une réalité unifiée sous-jacente dont toute existence émerge et retourne. Popularisé au XXe siècle par Carl Gustav Jung et le physicien Wolfgang Pauli, ce concept postule que la matière (physique) et la psyché (mentale) ne sont pas séparées mais constituent deux aspects indissociables d'une même trame fondamentale.

C'est ici que la théorie de Campbell rejoint le plus directement le courant gnostique et son application pratique. Il formule que *"L'amour est la forme la plus basse d'entropie. C'est l'état de conscience le plus ordonné, le plus efficace et le plus durable*."

Cette formulation en termes thermodynamiques d'une vérité spirituelle est saisissante. L'entropie, qui est en physique la mesure du désordre d'un système, est ici appliquée à la conscience.

La peur est une haute entropie, elle fragmente, elle isole, elle crée du désordre, elle consomme de l'énergie sans produire de cohérence. C'est l'état que le système démiurgique cherche à maintenir, et c'est précisément ce qui produit le Loosh de Monroe.

L'amour est une basse entropie, il crée de la cohérence, de la connexion, de l'ordre. Il réduit l'entropie du système global. C'est l'état que le « Système de Conscience plus Grande » cherche à optimiser à travers l'évolution des consciences individualisées.

Notre objectif est d'apprendre des résultats de nos choix afin de grandir et de faire évoluer la qualité de notre conscience de la peur vers l'amour.

C'est ici que Campbell diverge de la gnose stricte et que sa divergence est philosophiquement importante. Dans la gnose, le cosmos est une prison construite par un Démiurge malveillant ou ignorant. Dans le cadre de Campbell, la simulation de réalité physique est construite par le Système de Conscience plus Grande, une conscience fondamentalement bienveillante, précisément pour faciliter l'évolution des Unités de Conscience Individualisée.

Ce n'est pas une prison, c'est un terrain d'entraînement. Les défis, la souffrance, les limitations de la réalité physique ne sont pas des instruments de torture, ce sont des contraintes de jeu conçues pour créer les conditions optimales d'appren--tissage et d'évolution de la conscience.

Cette distinction a des implications pratiques majeures parce que dans la gnose, la réponse à la prison est la fuite ou la traversée vers le Plérôme. Dans le cadre de Campbell, la réponse optimale est l'engagement conscient dans la simulation, jouer le jeu avec une conscience éveillée sur sa nature de jeu. Ce qui rejoint la « Lila » de la Bhagavad Gita.

Campbell est le seul de sa constellation à avoir tenté de formuler ses intuitions dans le langage de la physique théorique. Et il résout élégamment le point de friction le plus brûlant : pourquoi diable existe-t-il de la souffrance dans un cosmos créé par une conscience bienveillante ?

Sa réponse est que la souffrance est une rétroaction du système, une information que l'Unité de Conscience Individualisée reçoit pour lui indiquer que ses choix ne sont pas alignés avec la réduction d'entropie. Ce n'est pas une punition, c'est un signal d'apprentissage. Exactement comme la douleur physique est un signal d'alarme qui protège le corps, la souffrance existentielle est un signal qui oriente la conscience vers plus de cohérence et d'amour.

Dans la simulation de Campbell, le libre arbitre est réel et nécessaire, ce n'est pas une illusion ou un piège démiurgique, mais le mécanisme fondamental par lequel les Unités de Conscience individualisée évoluent. Un système déterministe ne permettrait pas l'apprentissage réel. Les choix authentiques, y compris les mauvais choix, sont indispensables à l'évolution de la qualité de conscience.

C'est une réponse précise à la question que la gnose laisse parfois ouverte : pourquoi le Dieu véritable laisserait-il ses étincelles s'égarer si longtemps ? Parce que l'égarement lui-même est informatif, et que c'est en faisant ses propres erreurs que la conscience apprend à réduire son entropie.

Dans ce cadre, la mort physique est simplement le moment où l'Unité de Conscience Individualisée se retire de l'avatar, le joueur quitte la partie, ou plutôt quitte ce niveau du jeu. l'Unité de Conscience Individualisée n'est pas affectée par la mort du corps-avatar, elle retourne dans la réalité plus large avec les acquis de son passage dans la simulation.

C'est la formulation la plus claire, et la plus dénuée de mystification, de ce que toutes les traditions décrivent comme la survie de l'âme après la mort.

La simulation n'est pas une prison construite par un faux dieu, mais un terrain d'entraînement conçu par une conscience bienveillante. Et si un incident comme une E.M.I. était un signal direct envoyé par le Système de Conscience plus Grande ? Une rétroaction intense pour lui indiquer que quelque chose devait changer dans la qualité de sa conscience ?

Pour ma part, compte tenu de ce que cette expérience a mis en mouvement, la réponse est un grand oui.

Au lieu de dire "*la simulation est une prison, il faut en sortir*", on pourrait dire "*la simulation est un cadeau, il faut y jouer mieux*". La réponse dépend peut-être moins de la nature objective du monde, que de la qualité de conscience avec laquelle on l'habite. La même réalité est une prison pour la conscience qui la perçoit depuis la peur et un service pour la conscience qui la traverse depuis l'amour.

D'une certaine façon on retrouve les sept sphères qui correspondent ici aux niveaux de densité des couches de complexité et d'opacité croissantes. Plus on descend dans la simulation, plus on s'incarne profondément dans la matière physique, plus la « bande passante » de la conscience est réduite, plus les filtres sont épais.

Et pour conclure, Campbell opère une translation méta-physique audacieuse. Il n'est plus question ici d'une entité anthropomorphique, genrée mâle blanc à barbe blanche assis sur un trône ou un nuage, mais un principe vivant d'inter-connexion et d'évolution qu'il appelle le "Système de Conscience Global". Ce que les traditions spirituelles appellent Dieu.

Je ne sais pas quoi écrire sur mon carnet mauve, tellement cette approche est riche. J'opte pour « la souffrance est une rétroaction du système, une information que l'Unité de Conscience Individuée reçoit pour lui indiquer que ses choix ne sont pas alignés avec la réduction d'entropie » et « la souffrance existentielle est un signal qui oriente la conscience vers plus de cohérence et d'amour ».

Cette approche dénuée de toute connotation religieuse et spirituelle, en ne conservant que l'interaction entre la conscience partitionnée et le monde manifesté, était pour moi une simplification libératrice. Elle ne faisait plus référence au passé qui traîne ses chaînes et ses boulets, ni au futur qui

nourrit la peur et l'angoisse, mais au présent. La vie est un cadeau, comment est-ce que j'y joue mieux ?

◊

Chapitre 23

« Agitation Zéro »

Il était temps pour moi de faire une synthèse finale, et d'élaborer un plan qui allait combler la semi-frustration de mon expérience de mort imminente, à l'origine de toute cette enquête.

La Bhagavad Gita nous rappelle que le cosmos est la création originelle de Dieu. Cette création porte en elle des cycles qui vont de l'âge d'or à l'âge sombre, d'une période lumineuse à une période d'obscurantisme peut-être en fin de course. Quoi qu'il en soit, la Gita nous montre un chemin du retour au divin.

Le gnosticisme est une cartographie de cet âge sombre qui a commencé il y a 5000 ans. Il n'a pas connu l'âge d'or, il décrit avec les mots de l'époque sa compréhension du monde perverti. Le courant gnostique voit très bien les incohérences entre l'ancien et le nouveau testament. Il voit la vraie mission et le vrai message du Christ, de Marie et de Marie Madeleine. Il dit que le cosmos est une prison, une mauvaise création dans laquelle nous nous sommes égarés. Il voit une partie du tableau, pas l'ensemble.

Jung fait une analyse approchante de la Gnose, avec ses propres mots, tout en proposant une porte de sortie élégante qui consiste à consumer l'inconscient dans la lumière de la conscience.

John Lilly a bien cerné la bataille spirituelle qui se déroule entre le bien et le mal, et il a pointé combien le contenu des logiciels de notre propre conscience pouvait faire la différence dans notre interaction avec la réalité du monde. Il a éveillé notre vigilance à une dualité spirituelle en cours. D'un côté une force qui cherche à nous séduire, pour nous faire oublier notre nature spirituelle. Elle cherche à nous attirer toujours plus profondément dans la simulation consensuelle de la limitation humaine. De l'autre des êtres bienveillants qui balisent le chemin du retour, en semant des coïncidences pour nous élever dans cette simulation.

Monroe a mis l'accent sur la possibilité que notre énergie soit une denrée pour des entités en manque. Hermès nous a appris le grand discernement, en séparant le bon du mauvais avec grand soin, et comment désamorcer une matrice aux rouages grossiers, avec la douceur appropriée.

Sans oublier que depuis Adam et Eve, tout a été fait pour détourner l'attention de la vérité et de nos origines. Le mensonge dit que nous sommes mauvais, nous sommes désobéissants, nous sommes pécheurs et Jésus est mort crucifié pour racheter nos fautes. La vérité dit que nous sommes, des étincelles divines qui peuvent retrouver leur essence, par la Transfiguration et par l'Ascension dans la lumière. Mensonge et vérité sont toujours là aujourd'hui, qu'allons-nous continuer à nourrir de notre attention?

Si je veux être honnête avec moi-même, je ne sais pas qui de la Gita, de la Gnose, de Jung, de Lilly, de Monroe, de Campbell a raison. Pourquoi devrais-je croire l'un plus que l'autre, chacun a une interprétation différente d'une même réalité.

Leur point commun est la nécessité du dépouillement, du détachement des attributs du conditionnement qui est une réalité palpable. Un autre point commun est l'importance de la reconnexion à une conscience plus grande que soi. Tous les messages à travers les millénaires convergent vers une seule et même chose, le cœur physique comme lien avec notre étincelle divine.

Pour transcender « ce » qui nous sépare de notre nature originelle, il vaut mieux voyager léger. Peu importe au fond la nature de « ce » qui sépare, l'étincelle divine en nous est supérieure à tout ce que des forces obscures peuvent déployer.

Sachant qu'une « bande passante » avertie en vaut mille, la connaissance des différents scénarios nous donne un avantage majeur. L'intuition et les synchronicités deviennent plus lisibles pour raviver notre étincelle divine, qui est, répétons-le encore et encore, notre sésame, notre passeport vibratoire pour une ascension sans escale.

J'aime à penser que je ne suis pas là, en ce moment, par hasard et je me sens particulièrement touché par la proposition de réduire l'entropie. Sans doute parce que c'est l'action concrète qui me paraît la plus juste et la plus appropriée. L'entropie n'est pas une anomalie, c'est la règle du jeu de la matière qui impose le changement et l'écoulement du temps. Une chambre ne se range jamais seule et un café finit toujours par refroidir. Ces banalités cachent une loi absolue de l'univers qu'est l'entropie. Bien plus qu'une simple

mesure du désordre, cette force invisible dicte la flèche du temps, notre survie biologique et le destin du cosmos.

Pourtant, si l'univers physique tend inexorablement vers le désordre et la dégradation, le vivant semble être une insulte magistrale à cette loi. Un être humain, un arbre ou même une simple bactérie sont des modèles d'organisation incroyables. Des milliards de cellules travaillent de concert, des molécules d'ADN s'agencent entre-elles avec une précision chirurgicale.

Et si la Vie dans sa plus haute expression d'amour permettait de neutraliser l'entropie ? Que se passe-t-il quand il n'y a plus de dégradation ?

Avant de m'aventurer dans une pratique, j'avais besoin de comprendre sur quoi elle repose, de bien saisir la finalité et de ressentir si la manière d'y arriver était compatible avec ce que je suis. On peut avoir le même objectif, mais prendre des chemins différents. J'avais aussi besoin de m'approprier une terminologie. Par exemple j'ai troqué le mot « entropie » pour son synonyme « agitation ». Son antonyme est le calme, la plénitude, la paix. Réduire l'agitation avait plus de sens pour moi et dès lors, tout est devenu plus fluide.

J'avais une question centrale à laquelle il me fallait répondre avant de m'investir et surtout avant d'impliquer d'autres personnes dans l'aventure « *est-ce que l'on pourrait envisager un état d' « agitation zéro » comme objectif ultime ? Et qu'est-ce que ça implique comme changement dans la matière, dans le corps physique ? L'immortalité devient-elle envisageable ?*

J'avais déjà intégré que la conscience ordinaire fonctionne en haute agitation, parce qu'elle est généralement dominée par la peur, l'ego, les réactions automatiques. Quand elle commence

à réduire son agitation par l'amour, la méditation, la connaissance, on voit apparaître une meilleure santé physique, un système immunitaire renforcé, un ralentissement du vieillissement cellulaire, une meilleure cohérence cardiaque.

En psycho-neuro-immunologie, la recherche nous montre que les états de cohérence émotionnelle dans l'amour, la gratitude, la compassion produisent des modifications biochimiques mesurables. Augmentation des télomérases, les enzymes qui protègent les télomères, ralentissement du vieillissement cellulaire, réduction des marqueurs inflammatoires, cohérence des rythmes cardiaques.

Ce n'est pas de la métaphysique, c'est de la biologie. La réduction d'agitation a des effets physiques réels et mesurables sur la durée et la qualité de vie. C'est indiscutable.

Si on regarde les pratiquants contemplatifs avancés, maîtres zen, yogis, moines tibétains, tous présentent des anomalies physiologiques qui correspondent exactement à une conscience qui produit peu d'agitation.

Si on pousse le bouchon un plus loin, des études sur des méditants tibétains ont montré une capacité à maintenir de la chaleur corporelle à des températures basses, là où un individu lambda fait un coma illico suivi d'un arrêt cardiaque par hypothermie. Ces études montrent également une aptitude à vivre des états de conscience lucide dans un sommeil profond en ondes gamma « pendant » la période du sommeil en ondes delta, ce qui est normalement impossible. Et plus loin encore on rencontre un phénomène étonnant appelé tukdam.

Le tukdam est un état post-mortem qui a attiré l'attention des chercheurs occidentaux sur le Tibet, il y a quelques années. Ils ont pu observer que des corps de moines décédés, étaient restés dans un état de non-décomposition pendant des jours, ou même des semaines après la mort clinique. Sans réfrigération et sans traitement particulier bien sûr. La chaleur corporelle avait persisté, comme par hasard dans la région du cœur. Le corps était resté souple, le visage serein.

La première conclusion est qu'une conscience à très basse agitation maintient une cohérence dans le système physique, qui ralentit ou suspend les processus normaux de désorganisation. L'agitation thermodynamique du corps est ralentie par la cohérence de la conscience.

Et c'est ici que la tradition rejoint la spéculation la plus audacieuse où plusieurs traditions convergent de manière troublante. La tradition tibétaine décrit le Corps d'Arc-en-Ciel, jalü en tibétain, qui est un état atteint par certains pratiquants du Dzogchen, mot qui veut dire « Perfection totale ». A la mort, le corps physique se dissout en lumière. Des cas ont été documentés tout au long du XXe siècle et notamment celui de Khenpo Achö en 1998. La dissolution du corps a été observée par des témoins et partiellement photographiée.

Si on regarde la tradition chrétienne ésotérique, on parle de Corps de Gloire ou de Corps de Résurrection, ce que Paul décrit dans - I Corinthiens 15 - comme un "corps spirituel". La Transfiguration de Jésus est précisément la démonstration visible de ce corps de lumière sous-jacent au corps physique ordinaire.

La tradition alchimique de son côté décrit le Corps glorifié comme le produit de la Grande Œuvre. La transmutation complète du plomb en or. Ce n'est pas de la chimie, c'est une métaphore précise de la transformation de la conscience et de ses effets sur le corps physique.

La conclusion finale est sans appel. Dans tous ces cas de figure, la structure est identique, une conscience qui atteint un niveau de cohérence suffisamment élevé transforme la nature même de son support physique, jusqu'à dissolution complète de la matière dense dans la lumière. Je signe où?

Si je reviens à ma question centrale, *est-ce que l'on peut envisager un état d'agitation zéro comme objectif du système ?* La réponse implicite est oui, elle découle logiquement de l'observation.

Si le Système de Conscience Large cherche à réduire son agitation globale, et si chaque conscience individuelle contribue à cette réduction par l'évolution de sa qualité, alors le point limite de ce processus sera un état où toutes les unités de conscience individualisée auront atteint la cohérence maximale.

Dans cet état d'"agitation zéro", le système de conscience plus large aura accompli son processus d'évolution, où toutes les consciences individualisées auront réintégré leur nature essentielle de lumière et d'amour.

Ce qui est l'exact équivalent du retour de toutes les étincelles au Plérôme dans la gnose, ou du retour de tous les Atman au Brahman dans le Vedanta, ou encore de la réunification de toutes les âmes dans la Kabbale.

L'immortalité physique est-elle envisageable ? Si je reformule autrement, *est-ce qu'un corps, dont la conscience maintient une cohérence suffisante, peut ralentir indéfiniment les processus de dégradation corporelle*? ça devient une proposition différente et beaucoup plus cohérente. Un corps dont la maintenance est assurée par la qualité de conscience qui l'habite. C'est ce que les traditions décrivent comme les corps subtils, des enveloppes de plus en plus lumineuses et de moins en moins denses, autrement dit des niveaux d'agitation décroissants. Le corps physique ordinaire qui est haute agitation serait progressivement remplacé ou transformé par un corps de plus en plus subtil de faible agitation, jusqu'au Corps de Lumière qui serait une agitation nulle, zéro.

Ce n'est pas l'immortalité du corps de chair ordinaire, c'est la transformation du support de la conscience vers une forme de moins en moins soumise aux lois de la thermodynamique.

Et l'objectif n'est pas de maintenir le corps physique ordinaire indéfiniment, c'est de faire évoluer la conscience vers un niveau de cohérence suffisant, pour que son support devienne progressivement de moins en moins dépendant des lois de dégradation du cosmos, quelles que soient leur origine. L'immortalité n'est pas la survie indéfinie dans la matière dense, c'est la transformation progressive de la matière dense en lumière, par réduction continue de l'agitation de la conscience.

Et si le Système de Conscience Global (Dieu, la Source, l'Absolu…) cherchait à réduire son agitation globale à travers l'évolution de chaque conscience individualisée? A travers chaque acte d'amour authentique, chaque connaissance intégrée, chaque attachement dissous contribuant à cette

réduction? Le point ultime de ce processus serait un état de cohérence totale où toute séparation entre les consciences individualisées et la Source serait dissoute.

Une dissolution dans la Vie à sa plus haute puissance, la conscience pure, lumineuse, non-locale, éternelle ce que les gnostiques appelaient le Plérôme, ce que les mystiques de toutes traditions ont appelé l'Éveil, l'Union, le Retour.

Pour moi, les choses ne pouvaient pas être plus claires. Toutes les approchent me semblaient réunifiées en un seul point qu'il me fallait maintenant mettre en action.

◊

Deux années ont passé depuis L'E.M.I. et à la grande surprise de Ludo, mon ami cardiologue, mon cœur avait retrouvé des battements normaux. J'avais fait le choix de suivre son langage que je comprenais de mieux en mieux, grâce à la méditation qui me reliait au cœur.

Pour tendre vers l'agitation zéro, j'ai cessé de colorer ma pure lumière originelle de mes doutes, de mes limitations, de mes jugements. J'ai cessé d'insister pour que les choses se passent comme je crois qu'elles doivent se passer. J'ai traqué la discordance en toute chose, ces défauts d'harmonie inutiles que je projetais sur moi-même, sur les choses et les gens. Le caisson d'isolation sensorielle et la méditation m'a aidé à simplifier les logiciels de conditionnement installés dans ma conscience, et je dois dire que l'état de simplification qui en résulte aujourd'hui est très paisible à vivre. J'ai été également attentif aux coïncidences semées sur mon chemin, et surtout

ma vigilance de tous les instants a été de produire l'énergie la plus douce et la plus pure possible.

Je comprends aujourd'hui que la conscience de veille ordinaire, cet état dans lequel nous pensons être éveillés, est en réalité un état de sommeil relatif. Une forme de somnambulisme où nous fonctionnons de manière automatique, réactive, sans véritable conscience de nous-mêmes ou du monde. C'est une imitation de la conscience, nous croyons agir librement alors que nous sommes gouvernés par des puissances que nous ne voyons même pas.

Dans cet état de conscience ordinaire de somnambule, la conscience est entièrement dirigée vers l'extérieur, vers les objets, les événements, les pensées. Elle oublie de se percevoir elle-même comme conscience. Le souvenir de soi est l'acte par lequel la conscience se retourne simultanément vers l'intérieur et vers l'extérieur. Elle perçoit à la fois ce qui se passe dehors et sait qu'elle est en train de percevoir. C'est une conscience dédoublée, non pas dans le sens pathologique, mais dans le sens de savoir qu'on sait, percevoir qu'on perçoit, être conscient d'être conscient.

C'est la conscience qui reconnaît qu'elle est un joueur dans une simulation plutôt qu'un personnage, la conscience qui observe la simulation depuis un niveau légèrement plus élevé. Et c'est la condition préalable à l'éveil, l'âme qui se reconnaît elle-même comme étincelle divine. Se souvenir de soi change tout.

Entre les voyages de formation, les moments passés avec Léna, Léo et Ana, la vie en apesanteur avec mes amis aquatiques, le moment que j'attendais le plus était celui de la méditation. Et Dieu, le vrai, Dieu sait si fermer les yeux et mettre mon attention à l'intérieur a été presque une torture pour moi

pendant des années. Ma pensée partait dans tous les sens et je ne voyais aucune utilité à cette pratique. J'avais toujours été bien plus à l'aise dans le faire et l'avoir, que dans l'être.

Je suis reconnaissant à Kita de m'avoir abandonné à 25 mètres sous l'eau et à Ludo de m'avoir aiguillé sur le mystère de l'impulsion qui anime le cœur. Sans eux, je n'aurais jamais eu cette motivation d'établir une connexion avec une partie plus grande de moi-même. Cette reconnexion modestement commencée à Oman, dans ma cellule monastique avec vue sur la mer, est devenue familière et nourrissante, comme si je buvais une lumière bienfaisante qui se diffusait dans toutes mes cellules. Une lumière et un silence indestructible qui émanaient d'un espace infini à l'intérieur de mon cœur. Et cette familiarité se prolongeait en dehors de la méditation, elle occupait de plus en plus de place dans mon espace de conscience quotidien.

Je ressentais que cette présence serait là en totalité le jour J et c'est ensemble que la suite de l'aventure se poursuivrait. Au moment de l'E.M.I. cette présence était probablement là, comme elle l'a toujours été, mais j'étais encore sous influence de l'ignorance de ma nature plus grande. Et dans cet état des choses, ce qui s'est passé est exactement ce qui devait se passer.

J'ai réalisé que chaque changement dans ma conscience ouvrait de nouvelles possibilités. Elles étaient ascendantes ou descendantes, selon la nature du changement. J'ai saisi combien il était important de veiller à ce qui rentre et sort de mon univers, parce que cela affecte directement mon passeport vibratoire, celui qui ouvre ou ferme les portes de tous les mondes.

D’une certaine façon, je me sentais au tout début d’une transfiguration, je comprenais enfin le sens de la conscience christique et j’avais besoin de partager cette vision. J’ai commencé avec Ana et Léo, puis avec Léna, et ils nous arrivaient d’être tous les quatre réunis à méditer ensemble et échanger nos expériences. Ana était la plus lumineuse, « sa bande passante » devait être aussi large que Katy Freeway au Texas, une autoroute à 26 voies dans le même sens de circulation. Personnellement je me sentais plus à l’aise sur une vicinale, mais tous les chemins s’ils mènent parfois à Rome, mènent invariablement au Plérôme.

C’était finalement quelque chose de simple à transmettre. La partie la plus délicate, et la plus longue pour certains, était de rendre conscient le conditionnement inconscient. En examinant nos comportements et attitudes pour chaque domaine de la vie, puis les croyances qui les animent, les attributs des sept dimensions pouvaient être explorés et dissous.

Quel est mon rapport au pouvoir ? « *J’ai une forte tendance à vouloir dominer les autres, dans tous les domaines* ». Quelle croyance pourrait-on avoir pour vivre ça ? « *Si je ne domine pas les autres, c’est moi qui vais être dominé* ». Certaines croyances peuvent remonter très loin, des mémoires cellulaires d’avoir été dominé physiquement ou émotionnellement, mais elles sont rarement en phase avec l’actualité. Et bien sûr une croyance peut en cacher une autre. Je pourrais découvrir une croyance plus profonde autour de la faiblesse ou de la fragilité, qui justifiait de montrer les crocs et de sortir la panoplie du dominant. Une vision archaïque et épuisante de se croire ainsi protégé.

Et dès que nous voyons l'absurdité ou la non pertinence d'une croyance, elle fond comme neige au soleil. Une nouvelle connaissance s'installe, nous récupérons de l'énergie, un point de vue nous paraît plus juste comme celui de voir que le vrai pouvoir est celui d'aider les autres, en apportant une connaissance par transmission d'information ou d'expérience. C'est un exemple pour le pouvoir, qu'en est-il de l'argent ? De la vérité ? Du désir ?

Il était facile de voir combien dans le passé la lourdeur de ces attributs m'avait enfoncé dans la matière, et combien la légèreté de ma conscience, aujourd'hui allégée, donnait à la vie courante une toute autre saveur. Au lieu d'être colorée par des forces inconnues, la vie prenait les couleurs de mon expression créative, et chaque instant semblait être le mien.

Ana et Léo avaient commencé à organiser des séances d'initiation à la « conscience agitation zéro ». J'avais une préférence pour « conscience christique », mais je dois reconnaître que cette appellation, que Léo et Ana ont tout de suite adoptée, est plus parlante, elle apaise d'emblée. Et de toute façon les gens découvriront bien par eux-mêmes celui qui a ouvert le chemin le premier.

Les deux inséparables amoureux œuvraient bénévolement dans le cadre des associations avec lesquelles ils étaient déjà liés. Leur formation et leur charisme leur donnaient un facteur confiance immense qui rendait l'aventure très fluide. Dimitri avait été sollicité pour partager les questions chères à Jung qui aide à rendre l'inconscient, conscient. j'étais moi-même intervenu pour la partie des croyances liées aux sept attributs de conditionnement. Thomas Campbell avait promis de venir nous booster les neurones dès que nous serions mille. Tout

cela contribuait à éliminer ce qui séparait chacun de son étincelle divine et à affiner « la bande passante », la véritable signature vibratoire, sésame de ces âmes.

A l'instar des Cathares, une petite communauté languedocienne renaissait, pas encore Parfaite, pas en opposition cette fois avec qui que ce soit. Il était encore un peu tôt pour mesurer l'impact sur le futur mais, comme dit Ana qui a quelques encablures d'avance sur nous, une chose est sûre, chaque conscience *éveillée* qui accède à la vibration de la transfiguration et de l'ascension ouvre de nombreuses portes, dont une directe avec les Maîtres d'Ascension. Ceux-là mêmes qui, ayant vécu sur terre et effectué leur propre ascension, sont à même de nous guider vers leur octave, si nous initions la connexion. Toujours selon Ana, ce monde qui nous attend est fait d'une lumière, d'un Amour, d'une pureté et d'une vérité que nous ne pouvons même pas imaginer.

Voilà une destination qui me met dans une allégresse intense. Elle porte en elle un parfum d'éternité, la promesse d'un véritable Age d'or qui a toujours été là, ancré au cœur de notre propre cœur...

◊

Sommaire

Chapitre 1 ► Plongée dans le Monde Invisible 1

Chapitre 2 ► Les Impulsions Mystérieuses du Cœur 11

Chapitre 3 ► Bien sûr, tu peux rester, tu es libre, MAIS... 21

Chapitre 4 ► La caverne de Platon, la prison parfaite 33

Chapitre 5 ► L'imposture Suprême : Se faire passer pour Dieu 39

Chapitre 6 ► Montségur, Quéribus et le dernier des Parfaits 45

Chapitre 7 ► La Musique des Anges 51

Chapitre 8 ► La Transfiguration Revisitée 57

Chapitre 9 ► Léo fait son Cinéma 69

Chapitre 10 ► Carl Gustav Jung : Bas les masques ! 77

Chapitre 11 ► Adam, Eve et l'imposteur 85

Chapitre 12 ► La Bhagavad Gita : Le monde il y a 7000 ans 91

Chapitre 13 ► L'Union Magique des Contraires 101

Chapitre 14 ► Rencontre avec l'Homme qui a vu Dieu 111

Chapitre 15 ► La Pièce Manquante du Puzzle 119

Chapitre 16 ► L'Alchimiste 133

Chapitre 17 ► Conférence : Le temps des Révélations 143

Chapitre 18 ► Cap sur Secret Beach 149

Chapitre 19 ► Marie et Marie Madeleine Réhabilitées 159

Chapitre 20 ► Les Sept Sphères de Déconditionnement 173

Chapitre 21 ► La Réincarnation Revisitée 187

Chapitre 22 ► La Vision Quantique du Monde 199

Chapitre 23 ► Agitation Zéro » 213

Glossaire 229

Bibliographie 235

Étincelle Divine

C'est ce qu'il y a de plus profond en chaque être conscient. C'est la parcelle de la réalité absolue, de la Source, présente au cœur de chaque existence. Elle n'a pas commencé d'exister et ne peut pas cesser d'exister. Elle ne s'acquiert pas, ne se développe pas, ne se perd pas. Elle *est,* voilée ou reconnue, mais toujours là. Elle n'appartient à personne parce qu'elle est, dans sa nature profonde, antérieure à toute personnalité. On ne peut pas la "vendre", on peut seulement l'oublier.

Âme

C'est l'enveloppe subtile et individuelle qui traverse les incarnations successives en portant la mémoire des expériences accumulées. Elle a une histoire, une couleur propre, des tendances héritées de ses voyages.

L'âme est personnelle, c'est en ce sens qu'on peut dire "mon âme", bien que l'expression soit imprécise. Ce n'est pas que l'âme m'appartient, c'est que je *suis* cette âme dans sa dimension individuelle et mémorielle. Quand le Faust de Goethe "vend son âme", ce qu'il aliène n'est pas l'étincelle divine, qu'il ne peut pas vendre, il vend la capacité de son âme à progresser vers la lumière. Il vend sa liberté d'évolution.

Esprit

C'est la fonction la plus haute de l'être humain conscient. C'est cette capacité de se tourner vers l'étincelle divine et de la reconnaître. Les Grecs l'appelaient *Noûs*, les gnostiques *pneuma*, les védantins *buddhi*. Ce n'est pas l'intelligence ordinaire qui calcule et analyse, c'est l'intelligence qui *voit directement*, sans intermédiaire, sans filtre.

Conscience

C'est la plus vaste, la plus mystérieuse et la plus difficile à définir parce qu'elle est précisément ce par quoi on tente de la définir. Dis simplement la conscience est le pur fait d'être *éveillé* à quelque chose. Elle existe à des niveaux de profondeur variables : de la conscience ordinaire filtrée et conditionnée, à la conscience élargie des états méditatifs et des expériences de mort imminente, jusqu'à la conscience pure, sans objet, sans frontière. Elle comprend donc potentiellement *l'étincelle divine, l'âme et l'esprit* selon l'état d'éveil.

Ces quatre dimensions ne sont pas des entités séparées qui coexistent dans un être humain comme des organes distincts dans un corps. Elles sont plutôt des niveaux de profondeur d'une même réalité, comme la surface, les courants intermédiaires et les abysses d'un même océan.

◊

ARCHONTES (du grec *archôn* "gouverneur", "prince", "celui qui commande")

Dans la cosmologie gnostique, les Archontes sont les puissances intermédiaires qui gouvernent les sept sphères du cosmos matériel entre la Source divine transcendante (le Plérôme) et le monde physique. Créés par le Démiurge, lui-même issu de la chute de Sophia, ils ne sont pas nécessairement malveillants au sens moral : ils sont ignorants de la réalité du Plérôme et maintiennent les âmes captives dans le cycle des incarnations par cette ignorance même.

Plusieurs traditions semblent décrire des réalités analogues sous des noms différents :

Dans les **textes sumériens et akkadiens**, les *Anunnaki* — "ceux qui sont descendus du ciel vers la terre" — sont des puissances divines intermédiaires qui gouvernent le cosmos, administrent les destins humains et gardent les frontières entre les mondes. La correspondance fonctionnelle avec les Archontes est significative, bien que les deux traditions ne soient pas directement reliées historiquement.

Dans les **textes védiques**, les *Prajapati* — "Seigneurs des créatures" — sont les créateurs et gouverneurs des êtres vivants, au nombre de sept dans certaines versions, ce qui crée un parallèle intéressant avec les sept Archontes planétaires. La correspondance est toutefois partielle : les Prajapati védiques sont généralement des figures bienveillantes, sans la dimension carcérale que la gnose attribue aux Archontes.

Dans la **Bible hébraïque**, les *Elohim* — terme grammaticalement pluriel traduit conventionnellement par "Dieu" au singulier — présentent la correspondance la plus directement documentée. Les textes gnostiques de Nag Hammadi citent explicitement le verset *"Faisons l'homme à notre image"* (Genèse 1:26) comme la délibération du conseil des Archontes. La kabbale distingue également *Ein Soph* (l'infini absolu transcendant) des *Elohim* (les puissances créatrices du cosmos manifesté) — distinction qui correspond précisément à celle entre le Plérôme gnostique et ses Archontes.

Ces correspondances ne signifient pas que toutes ces traditions décrivent exactement la même réalité avec des noms différents. Elles suggèrent plutôt que l'intuition d'une hiérarchie de puissances intermédiaires entre la Source absolue et le monde manifesté est une constante de la pensée humaine, exprimée dans des langages culturels distincts, avec des nuances qui méritent d'être maintenues.

PRIÈRE

La prière de supplication — demander à Dieu des faveurs, une protection ou un pardon — est dans la vision gnostique une relation avec le Démiurge, pas avec le Dieu véritable. Elle maintient la conscience dans une posture de dépendance envers les puissances archontiques qui gouvernent le cosmos matériel.

La prière authentique dans la tradition gnostique est d'une nature radicalement différente : non pas une demande adressée vers l'extérieur, mais une orientation de la conscience vers sa propre nature divine. Ce n'est pas "donne-moi" — c'est "je me souviens de ce que je suis".

Les Cathares illustrent cette conception avec une cohérence remarquable : seuls les Parfaits — ceux qui avaient traversé les attachements archontiques par le consolamentum — pouvaient adresser le Notre Père au "Père Saint des bons esprits". Les simples croyants, encore dans la matière, n'étaient pas ontologiquement prêts à cette relation directe. La prière est une fonction de la qualité de conscience — pas un droit universel accordé par une institution.

Dans cette vision, la prière la plus haute n'est pas une parole — c'est un silence habité, une conscience qui se reconnaît elle-même comme étincelle divine. Ce que les mystiques appelaient contemplation, ce que les gnostiques appelaient gnosis, ce que Campbell appellerait conscience à basse entropie — tous désignent le même état : une conscience qui ne demande plus rien parce qu'elle a reconnu qu'elle est déjà ce qu'elle cherchait.

---

*La prière n'est pas abolie dans la vision gnostique, elle est **transformée** — de mendicité en reconnaissance, de supplication en orientation, de parole vers l'extérieur en silence vers l'intérieur.*

Maîtres d'Ascension : Une illustration qui en dit long…:

Cette illustration diffusée par Godfré Ray King, est appelée Charte, car elle est comme une carte qui permet, au moyen des facultés de visualiser et de ressentir, de réactiver la mémoire perdue de notre véritable identité en tant qu'Être spirituel.

Cette Présence transcendante EST l'identité réelle, éternelle et vraie de tout individu, la Présence éternelle et purement spirituelle de l'Être que Je Suis, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, Celui-qui-Est. Il est remarquable qu'une telle illustration (en 2 dimensions) puisse exprimer la Vérité d'une Réalité qui transcende les mondes matériels visibles et invisibles. Car les mondes spirituels n'ont rien à voir avec les mondes de l'astral, le monde des "esprits" et toutes ces choses et entités qui appartiennent encore au monde matériel.

Nous ne sommes pas simplement spirituels, mais nous sommes des Êtres spirituels ayant chacun un Corps spirituel, illustré en haut de la Charte, qui est une individualisation de l'Être Suprême originel, créateur et origine de tous les êtres.

La figure du haut représente la Présence de l'Être Suprême individualisé à son point de manifestation et qui déverse, à partir de son Cœur cette Lumière liquide de la Vie de Dieu dans l'âme et le corps humain par le sommet de la tête.

La figure du bas représente la personnalité humaine (corps du mental, corps du ressentir, corps vital et corps physique). La pure Lumière de la Vie divine entre dans le corps physique par le sommet de la tête et se trouve ancrée dans le cœur physique.

Selon l'enseignement des Maîtres d'ascension, cette Lumière est la Vie qui anime l'individu et qui lui permet de penser, de ressentir, de désirer, de parler et d'agir. C'est pourquoi, rejeter cette Présence Suprême est extrêmement néfaste pour l'individu, car cela veut dire que l'individu rejette et renie sa propre identité pour s'identifier à sa personnalité terrestre et à toutes sortes d'illusions qui l'enchaînent.

(Informations extraites des livres de Godfré Ray King, voir la bibliographie)

◊

BIBLIOGRAPHIE

"Les ouvrages listés ci-dessous constituent les sources intellectuelles et spirituelles qui ont nourri ce roman. Certains sont des textes fondateurs de deux millénaires, d'autres des travaux de chercheurs contemporains. Tous ont contribué, chacun à leur manière, à cartographier le même territoire : la nature de la conscience, les mécanismes de sa captivité, et les chemins possibles de son retour à la lumière."

I. Textes fondateurs et sources primaires

Textes de Nag Hammadi (collectif)

- *La Bibliothèque de Nag Hammadi* — traduction française de Jean-Pierre Mahé et Paul-Hubert Poirier, Gallimard / Pléiade
- *L'Évangile selon Thomas* — inclus dans la bibliothèque de Nag Hammadi
- *Le Livre secret de Jean* (*Apocryphon de Jean*) — inclus dans la bibliothèque de Nag Hammadi
- *L'Hypostase des Archontes* — inclus dans la bibliothèque de Nag Hammadi
- *L'Évangile selon Philippe* — inclus dans la bibliothèque de Nag Hammadi
- *La Protennoia Trimorphe* — inclus dans la bibliothèque de Nag Hammadi
- *Le Témoignage de Vérité* — inclus dans la bibliothèque de Nag Hammadi
- *L'Ogdoade et l'Ennéade* — inclus dans la bibliothèque de Nag Hammadi
- *Le Dialogue du Sauveur* — inclus dans la bibliothèque de Nag Hammadi

Évangile de Marie

- *L'Évangile de Marie* — Codex de Berlin (Papyrus Berolinensis 8502), découvert en 1896, publié en 1955. Fragments grecs du IIIe siècle : P.Rylands 463 et P.Oxyrhynchus 3525. Édition française : Jean-Yves Leloup, Albin Michel, 1997
- Note : antérieur à la découverte de Nag Hammadi dans sa découverte physique ; contient la description la plus précise et la plus opérationnelle des sept puissances archontiques dans toute la littérature gnostique connue

Évangile de Judas

- *L'Évangile de Judas* — édition critique de Rodolphe Kasser, Marvin Meyer et Gregor Wurst, National Geographic Society, 2006

Pistis Sophia

- *Pistis Sophia* — texte gnostique copte, IIIe-IVe siècle, traduction E. Amélineau

Corpus Hermeticum

- *Corpus Hermeticum* — traduction française d'Arthur Darby Nock et André-Jean Festugière, Les Belles Lettres, 4 volumes

- *La Table d'Émeraude* — incluse dans le Corpus Hermeticum ; également dans de nombreuses anthologies hermétiques
- *Le Poimandrès* — premier traité du Corpus Hermeticum
- *L'Asclépius* — traité hermétique latin, IIe-IIIe siècle

Bhagavad Gita

- *Bhagavad Gita* — traductions de référence : Émile Burnouf ou Alain Porte
- **La** *Bhagavad Gîtâ* — Publication du Nouveau Monde

  — Traduite en français par Marc Saint Hilaire - 368 pages. Ce livre est un miroir de pure Lumière et d'Intelligence divine pour les cœurs purs et ceux qui aspirent à manifester un cœur pur.

Bardo Thodol

- *Le Livre des Morts tibétain* (*Bardo Thodol*) — attribué à Padmasambhava, redécouvert au XIVe siècle par Karma Lingpa ; traduction française de Chogyam Trungpa et Francesca Fremantle, ou de Lama Kazi Dawa-Samdup.

Livre d'Énoch

- *Le Livre d'Énoch* — traduction française de François Martin, Letouzey et Ané.

Interrogatio Iohannis

- *Le Livre secret des Bogomiles* (*Interrogatio Iohannis*) — texte bogomile, traduction disponible dans les anthologies sur le catharisme

Platon

- *La République* — nombreuses éditions de référence, notamment GF-Flammarion — Le mythe de la caverne et la théorie des Formes ; allégorie de la condition archontique et du retour vers la lumière

---

II. Hermétisme, Alchimie et Ésotérisme occidental

Marsile Ficin

- *Theologia Platonica* — 1482
- Traduction latine du Corpus Hermeticum, Florence, 1463

Giordano Bruno

- *De la Cause, du Principe et de l'Un* — 1584

Isaac Casaubon

- *De Rebus Sacris et Ecclesiasticis Exercitationes* — 1614
  — Démonstration philologique de la datation tardive du Corpus Hermeticum

---

III. Gnosticisme — Études et commentaires

Hans Jonas

- *La Religion gnostique* — Flammarion, 1978 (traduction de *The Gnostic Religion*, Beacon Press, 1958)
  — Référence académique fondamentale sur le gnosticisme

Elaine Pagels

- *Les Évangiles secrets* — Gallimard, 1979 (traduction de *The Gnostic Gospels*, Random House, 1979)
  — La première grande vulgarisation académique de Nag Hammadi

Jean-Yves Leloup

- *L'Évangile de Marie* — Albin Michel, 1997
- *L'Évangile de Philippe* — Albin Michel, 2003
- *L'Évangile de Thomas* — Albin Michel, 1986

James M. Robinson (éditeur)

- *The Nag Hammadi Library in English* — HarperOne, 1978

Michel Tardieu

- *Écrits gnostiques — Codex de Berlin* — Éditions du Cerf, 1984

Irénée de Lyon

- *Contre les Hérésies* (*Adversus Haereses*) — IIe siècle, traduction française aux Éditions du Cerf
  — Source primaire sur les gnostiques, les Caïnites et les Ophites

Épiphane de Salamine

- *Panarion* — IVe siècle
  — Catalogue des hérésies ; source primaire sur les sectes gnostiques

Hippolyte de Rome

- *Réfutation de toutes les hérésies* — IIIe siècle
  — Source primaire sur la gnose et ses différents courants

IV. Catharisme et Bogomilisme

Michel Roquebert

- *L'Épopée cathare* — 5 volumes, Privat, 1970-1998
  — La référence historique la plus complète sur le catharisme

René Nelli

- *La Philosophie du catharisme* — Payot, 1975
- *Le Phénomène cathare* — Privat, 1964

Emmanuel Le Roy Ladurie

- *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324* — Gallimard, 1975
  — Reconstitution de la vie cathare souterraine à partir des registres d'Inquisition de Jacques Fournier

Anne Brenon

- *Les Cathares* — Gisserot, 1996

Dmitri Obolensky

- *The Bogomils* — Cambridge University Press, 1948
  — Référence sur les Bogomiles et leur relation aux Cathares

---

V. Psychologie des profondeurs — Jung et von Franz

Carl Gustav Jung

- *Aion — Études sur la phénoménologie du Soi* — Albin Michel, 1983
- *Réponse à Job* — Buchet-Chastel, 1964
- *Mysterium Conjunctionis* — Albin Michel, 1980-1982 (2 volumes)
- *Ma Vie — Souvenirs, rêves et pensées* — Gallimard, 1966
- *Le Livre Rouge* (*Liber Novus*) — L'Iconoclaste / La Compagnie du Livre Rouge, 2011
- *Septem Sermones ad Mortuos* — 1916, inclus dans *Ma Vie*
- *Psychologie et Alchimie* — Buchet-Chastel, 1970
- *Les Racines de la conscience* — Buchet-Chastel, 1971

Marie-Louise von Franz

- *Les Rêves et la Mort* — La Fontaine de Pierre, 1985
- *Nombre et Temps* — La Fontaine de Pierre, 1978
- *L'Individuation dans les contes de fées* — La Fontaine de Pierre, 1979
- *La Passion de Perpétue* — La Fontaine de Pierre, 1982

- *Aurora Consurgens* (commentaire psychologique) — volume III de *Mysterium Conjunctionis*
- *Alchimie — Introduction au symbolisme et à la pratique* — La Fontaine de Pierre, 1978

VI. Expériences de mort imminente (EMI / NDE)

Raymond Moody

- *La Vie après la vie* — Robert Laffont, 1977 (traduction de *Life After Life*, 1975)
  — Texte fondateur de la recherche sur les EMI

Pim van Lommel

- *Mort ou vif — La conscience au-delà de la vie* — InterÉditions, 2011 (traduction de *Consciousness Beyond Life*, 2010)
  — Étude cardiologique des EMI, la plus rigoureuse scientifiquement

Kenneth Ring

- *Life at Death* — Coward, McCann & Geoghegan, 1980
- *Heading Toward Omega* — William Morrow, 1984
- *The Omega Project* — William Morrow, 1992

Eben Alexander

- *La Preuve du paradis* — Guy Trédaniel, 2013 (traduction de *Proof of Heaven*, 2012)
  — Témoignage d'un neurochirurgien sur une EMI profonde à plusieurs niveaux

Brian Weiss

- *Les Maîtres de l'évidence* — Robert Laffont, 1995 (traduction de *Many Lives, Many Masters*, Simon & Schuster, 1988)

VII. Expériences hors du corps et exploration de la conscience

Robert Monroe

- *Voyage hors du corps* — Sand, 1987 (traduction de *Journeys Out of the Body*, Doubleday, 1971)
- *Far Journeys* — Doubleday, 1985
- *Le Voyage ultime* — Guy Trédaniel, 1996 (traduction de *Ultimate Journey*, Doubleday, 1994)

— Inclut le concept fondateur du Loosh — énergie émotionnelle récoltée par des entités non-physiques

John C. Lilly

- *Au centre du cyclone* — Sand, 1974 (traduction de *The Center of the Cyclone*, Julian Press, 1972)
- *The Scientist* — Lippincott, 1978
  — Contient la description de l'ECCO (Earth Coincidence Control Office) et de la SSI (Solid State Intelligence)
- *Programming and Metaprogramming in the Human Biocomputer* — Julian Press, 1972

Philip K. Dick

- *L'Exégèse* — Rivages, 2015 (traduction partielle de *The Exegesis of Philip K. Dick*, Houghton Mifflin, 2011)
- *VALIS* — Denoël, 1982
  — Description de VALIS (Vast Active Living Intelligence System), équivalent littéraire de l'ECCO

P.D. Ouspensky

- *Tertium Organum — Le Troisième Canon de la Pensée* — publié en russe en 1912 ; traduction française disponible
  — Troisième mode de pensée dépassant la logique aristotélicienne ; cartographie des quatre états de conscience ; concept du temps comme espace
- *Un Nouveau Modèle de l'Univers* (*A New Model of the Universe*) — 1931
- *À la Recherche du Miraculeux* (*In Search of the Miraculous*) — 1949
  — Récit des années avec Gurdjieff ; développement pratique des états de conscience et du self-remembering

---

VIII. Physique, conscience et théorie de la simulation

Thomas Campbell

- *My Big TOE* (*My Big Theory of Everything*) — Lightning Strike Books, 3 volumes, 2003
  — Théorie unifiée de la conscience et de la réalité virtuelle ; concept de réduction d'entropie par l'amour comme objectif du Larger Consciousness System

Rupert Sheldrake

- *Une nouvelle science de la vie* — Le Rocher, 1985

- *La Mémoire de l'Univers* — Le Rocher, 1988
- *La Sensation d'être regardé* — Le Rocher, 2005

David Bohm

- *La Plénitude de l'univers* — Le Rocher, 1987
  — Physique quantique et ordre impliqué

Henri Bergson

- *Matière et Mémoire* — PUF, 1896
  — Cerveau comme organe de limitation et réducteur de la conscience — concept fondateur de la "bande passante"

IX. Réincarnation et entre-deux-vies

Ian Stevenson

- *Twenty Cases Suggestive of Reincarnation* — University Press of Virginia, 1966
- *Children Who Remember Previous Lives* — University Press of Virginia, 1987

Michael Newton

- *Voyage de l'âme* — Guy Trédaniel, 1997
- *Souvenirs de l'Au-delà* — Guy Trédaniel, 2001

  — Cartographie détaillée de l'entre-deux-vies et du mécanisme de planification des incarnations

Dolores Cannon

- *Between Death and Life* — Ozark Mountain Publishing, 1993
- *The Three Waves of Volunteers and the New Earth* — Ozark Mountain, 2011

X. Traditions spirituelles comparées et philosophie orientale

Sri Yukteswar Giri

- *La Science sacrée* (*The Holy Science*) — Adyar, 1990 (original 1894)
  — Correction de la durée des Yugas et correspondance astronomique avec la précession des équinoxes

Paramahansa Yogananda*Autobiographie d'un Yogi* — Adyar, 1952
— Présentation des enseignements de Sri Yukteswar sur les Yugas et la nature de la conscience

Léonard Orr

- *Le Yoga de l'Immortalité* — Guy Trédaniel
  — Exploration des pratiques de régénération corporelle par la conscience ; concept de l'immortalité physique comme conséquence de la maîtrise de la conscience

René Guénon

- *La Crise du monde moderne* — Gallimard, 1927
- *Le Règne de la quantité et les signes des temps* — Gallimard, 1945
  — Vision traditionnelle du Kali Yuga et de la dissolution des formes spirituelles authentiques

Aldous Huxley

- *Les Portes de la perception* — Le Rocher, 1954 (traduction de *The Doors of Perception*, 1954)
  — Concept de "Mind at Large" et cerveau comme vanne réductrice de la conscience

Karl Jaspers

- *Origine et sens de l'histoire* — Plon, 1954 (traduction de *Vom Ursprung und Ziel der Geschichte*, 1949)
  — Concept de la "Période Axiale" du VIe siècle av. J.-C.

Plotin

- *Les Ennéades* — Gallimard, Pléiade, traduction d'Émile Bréhier
  — Néoplatonisme, émanation et retour à l'Un ; substrat philosophique du gnosticisme alexandrin

---

XI. Marie-Madeleine et le féminin divin

Susan Haskins

- *Mary Magdalen — Myth and Metaphor* — HarperCollins, 1993
  — Histoire critique de la construction du personnage de Marie-Madeleine

Margaret Starbird

- *La Femme au vase d'albâtre* — Véga, 2006
  — Marie-Madeleine et le féminin sacré dans la tradition chrétienne

Jean-Yves Leloup

- *L'Évangile de Marie* — Albin Michel, 1997
  — Édition française de référence de l'Évangile de Marie avec commentaire

---

XII. Histoire des religions et ésotérisme

Frances Yates

- *Giordano Bruno et la Tradition hermétique* — Dervy, 1988 (traduction de *Giordano Bruno and the Hermetic Tradition*, 1964)
  — Référence sur l'hermétisme à la Renaissance

Antoine Faivre

- *L'Ésotérisme* — PUF, coll. "Que sais-je ?", 1992
  — Introduction rigoureuse aux traditions ésotériques occidentales

---

XIII. Les Maîtres d'Ascension

Godfré Ray King

- ***L'ascension dans la Lumière*** — Publication du Nouveau Monde —12 Instructions fondamentales et pratiques pour se diriger avec assurance vers la Victoire sur la mort dans cette existence et que chacun peut mettre en action dans sa vie de tous les jours.
- ***Les Mystères dévoilés*** — Publication du Nouveau Monde

  — Révèle au monde la Vérité concernant la Présence de l'Être Suprême individualisé, le *Je Suis*.

XIV. Ouvrages à lire avec esprit critique

Henry Lincoln, Michael Baigent, Richard Leigh

- *L'Énigme sacrée* — Pygmalion, 1982
  — À noter : fondé en partie sur les faux documents du Prieuré de Sion fabriqués par Pierre Plantard ; à lire avec discernement

René Descadeillas

- *Mythologie du trésor de Rennes* — Mémoires de la Société des Arts et des Sciences de Carcassonne, 1974
  — Démystification rigoureuse de l'affaire Saunière / Rennes-le-Château

Du même auteur chez Amazon

« Huit – 8 pas de l'ombre à la Lumière »

◊

« Au delà du hasard et du destin
Le voyage de charlie »

◊

« L'Etincelle Sacrée »

◊

« Un Souffle Sacré dans nos Voiles Quantiques »

◊

« Paradigmes & Croyances »
Au delà des paradigmes et des croyances qui modèlent notre état d'esprit, notre vitalité et toute notre biologie

☼

www.paradigmes-croyances.fr

Facebook : Eddy Savary
Facebook pro : Paradigmes & Croyances
Facebook pro : Eddy Savary : romans initiatiques

Remerciements

À Bruno, Claire, Daniel, Marcel, Nina et Sand, mes précieux compagnons de voyage, merci infiniment pour vos regards attentifs, vos remarques, vos questions, vos éclats, vos encouragements et votre bienveillance.

Chacun et chacune à votre manière avez contribué à faire grandir ce livre et à l'accompagner jusqu'à ses dernières pages.

Ce roman vous doit une part de son existence.

◊

©Eddy Savary 2026. Tous droits réservés *pour le texte, la narration et la forme originale de cet ouvrage.*

Les faits, informations, données historiques et connaissances scientifiques présentés dans ce roman ont vocation à être partagés et diffusés librement. Leur réutilisation est encouragée, sous réserve du respect des droits attachés aux sources et aux œuvres de tiers citées ou mentionnées dans cet ouvrage.

La reproduction intégrale ou substantielle du texte original de ce livre, ainsi que sa traduction, son adaptation ou sa commercialisation, restent soumises à l'autorisation de l'auteur.

ISBN : 9798172545177